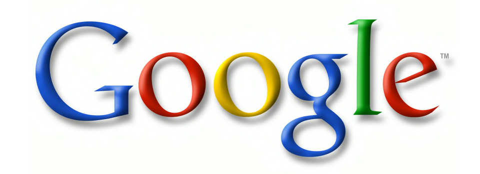
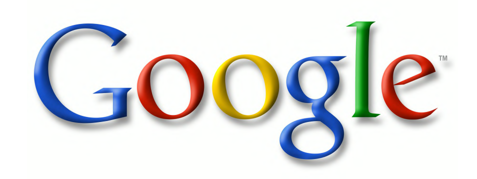
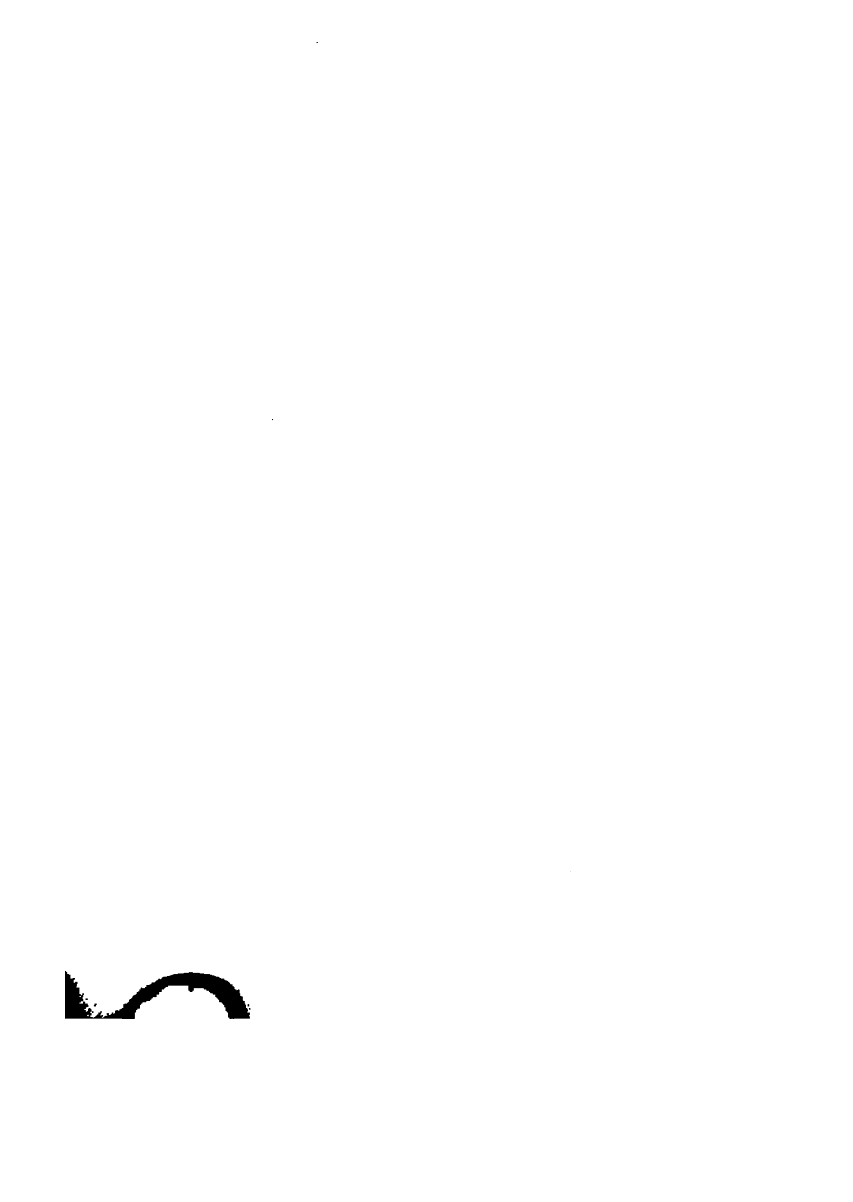
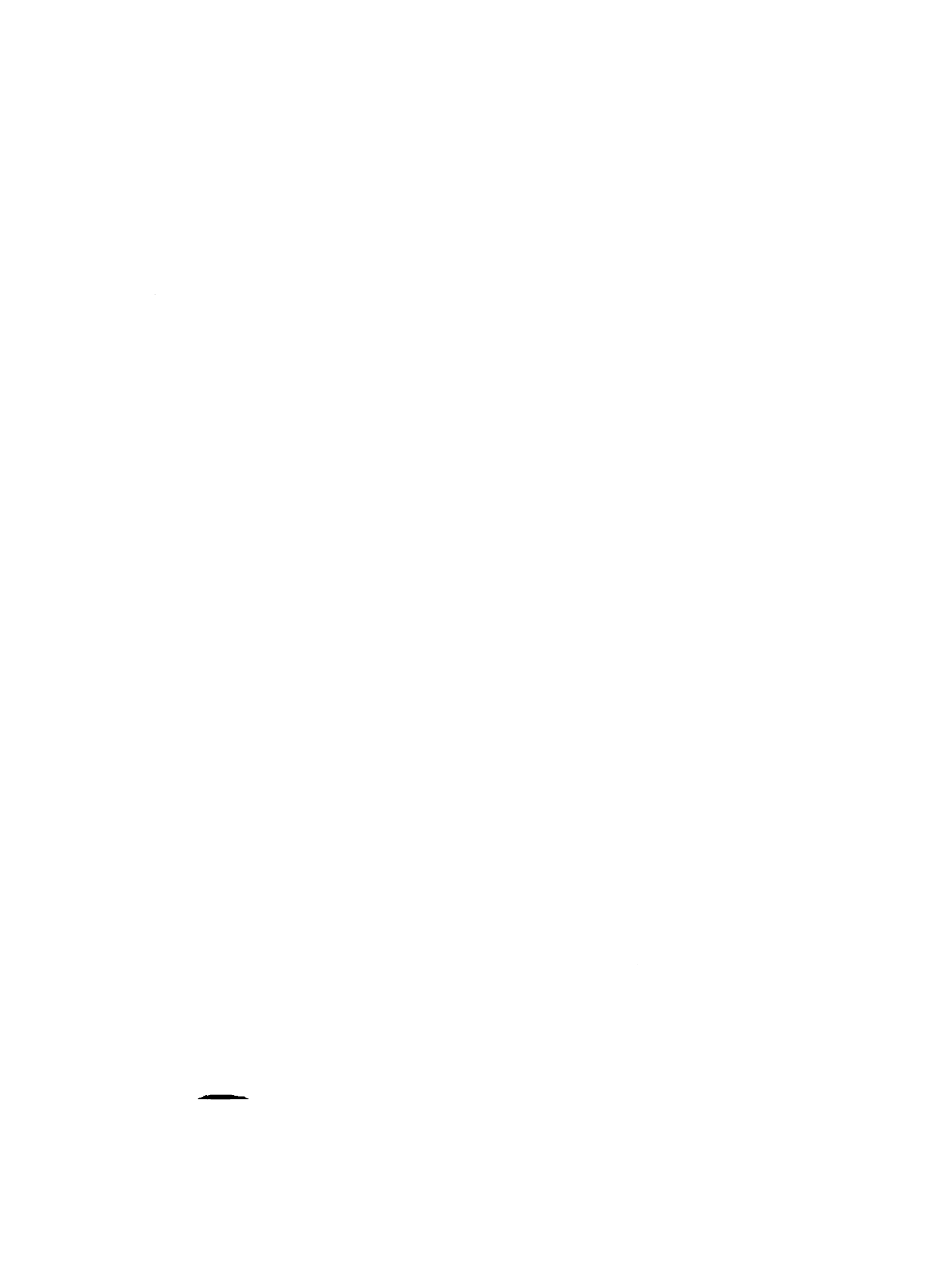





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06825300 8







RECHERCHES
SUR LA NATURE
DU
FEU DE L'ENFER

Et du lieu où il est situé.

PAR M. SWINDEN,

Docteur en Théologie ; & Curé de la Paroisse de Cuxton *dans la Province de* Kent *en Angleterre.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS

Par M. BION,

Ministre de l'Eglise Anglicane.

AVEC FIGURES.



A AMSTERDAM.

M DCC LVII.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

GUILLAUME - CHARLES - HENRI

FRISO,

Prince d'Orange & de Nassau, Comte de Catzenelnboge, Vianden, Dietz, Spiegelberg, Linge, Meurs, Burren, Leerdam; Marquis de Terveer & Vlissingue; Seigneur & Baron de Breda, Beilstein, Liesveld, de la Ville de Grave, & des Pays de Cuyk, Dieft, Grimbergen, Herstal, Cranendonk, Warneton, Arlay, Ysselstein

tein, Steenbergen, St. Martensdyk, Geertruidenberg, Sevenbergen, haute & basse Swaluwe Naaltwyk; Vicomte héréditaire d'Anvers & Besançon; Marechal héréditaire de la Hollande; Seigneur de l'Isle d'Ameland; Gouverneur héréditaire & Capitaine général de la province de Frise; Gouverneur & Capitaine Général de la Province de Groningue & Ommelande, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

J'AI recherché avec tout l'empressement possible l'occasion de pouvoir publier les rares

rares & excellentes qualités que je vis briller en Votre Auguste personne, lorsque dans mes voyages j'eus l'honneur de voir & de parler à VOTRE ALTESSE SERENISSIME. *Il est vrai que depuis ce tems-là j'ai mis au jour quelques Ouvrages qui auroient pû me procurer cette occasion: j'ai même toujours eû le soin de les présenter à* VOTRE ALTESSE; *mais je n'en ai trouvé aucun plus digne de Vous être dédié, que cette Traduction que j'ai faite du Livre de M.* Swinden.

VOTRE ALTESSE *trouvera dans ce Traité des matieres de Théologie, de Philosophie & de Mathématiques, maniées avec beaucoup d'habileté & de délicatesse : elles sont toutes de votre sphere ces matieres, puisque les Gouverneurs, les Professeurs, auxquels on a confié le soin de votre éducation, se trouvent*

agréablement forcés de rendre cette justice à VOTRE ALTESSE, *& de dire qu'on ne fit jamais tant de progrès dans les Sciences divines & humaines que vous en avez fait dans un âge si peu avancé. Ils souhaiteroient ardemment qu'il leur fût permis de féliciter tous les jours* VOTRE ALTESSE *sur ces heureux talens dont le Ciel vous a comblé ; mais ils se contentent de les admirer dans un respectueux silence, crainte de blesser cette modestie qui vous fait envisager les louanges comme enfantées ordinairement par le soufle empoisonné de la flatterie, de laquelle vous fûtes l'ennemi déclaré, dès votre plus tendre jeunesse.*

Mais tandis que VOTRE ALTESSE *fait l'admiration de toutes les Cours de l'Europe, ne sera-t-il donc pas permis de dire, que vos manieres également*

nobles & aimables Vous gagnent le cœur de tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de VOTRE ALTESSE ? Si cela ne se peut sans s'exposer à Vous déplaire, je m'arrête au milieu de ma carriere, & je me restrains à dire que, digne héritier de toutes les augustes qualités qui rendirent vos illustres Ancêtres, si célébres & si respectables à la Postérité, Vous honorez au suprême dégré le noble sang qui coule dans vos veines ; & que si les peuples vouloient concourir unanimement à se choisir un Prince qui fût & qui fît le bonheur du Genre humain, il faudroit en souhaiter un qui fût fait comme Vous êtes, & qui fît ce que Vous faites.

Veuille le Ciel continuer à veiller sur vos jours, les rendre longs & heureux, & conserver en votre Auguste Personne, un Prince aussi cher à la Religion & à

la cause Protestante que Vous l'êtes. Ce sont les vœux les plus ardens & les plus sinceres de celui qui est avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,

JEAN BION.

PREFACE

DU TRADUCTEUR.

SI jamais il y eut un *Titre* capable d'exciter dans l'esprit du Lecteur, la *crainte* & l'*espérance*, la *jalousie* & la *méfiance*, c'est celui qui est à la tête de ce Livre dont j'ai fait la Traduction, & que j'abandonne au Public.

Le *Zélateur*, le *Lévite*, le *Sacrificateur* qui croit présomptueusement que c'est entre ses mains seules que Dieu a confié le soin de son *Arche*, sent sa bile qui se remue, au premier coup d'œil qu'il jette sur la nouveauté du dessein de notre Auteur; & tremblant comme un second *Heli*, il craint que l'Arche de Dieu ne soit en danger de tomber entre les mains des *Philistins*.... Mais sa crainte est mal fondée.

L'*Athée* de spéculation espere ou se flatte de trouver dans cette nouvelle hipothèse des notions qui lui donnent occasion de continuer de soutenir, & de fortifier les insipides & outrageantes

raille-

RECHERCHES

SUR LA NATURE

DU

FEU DE L'ENFER

Et du lieu où il est situé.

PAR M. SWINDEN,

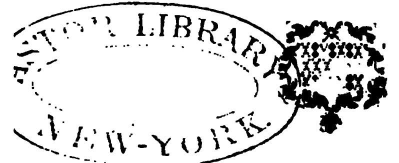
Docteur en Théologie ; & Curé de la Paroisse de Cuxton *dans la Province de* Kent *en Angleterre.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS

Par M. BION,

Ministre de l'Eglise Anglicane.

AVEC FIGURES.



A AMSTERDAM.

M DCC LVII.

Loix ſages par leſquelles cette Société d'hommes ſe gouverne, leur conſervent le précieux don de la *Liberté*, Liberté dont aucune autre Nation ne jouit en pareil dégré. Point d'Inquiſition, point de contrainte à ſouſcrire à des Articles fabriqués dans le Synode pétulant de... L'Anglois eſt le ſeul Peuple qui poſſéde cette prérogative impayable dont *Tacite* parle ainſi :
Tacit. Lib. 1. *Rara temporum felicitate, ubi ſentire quæ velis, & quæ ſentias dicere licet.*

Pour ce qui concerne la Traduction, j'ai lieu de me promettre qu'on rendra juſtice aux ſoins que je me ſuis donné pour promener cet Ouvrage par toute l'*Europe* ſous paſſeport *François*; & pour le dépouiller de tout cet attirail qui convient peu à un long voyage. On ſait que le défaut d'une grande partie des ſavans *Anglois*, eſt de charger leurs Ecrits de fréquentes Parenthèſes & de longues Périodes, qui font trè-ſouvent perdre le fil du diſcours. Pour éviter cet écueil, j'ai fait comme

Copernic, qui, saisi d'une fureur Germanique, fit un jour main-basse sur tous les Cercles qui embarrassoient la Sphère. J'ai de même réduit toutes ces parenthèses & ces longues Périodes à un style suivi & naturel.

Quant à certains termes de l'art dont j'ai été forcé de me servir, j'ai tâché de les rendre intelligibles au commun des hommes par des Notes ou par des Synonymes plus connus dans la conversation. Voilà ce qui me regarde en qualité de Traducteur.

Mais comme le Public est d'un goût difficile à contenter, & qu'il exige impérieusement qu'après toutes les peines qu'on a prises pour le satisfaire, on reconnoisse d'un ton humble & soumis qu'on n'est que des serviteurs inutiles, voici toute la satisfaction que j'ai à lui donner ; c'est que ceux qui ne seront pas contens de ma Traduction, aient à apprendre l'*Anglois*, pour la confronter avec l'Original ; & alors ils reconnoîtront que si mon style paroît

roît quelquefois gêné, c'est que j'ai craint scrupuleusement, qu'en lui laissant prendre l'essor, je ne m'écartasse de l'idée & des pensées de l'Auteur. Si malgré tout ce que je viens d'alléguer pour ma défense, quelque Bizarre veut condamner à tort & à travers, je lui souhaite bon voyage & une meilleure santé.

Nulla veritas ita diserte ulla de re cavere potest, ut malitiosa calliditas locum fraudi non inveniat.... Ulpian.

TA-

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Qu'il est très-conforme à la raison de croire une Vie à venir.* Page 1

CHAP. II. *Des peines destinées aux méchans après cette vie, & des tourmens qui leur sont préparés dans le Tartare ou dans l'Enfer.* 8

CHAP. III. *Dans lequel on rapporte succinctement toutes les différentes opinions touchant la place de l'Enfer.* 19

CHAP. IV. *Que le feu de l'Enfer n'est pas un feu métaphoriquement dit tel, mais que c'est un feu réel.* 30

CHAP. V. *Qu'il est tout-à-fait improbable que ce feu soit dans le centre ou aux environs de la Terre.* 59

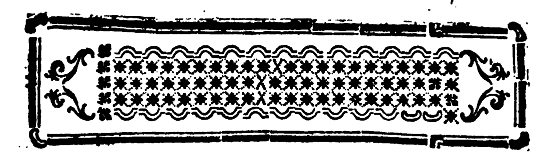
CHAP. VI. *Dans lequel on rapporte les conjectures que l'on a pour croire que le Soleil est la place locale de l'Enfer; avec l'Apologie de ce nouveau systême.* 81

CHAP. VII. *Les raisons qui font conjecturer que le Soleil est la place locale de l'Enfer.* 104

CHAP. VIII. *Dans lequel on répond à toutes les objections qui peuvent être tirées de l'Athéisme ou de la Philosophie.* 147

CHAP. IX. *Réponses aux objections tiré l'Ecriture sainte contre mon Hypothèse.*
CHAP. X. *Dans lequel on répond aux objet tirées des bienfaits que nous recevons du leil.*
CHAP. XI. *De l'Eternité des peines de l'E*
CHAP. XII. *Application de tout ce qui proposé dans ce Traité.*
APPENDIX.

RECHERCH



RECHERCHES SUR LA NATURE DU FEU DE L'ENFER, & du lieu où il eſt ſitué.

CHAPITRE I.

Qu'il eſt très-conforme à la Raiſon de croire une Vie à venir.



LE mélange continuel de biens & de maux, de bonheur & de miſere, qui ſe font ſentir ſi univerſellement en cette vie, porte naturellement ceux qui ſavent refléchir, à la croyance & à l'attente d'une autre, qui ſera & plus durable & plus parfaite que celle-ci ; & ce n'eſt qu'après avoir fait de ſérieuſes réflexions ſur l'inconſtance

des choſes périſſables de ce monde, que St. *Paul*, éclairé par les lumieres de la Raiſon & par une ſainte Inſpiration, s'écrie, *Nous*
Hebr. XIII.14. *n'avons point ici de Cité permanente, mais nous recherchons celle qui eſt à venir.*

En effet, quelques efforts que l'Eſprit humain puiſſe ſe faire, il ne pourra jamais s'imaginer que le Créateur du Ciel & de la Terre eût voulu former un *Etre* d'une auſſi vaſte capacité qu'eſt *l'Ame de l'Homme*, de lui donner les qualités requiſes pour connoître & converſer avec ſon Créateur, de lui donner un avant-goût de ſon propre bonheur & enſuite la priver de toutes ces grandes attentes par l'entier anéantiſſement de cette eſſence. Il y a de certaines empreintes dans l'Ame de l'homme qui la font ſoupirer après l'immortalité; & ſi tout notre bonheur conſiſtoit ſeulement dans la jouïſſance des biens périſſables de cette vie, l'Homme ſeroit le plus miſerable de tous les Etres créés. Les perſonnes éclairées qui conſiderent ſérieuſement ce qui ſe paſſe au dedans du Cœur humain, conviennent

toutes

toutes, qu'il eſt d'une étendue ſi vaſte, que rien au monde n'eſt capable d'en remplir la capacité que la jouïſſance des Biens immortels; ſi donc après avoir tant ſoupiré après le bonheur & la gloire du Ciel, il s'en trouvoit déchû par l'extinction de ſon être, quelle Créature dans ce monde ſeroit plus miſérable que l'Homme ? La crainte même des tourmens de l'Enfer, ſeroit un corroſif continuel qui nous rongeroit ici bas continuellement, ſi cette crainte ne nous étoit inſpirée pour nous détourner de la voie de perdition.

Si ces eſpérances, ces craintes, ne portoient pas ſur des choſes réelles & véritables, comment ſe pourroit-il qu'elles fuſſent ſi fortement imprimées dans le cœur de l'Homme, & ſi généralement, qu'il n'y a pas juſqu'aux Nations les plus barbares qui ne les reſſentent ? Je dis plus, je dis qu'il eſt impoſſible d'arracher ces notions d'aucune perſonne, à moins qu'elle n'ait l'eſprit troublé ou abruti.

Il eſt vrai qu'il s'eſt trouvé des hommes

qui ont été aſſez malheureux pour s'inſcrire en faux contre ces principes; qui ont enſeigné le contraire, & qui ont fait de grands efforts pour en attirer d'autres dans leur parti : mais quand on les a éclairés de près, on s'eſt fort bien apperçu qu'ils auroient ſouhaité, que ce Syſtème, qu'ils ne crurent jamais, eût été réellement véritable; & que ce (*a*) Scepticiſme ne procédoit pas tant de quelque raiſonnement ſolide de l'Entendement, que de la méchante diſpoſition & du deſordre de leurs affections. J'en atteſte ici la conſcience des principaux de ceux qu'on appelle ſottement aujourd'hui, *Eſprits forts*; car ceux qui ſe ſont donnés tous les mouvemens imaginables, pour tâcher de faire voir le ridicule de la Croyance d'un état futur, & qui ont fait leur poſſible pour arracher de leur cœur les ſentimens de cette penſée, n'ont pas

(*a*) *Scepticiſme*, c'eſt l'opinion des *Sceptiques* qui conſiſte à douter de tout, à ne rien aſſurer, & à tenir ſon jugement en ſuſpens ſur tout. *Moliere* a joué admirablement bien ces Sceptiques dans ſa Comedie du *Mariage forcé*.

été les moins ſenſibles à ces notions communes, lorſque l'occaſion le requéroit: les remords importuns de la conſcience qui accompagnent les méchantes actions, la tranquilité, la joye, qui repoſent dans l'ame de ceux qui s'adonnent à la vertu, ſont, & furent des témoins irréprochables de cette grande vérité, d'un état futur.

Je pourrois citer des faits ſans nombre qui ſeroient autant de preuves de ce que je viens d'alléguer, je me contente pour le préſent de celui d'*Epicure*, qui au ſentiment de *Ciceron* & de *Lucrece* fut le premier qui tâcha de délivrer l'eſprit de l'homme des frayeurs d'un état à venir : mais quand il ſe vit près de rendre le dernier ſoupir, il voulut ſe rétracter des ſentimens qu'il avoit fait ſemblant d'avoir, & ſaiſi de funeſtes appréhenſions touchant l'état où il ſeroit réduit après cette vie, il mourut dans le déſeſpoir, & dans d'affreux tremblemens. Voici ce qu'en dit Ciceron: *Nec quemquam vidi, qui magis ea quæ timenda eſſe negaret, timeret; mortem dico & Deos*, „ Je n'ai

lib. I. Cap. 13. de *Nat. Deor.*

„ jamais vû perſonne, qui craignît plus que
„ lui les choſes qu'il diſoit qu'on ne doit
„ pas craindre, je veux dire la mort & les
„ Dieux. Il en eſt & il en ſera toujours de même de tous les *Sceptiques*; car l'exiſtence d'un état à venir, comme celui de la Divinité ſur lequel il eſt fondé, ſera toujours accordé, & les plus fiers contrediſans, & ennemis exterieurs de ces deux grandes vérités, ſe démentiront tôt ou tard.

En effet s'il y a un Dieu & une Providence, il faut ſuppoſer qu'il fera droit à un chacun : or puiſque les choſes arrivent dans ce monde indifferemment à tous; le même évenement aux bons & aux méchans, que même les Fidèles ſont ſouvent comme de pauvres Lazares expoſés à la miſere, tandis que les mauvais riches ſont dans une ſplendide abondance, je dis que s'il n'y avoit point d'autre vie après celle-ci, on défieroit l'Eſprit humain de pouvoir accorder les événemens de ce monde avec la Juſtice & la Providence divine.

Il eſt vrai que ceux qui ſemblent révoquer

quer en doute une Vie future, nient auſſi la plûpart, l'Exiſtence d'un Dieu; & ſe moquent également des notions que les bons & les méchans ont de l'autre monde. Ils diſent que le bien & le mal ſont une même choſe, & que les récompenſes & les châtimens de l'autre vie ne ſont autre choſe que *les filles de la Politique*, & de pures inventions des Legiſlateurs. Mais ces ſortes d'abſurdités qui tentent à ſaper les fondemens de la Religion (s'il étoit poſſible) qui ne peuvent provenir que d'une mortelle dépravation du cœur, ne mérittent aucune autre réponſe que celle que fait le Prophête Royal au Pſeaume XIV. *L'Inſenſé a dit en ſon cœur, il n'y a point de Dieu.* Je n'entrerai donc en matiere avec ces ſortes de gens, pas plus qu'on le fait avec des perſonnes hors de ſens: d'ailleurs ce feroit prendre le change, & m'écarter du but que je me ſuis propoſé, qui eſt, comme j'ai commencé à le faire, d'établir cette grande & importante verité d'un *état à venir*, où les bons ſeront récompenſés, & les méchans tourmentés, comme

je vais le faire voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE II.

Des peines deſtinées aux Méchans après cette vie, & des tourmens qui leur ſont préparés dans le Tartare, *ou dans l'*Enfer.

AYant démontré dans le Chapitre précédent que rien n'eſt ſi conforme à la Raiſon que de croire une vie à venir, je vais maintenant parler de la nature des peines de l'*Enfer* & des tourmens de ce *Tartare.*

Ç'a été l'opinion commune & générale de tous les hommes, que les châtimens de la vie à venir ſeront très-rudes & violens : les anciens Poëtes Payens le repréſenterent, ſuivant leurs conceptions, ſous les formes les plus hideuſes & les plus affreuſes qu'ils purent inventer; ils nous parlent d'un *Ixion* qui étoit attaché & étendu ſur une roue qui tournoit inceſſamment avec une impetuoſité & un mouvement des plus rapides; d'un *Tantale*, qui pour avoir donné un repas dégoutant à quelques-uns des Dieux, étoit

aux Enfers dans l'eau jusqu'au menton, avec des pommes suspenduës & qui tomboient jusques sur le bord de ces lêvres, & cependant il ne pouvoit ni se baisser pour éteindre sa soif, ni s'élever pour manger de ce fruit. Ils nous représentent les *Bélides* ou les cinquante filles de *Danaus* qui pour avoir massacré cruellement leurs maris dans une nuit, furent condamnées dans les Enfers à remplir d'eau un baril qui n'avoit point de fond. Ils nous racontent qu'un certain *Sisyphe* fameux voleur, fut condamné en Enfer, à rouler une grosse pierre jusqu'au haut d'une montagne très-rapide, & quand il étoit près du sommet elle retomboit avec précipitation, & ainsi il étoit forcé de recommencer continuellement cette affligeante tâche. Le châtiment de *Tityus* n'est pas moins effrayant; dans le tems qu'il se mettoit en devoir de ravir *Latone* il fut tué d'un coup de tonnerre, & envoyé dans les Enfers, où il fut condamné à avoir le foye & les entrailles devorées par un Vautour, lesquelles renaissoient à mesure qu'il s'en repaissoit. Ce sont ces differentes

rentes sortes de tourmens qu'*Ovide* décrit fort ingénieusement dans ces sept Vers :

Ovid. Metam. Lib. IV v. 456.

Viscera præbebat Tityos *lanianda ; novemque*
Jugeribus distractus erat ; tibi, Tantale *nullæ*
Deprenduntur aquæ ; quæque imminet effugit arbor.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, *saxum*,
Volvitur Ixion, *& se sequiturque fugitque.*
Molirique suis lethum patruelibus ausæ
Assidue repetunt quas perdunt, Belides *undas*.

Outre ces exemples & ceux des *Salmonées*, des *Lapithes*, des *Phlegyas*, des *Pirithous*, & plusieurs autres dont ils nous rapportent les differens Châtimens, ils nous ont aussi donné une description ample & générale de la maniere dont les méchans sont tourmentés par des *Hydres*, & par les *Furies* cruelles & vengeresses, &c. Il est vrai que toutes ces sortes de descriptions de l'*Enfer* ne sont que de pures fictions ; cependant nous les citons ici, pour montrer l'Idée vive

que

que les Payens mêmes ont eu des rigoureux châtimens de l'autre vie.

Mais nous *Chrétiens* nous avons une lumiere incomparablement plus pénetrante, & une représentation plus véritable de ces choses dans les saintes Ecritures; qui nous declarent positivement, que les tortures de l'Enfer sont violentes dans le dégré le plus extrême, & si terribles, que la seule pensée en fait frémir d'horreur.

St. *Jean* au vingtiéme Chapitre de l'*Apocalypse* nous dit & le repéte jusqu'à trois fois que l'Enfer est *un Etang de feu & de souphre, où les Méchans seront tourmentés jour & nuit aux siécles des siécles*. Notre Sauveur lui-même, avec une semblable répetition, & afin de nous mieux convaincre de cette effrayante vérité, nous dit, que l'Enfer est *un feu qui ne s'éteindra jamais*; Marc. IX. 43.
dans un autre endroit il appelle ce feu *un* Matth. XVIII.
feu éternel : & dans la Parabole du mauvais 8.
riche il est dit que *ce riche étant en Enfer* Luc XVI. 23.
dans les tourmens éleva ses yeux; & dans le verset suivant il spécifie quelles sont ces sortes

tes de tourmens, quand il dit qu'il s'écrioit ainsi. Je *souffre cruellement dans cette flamme.* Or quel plus sensible tourment l'homme peut-il s'imaginer que celui du feu ? *Qui est-ce d'entre nous qui pourra sejourner avec le feu dévorant ? Qui est-ce d'entre nous qui pourra sejourner avec les ardeurs eternelles ?* dit le Prophète *Isaïe*.

Isaie XXXIII. 14.

Mais ce n'est pas tout, c'est qu'il y a un *Enfer* même au milieu de l'*Enfer*, car il y a *un ver qui ne meure point*, aussi-bien qu'*un feu qui ne s'éteint point*; l'ame y est tourmentée par des agonies & des remords cuisans comme le corps l'est par le feu & par le souphre; le vif & le continuel sentiment d'avoir encouru la haine de Dieu, sans avoir aucune espérance de rentrer en grace, est comme un Vautour qui devore un foye toujours renaissant; sans aucune espérance d'obtenir le moindre adoucissement à ses maux, pas même *une goute d'eau pour rafraichir cette langue qui est miserablement tourmentée dans les flammes*; en un mot c'est le séjour de la

privation

privation de tous bien, & l'exiſtence actuelle de tous maux.

Les Théologiens nous repréſentent l'Enfer comme un lieu où il y a honte & confuſion de face ; où regne la colere de Dieu, où on eſt pour toujours ſéparé de Dieu, de ſes ſaints Anges, & des hommes juſtes qui ſont rendus parfaits ; où les Damnés entrent en ſociété avec les Démons, où il y a angoiſſes & tribulations ; & enfin où on eſt jetté dans les tenèbres de dehors, & dans le feu, tout cela eſt compris dans cette diſtinction ſi connue des Scholaſtiques, qu'ils appellent *pœna damnï* & *pœna ſenſus*, *la peine du dam* & la *peine du ſens*.

1°. La peine du *dam* ou de la *perte* ; quoique les méchans ne ſoient pas ſenſibles en ce monde à ce qu'on appelle *la privation du Ciel*, cependant après la ſéparation de l'Ame avec le Corps, leurs yeux ſeront ouverts, & alors détrompés de ces faux preſtiges qui leur faiſoient prendre l'ombre pour la réalité, alors ils connoîtront clairement ce que c'eſt que d'être chaſſé, exclus du Royaume

me des Cieux; d'être privé de la vision beatifique, d'en avoir perdu la jouïssance, la splendeur & la gloire; alors ils s'écrieront mais envain, *Seigneur*, *Seigneur*, *ouvre-nous*

2. Outre cette peine de la privation d'un Dieu en qui réside la plenitude de tout bonheur, les méchans seront, comme nous venons de le dire, jettez dans *les tenebres de dehors*, & dans l'*Etang de souphre & de feu*? & cela non pas pour des millions d'années, mais pour *toujours*, pour toute l'*éternité*: & ce qui agrave infiniment les peines de l'Enfer, c'est ce *toujours*, jamais *de fin*; & après avoir été, pendant des millions innombrables d'années, la proie d'un ver qui ne meurt point, se trouver sans aucune esperance de sortir de ce lieu de pleurs & de grincemens de dents, quel affreux désespoir!

Il y a deux sentimens contradictoirement opposés à la description que nous venons de faire de l'*Enfer*, & des peines qui y sont infligées. Le premier est contre l'éternité des souffrances; le second est contre la place locale de l'Enfer, ou la place qui contient le

le feu par lequel les damnés sont tourmentés. A l'égard du premier sentiment, je n'y répons pas directement pour le présent, mais je le ferai dans la suite ; pour le second, je me contente de dire ici, que le lieu, ou une place locale de l'Enfer a été une notion admise par tous les hommes, de quelque Religion qu'ils aient été, *Chrétiens*, *Payens*, *Turcs*, & *Juifs* ; car un *Enfer* pris dans un sens *métaphorique*, ou une simple séparation de Dieu dans ce monde, ou dans celui qui est à venir seroit une idée qui ne conviendroit en aucune maniere à ces terribles & effrayantes descriptions que l'Ecriture sainte nous donne de l'*Enfer*; de sorte que, ou elles ont été faites inutillement, ou il faut convenir qu'elles doivent s'entendre d'un *lieu* de souffrances, & non pas d'un simple *état* de privation.

En effet, assurer qu'il n'y a pas une *place locale* pour l'*Enfer*, c'est à ce qui me semble, contredire manifestement le sens véritable & litteral du texte, & de la demande que le riche faisoit à *Abraham* en ces termes ; *Envoye Lazare en la Maison de mon pere, car j'ai*

j'ai cinq freres, afin qu'il leur en atteste, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourmens. Si on objecte que ce n'est ici qu'une conséquence d'une Parabole, nous presserons l'argument par ces autres textes, en citant les paroles de St. *Pierre*, qui nous dit, que *Dieu n'a point épargné les Anges*
2 Pierre II. 4. *qui ont péché, mais que les ayant abimez avec des chaines d'obscurité, il les a livrés pour être réservés au jugement.* Ces mots *reservés au jugement*, ne peuvent certainement s'entendre que d'un lieu. St. *Jude* nous dit la même chose, & s'exprime ainsi, *le Seigneur*
Ep.Jude vs. 6. *a reservé sous l'obscurité dans des liens éternels, jusqu'au jugement de la grande journée, les Anges qui n'ont point gardé leur origine, mais ont delaissé leur propre domicile.* De sorte que si le *Ciel*, qui étoit leur propre demeure de laquelle ils ont été chassés, est réellement un *lieu*, il s'ensuit que l'*Enfer*, qui est à présent leur prison & dans laquelle ils sont réservés jusqu'au jugement, doit être aussi une *place locale*. C'est ainsi que s'en expliquerent les (*a*) Centuriateurs de *Magdebourg* dans leur

leur (*b*) Histoire Ecclésiastique : *Quod autem locus aliquis torquendis damnatis sit destinatus manifeste Christus docet : ubi vero locus ille sit non est à Christo expressum.* C'est-à-dire JESUS-CHRIST *nous enseigne clairement qu'il y a un certain lieu destiné pour le châtiment des Damnés ; mais il n'a pas déclaré positivement où est ce lieu.* Quant à ceux qui demandent si l'*Enfer* est dans un lieu materiel ou non ? voici ce que le savant Docteur *Dove* leur repond. (*c*) *Il faut nécessairement que ce soit une place materielle, parce que non seulement les Ames, mais aussi les Corps y seront tourmentés ; ce n'est pas une chose imaginaire : car lorsqu'ils y seront, ils trouveront que les peines qu'ils y souffriront ne sont que trop réelles.* Le savant & illustre Evêque *Pearson*, dans son Explication du Symbole, remarque, que quoique les anciens Peres de l'E-

(*a*) Ces Centuriateurs étoient de savans hommes qui firent l'Histoire Ecclesiastique, & la diviserent par centaines d'années, qu'ils appellerent Centuries

(*b*) *Hist. Eccles. Magdeburg* Cent.I.Lib.I.Cap.V.

(*c*) D. Dove, Refutation de l'Atheism. p. 226.

glise ayent été de différentes opinions par rapport à l'*Enfer*, cependant ils sont tous tombés d'accord qu'il y avoit une telle *place*, que c'étoit un *lieu*, en quelqu'endroit qu'il fût; sentiment digne des défenseurs de la Réligion Chrétienne; car si on soutenoit que l'*Enfer* n'est qu'un lieu pris dans un sens métaphorique, ce seroit exposer les Mysteres sacrés aux mépris profanes des Athées, & des Sceptiques, qui tireroient cette juste & naturelle conséquence, que puisque l'*Enfer* n'est en aucun endroit, il n'y en a point du tout. Mais si les Sceptiques modernes ne veulent pas croire qu'il y ait un lieu appellé l'*Enfer*, & si au mépris de tout ce que nous venons d'alléguer, ils lâchent la bride à leurs affections charnelles & déréglées, qu'ils nous permettent de leur appliquer ces paroles de St. *Augustin*. „ Quiconque se mo-
„ que de cet article de Foi, *qu'il y a un*
„ *lieu préparé pour les Démons & les mé-*
„ *chans*, & qui n'en croit rien parce qu'il
„ ne le voit pas; qu'il sache, *que lorsqu'il*
„ *l'expérimentera, il sera confus & couvert de*
honte

„ *honte; qu'il sera séparé des Bienheureux,*
„ *& envoié dans la gehenne du feu avec les*
„ *Damnés, & cela pour l'éternité.*

CHAPITRE III.

Dans lequel on rapporte succinctement toutes les différentes opinions touchant la place de l'Enfer.

AYANT établi dans le Chapitre précédent cette importante vérité, *qu'il y a un lieu appellé l'*ENFER, *ou une place de tourmens pour l'autre vie*, & cela sur les principes les plus convenables à la Raison; il est naturel de rapporter les différentes opinions touchant le *lieu* de l'*Enfer* avant que d'entreprendre de déterminer l'endroit où il est situé. Les anciens *Grecs*, au raport de *Lucien*, croyoient que l'*Enfer* étoit situé *sous la Terre, dans un lieu spacieux & ténébreux;* ils avoient été entraînés dans ce sentiment par leurs Poëtes, sur-tout par *Homere* & *Hesiode;* les *Latins* le placerent dans des espaces soûterrains, immédiatement sous le Lac *Averne* dans la

Lucien *de luctu*

 Cam-

Campanie, Province ſituée dans le Royaume de *Naples* : portez à cela, parce qu'il ſort de ce Lac des vapeurs ſi ſouphrées, que les Oiſeaux qui ſe hazardent de le traverſer, tombent roides morts; c'eſt dans une caverne ténébreuſe qui eſt auprès de ce Lac, qu'*Enée* entra, pour commencer ſon fameux voyage dans les Régions Infernales, ſi on en veut croire *Virgile* au ſixiéme Livre de ſon *Eneïde*.

D'autres s'ymaginerent qu'il étoit ſous le *Tenare* Promontoire de la *Laconie* dans le *Peloponèſe*; par la raiſon que c'eſt un lieu horrible & ténébreux, rempli de Forêts ſi épaiſſes, ſi longues, & pleines de tant de labyrinthes, que la plûpart de ceux qui riſquerent de les traverſer, ſe perdirent, ou furent dévorés par les bêtes feroces. *Ovide* dit que c'eſt par cette endroit qu'*Orphée* deſcendit aux *Enfers*.

Les autres enfin crurent que le Fleuve du *Styx* étoit le principal Siége de l'*Enfer*, parce que ſes eaux ſont ſi vénimeuſes, qu'el-

les tuent toutes les Creatures qui ſe hazardent à en boire.

Mais toutes ces prétendues découvertes n'étoient que de pures fictions de Poëtes, & qui n'eurent jamais aucun fondement que dans l'imagination échauffée de ces grands diſeurs de rien.

Laiſſons donc là les Payens, & la fécondité de leurs deſcriptions fantaſtiques, & voyonsſi le s *Juifs* ne nous donneront pas quelques éclairciſſemens ſur ce ſujet. Mais c'eſt en vain que nous ſuivrons cette veine, elle eſt trop ſterile, & pour le dire en un mot, (*a*) leurs connoiſſances de l'état futur après cette vie, ne ſurpaſſerent pas beaucoup celle que les Payens eurent ſur ce ſujet.

Car quoique les Prophetes & les Savans, ſur tout ceux de la Secte des Phariſiens;

(*a*) Voici comme s'en explique le Dr. *Barrow*, Vol. II. Serm. XV. *Il eſt très-conſtant que pour ce qui concerne l'immortalité de l'Ame & un état à venir, les Philoſophes Payens ont en cela ſurpaſſé les Juifs; les Prêtres du Paganisme inſeignerent & precherent cette matiére plus expreſſément & plus fréquemment que les Docteurs Hebreux.*

euſſent une connoiſſance aſſés diſtincte de ces choſes, cependant les Juifs en général étoient à cet égard auſſi ignorans que les Payens mêmes. La vie future ne leur étoit enſeignée que par une ſimple tradition, par des expreſſions ſymboliques de leurs hommes inſpirés, ou par des paraboles. C'eſt ce dont on ne pourra diſconvenir, ſi on conſidére, qu'il y avoit parmi eux une Secte nombreuſe & dominante, ſavoir les *Sadducéens*,
Act. XXIII. 8. qui ſoûtenoient formellement *qu'il n'y avoit ni Reſurrection, ni Anges, ni Eſprits*, &c. cependant nous ne liſons en aucun endroit que leur Hereſie ait jamais été condamnée ou cenſurée par l'Egliſe Judaïque : ſi donc l'état d'une vie future ne leur étoit pas diſtinctement & ſuffiſamment connu, ils n'étoient nullement capables de déterminer & la nature de l'Enfer, & ſa place locale. Mais lorſque JESUS-CHRIST eut *mis en lumiere la vie &*
2 Tim. I. 10. *l'immortalité par l'Evangile*, alors mais ſeulement alors, les hommes commencerent à avoir des idées deſtinctes des *récompenſes* & des *châtimens* de l'autre monde; l'E-
vangile

vangile nous enſeignant & nous aſſurant, qu'il y a un *Ciel* & un *Enfer*; l'un, qui eſt la demeure de Dieu & de ſes Saints Anges & le ſéjour des Eſprits bienheureux; l'autre, l'habitation des Diables, des Eſprits rebelles qui tomberent avec lui, & des méchans hommes. Je dis que lorſque ces choſes eurent été révelées auſſi clairement qu'elles le ſont, alors les écailles tomberent des yeux des hommes, & ils commencerent à diſcourir de cette matiére. Voyons quels furent les ſentimens de ceux de l'Egliſe naiſſante, touchant le lieu où l'Enfer eſt ſitué.

Pour rendre ſenſible les idées qu'ils en eurent, on doit ſavoir que dans les Siécles paſſés, on s'étoit fait un Syſtème touchant la Terre & les Cieux viſibles, conforme à ce qui paroît à nos yeux; on croyoit que la Terre étoit une vaſte plaine, apuyée ſur ſa baſe & ſur ſes propres fondemens, & que le Ciel étoit une voute azurée qui s'étendoit ſur toute la ſurface de la Terre. Delà ils conclurent, que, puiſque les parties les plus baſſes de la Terre étoient l'endroit le plus éloi-

 gné

gné du Soleil, ce devoit être là le Siége de l'Enfer. Ce ſentiment fut adopté par tous les Chrétiens de l'Egliſe primitive; & quoique leur erreur concernant le Syſtême de la Terre ait été enſuite miſe en plein jour, cependant cette opinion paſſa, & fut transmiſe à la poſterité; on s'en étonnera moins, ſi on conſidére, que, quoiqu'aujourd'hui on démontre clairement que la Terre eſt un Globe qu'il y a des Antipodes qu'il eſt morablement impoſſible que ce ſoit le Soleil qui tourne autour de la Terre, cependant la plûpart des hommes s'en tiennent encore actuellement à l'ancienne erreur.

Or que ç'ait été la croyance des Chrétiens de l'Egliſe primitive, que l'Enfer étoit au fond de la Terre, je pourrois en rapporter des preuves ſans nombre; mais je me contenterai de citer ici le ſentiment de *Tertullien*. Ce grand Défenſeur des Chrétiens écrivant contre l'opinion de *Platon* touhant la nature de l'*Enfer* dit: Il n'en eſt pas des Chrétiens „ comme des *Platoniciens*, car *Platon* dans „ ſon *Phedon* dit, que l'*Enfer* eſt un trou profond

Lib. de anima, Cap. LV.

„ profond qui eſt dans la Terre, dans
„ lequel les hommes mettent bas leurs im-
„ mondicités, & toutes les ſouillures qu'il
„ avoient contractées, & deſquelles il ſort
„ des exhalaiſons ſi épaiſſes, que l'air en eſt
„ étouffé; mais pour nous Chrétiens, nous
„ diſons que l'*Enfer* eſt une place d'une vaſte
„ étendue qui eſt dans les entrailles les plus
„ profondes de la terre; puiſque nous liſons
„ que JESUS-CHRIST après ſa mort fut trois
„ jour dans le cœur de la Terre.

Voilà au juſte l'idée qu'ils avoient de la *place de l'Enfer* : & le grand argument dont ils ſe ſervoient pour ſoutenir cette hypothè-ſe, étoit tiré de la *deſcente de* JESUS-CHRIST *aux Enfers*, deſcente qu'ils apuyoient des textes ſuivans. Le Prophête Royal parlant en Eſprit Prophétique de J. C. dit, *que ſon ame n'a pas été delaiſſée au ſépulchre*, ou comme l'Original le porte, *aux Enfers*; JESUS-CHRIST lui-même répondant à ceux qui lui demandoient qu'il fit en leur préſence quelque miracle, leur dit que *comme Jonas fut dans le ventre de la Baleine trois jours & trois*

Pſeaume XVI. 10.

Math. XII. 40.

 nuits

nuits; de même le Fils de l'homme sera au cœur de la Terre trois jours & trois nuits. Et enfin ſur ces paroles de S. Paul qui dit,
Eph. IV. 9. que JESUS-CHRIST *étant monté en haut, il a mené captive une multitude de Captifs.* Et puis il ajoute immédiatement après; *Or ce qu'il eſt menté, qu'eſt-ce autre choſe ſinon que premierement il étoit deſcendu dans les parties les plus baſſes de la Terre?*

Mais quoique ces textes ſemblent déſigner une deſcente dans un lieu proprement dit *Enfer* & avoir été le fondement ſur lequel on s'apuya, lorſqu'on mit dans les articles du Symbole, *il eſt deſcendu aux Enfer; Rufin* ayant été, à ce qu'on prétend, le premier qu'il l'y introduiſit, cependant ils ne prouvent en aucune maniere une deſcente réelle de JESUS-CHRIST dans l'*Enfer*; & St. Paul dans le dernier texte cité, n'a pas eu en vue une telle choſe; voici ce que dit ſur cela le Savant Evêque *Pearſon*: „ Nous ne pouvons „ pas être aſſurés que cette *deſcente* dont „ parle St. *Paul* fut faite après la mort de „ J. C., ni que par *les parties les plus baſſes*

„ *ses de la Terre*, on doive entendre le lieu
„ où les Ames des hommes sont tourmen-
„ tées après la séparation de leur corps, car
„ il est écrit, *personne n'est monté au Ciel*
„ *sinon celui qui est descendu du Ciel*; desorte
„ que cela veut dire à peu près, *en ce qu'il*
„ *est monté qu'est-ce autre chose sinon qu'il*
„ *étoit descendu auparavant?* & quant à ces
„ paroles *les parties les plus basses de la Terre*,
„ elles ne signifient rien autre, que, *ici bas*
„ *sur la Terre*; comme quand J. C. disoit
„ dans St. *Jean*, *Chap.* VIII. en parlant aux
„ Juifs de son tems, *vous êtes d'en-bas, mais*
„ *moi je suis d'en haut; vous êtes de ce monde*
„ *mais moi je ne suis point de ce monde.* Ou
„ lorsque Dieu parlant par le Prophete *Joël* Joël II. 30.
„ dit, *je ferai des miracles là haut dans les*
„ *Cieux*, & *sur la Terre*. Je dis plus, je
„ dis qu'elles se rapportent fort bien à l'In-
„ carnation de notre Sauveur, suivant ces
„ paroles du Prophete Roi: *l'arrangement* Pseaume CXXXIX 15.
„ *de mes os ne t'a point été caché lorsque*
„ *j'ai été fait en un lieu secret, & admira-*
„ *blement façonné dans les lieux bas de la*
„ Terre

„ Ou bien elles ſe rapportent à ſon enſeve-
Pſeaume LXIII. 18. „ liſſement, ſelon ce même Prophete, *ceux*
„ *qui cherchent mon ame pour la perdre entre-*
„ *ront au plus bas de la Terre;* ces deux
„ conſéquences ayant un rapport naturel à
„ ces paroles de Job, *je ſuis ſorti nud du*
„ *ventre de ma mere, & j'y retournerai nud.*

Le Docteur *Hammond* ſi connu par ſes excellens Ecrits, attribue précisément ces paroles *aux parties baſſes de la Terre*, ou au *tombeau*; & ſur les paroles de l'Apôtre que nous avons citées ci-deſſus, il fait cette courte paraphraſe „ Qu'eſt-ce que St. *Paul* veut „ dire, *celui qui eſt monté au Ciel*, ſi ce „ n'eſt qu'il étoit premierement deſcendu „ dans les parties les plus baſſes du Monde „ appellées *la terre*; ou dans le ſein de la „ Vierge pour y être incarné; ce que le „ Pſalmiſte dit & appelle *être façonné dans* „ *les lieux bas de la terre*; ou enfin à ſon „ enſeveliſſement ou *tombeau* appellé les par- „ ties baſſes de la terre.

Hemmingius dans ſon Commentaire ſur les Epîtres du Nouveau Teſtament, dit formellément

lement „ que la descente de J. C. dans *les*
„ *lieux bas de la terre*, dont parle St. *Paul*,
„ doit s'entendre de son humiliation en pre-
„ nant la nature humaine ; de sa mort ; &
„ de sa passion. Et ceux, dit-il, qui croyent
„ qu'elles désignent une descente de J. C.
„ dans cet Enfer qui est le lieu des Damnés,
„ le croïent sans aucun fondement ; car,
„ ajoute ce savant homme, l'Apôtre ne fait
„ pas ici une comparaison entre une partie
„ de la Terre & une autre, mais entre la
„ *terre* prise en son tout, & entre le *Ciel*.

Je me suis un peu étendu sur ce texte, parceque c'est celui sur lequel s'apuient le plus, ceux qui supposent que l'*Enfer* est situé dans les entrailles de la Terre : ayant donc fait voir que tous ces textes dont ils se servent n'y ont aucun rapport, je puis maintenant assurer avec plus de fermeté, que, quoique l'Ecriture semble donner quelques idées de la situation de l'*Enfer*, comme nous le verrons dans la suite, cependant elle n'a jamais déterminé le lieu où il est situé. Ainsi donc nous avons une entiere liberté d'examiner à fond

& qui après la resurrection perceront éternellement de dards enflamés le cœur des réprouvés. St *Augustin* nous dit que de son tems il y avoit des personnes de ce sentiment, & dans les derniers tems *Calvin* (*a*) & quelques-uns de ses *adhérans* ont enseigné la même Doctrine. Mais si les tourmens de l'Enfer consistent seulement dans les remors

Aug. de Civ. Dei, Lib. XXI. Cap. x.

(*a*) L'Auteur a ceci de commun avec la plûpart des *Anglois* qui ont été élevez dans les célèbres Universités d'*Oxford* & de *Cambridge*, c'est d'être remplis de préjugés & d'une haine implacable contre *Calvin* & ceux qu'il lui plait appeller ses *Adhérans*. Ils lui ont imputé de faire Dieu l'Auteur du péché & cent autres propositions aussi extravagantes; & par tout où ils trouvent jour à anathématiser ses Ecrits, ils le font à tort & à travers; en vérité c'est avec injustice des plus criantes qu'on s'acharne à ternir la gloire d'un homme qui a si savamment écrit contre l'ennemi commun des *Anglois* & des *Réformés*. Je pourrois aporter mille preuves des faussetés manifestes qu'on lui impute, mais je me tiens à celle dont il s'agit ici. L'Auteur dit que *Calvin* & ses Adhérans ont enseigné, que le *feu de l'Enfer est un feu métaphorique*, & pour le prouver il cite le Commentaire qu'il a fait sur le LXVI. Chapitre d'*Isaïe*; or je prie les Curieux de se donner la peine de le lire, & on verra si l'Auteur dont je traduis le Livre, n'a pas laissé surprendre sa Réligion à cet égard.

&

& dans les regrets de l'Ame, qui ſont déſignés par *ce ver qui ne meurt point*, pourquoi cette addition ſi ſouvent répétée de *Feu qui ne s'éteint point*, ſi cela ne dénote rien du tout ? Dans quels embarras ne ſe trouvent pas ceux qui ſont de ce ſentiment, & qui ſe plaiſent ſi fort dans les allégories, lorſqu'on leur demande l'explication de ces paroles contenues dans le IX. Ch. de St. *Marc*, que ſi ta main te fait tomber, coupe-la : il vaut mieux pour toi que tu entre manchot en la vie, que d'avoir deux mains, & aller dans la gehenne, au feu qui ne s'éteint point ; *là où leur ver ne meurt point & le feu ne s'éteint point*. Et ſi ton pied te fait broncher, coupe-le : il vaut mieux que tu entre boiteux en la vie que d'avoir deux pieds & être jetté dans la gehenne du feu qui ne s'éteint point ; *là où leur ver ne meurt point & le feu ne s'éteint point*. Si ton œil te fait broncher, arrache-le : il vaut mieux que tu entre au Royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux & être jetté dans la gehenne du feu ; *là où leur*

ver ne meurt point, & le feu ne s'éteint point. Or ſi nous prenons ces paroles hors de la métaphore, ſi nous les mettons dans le ſens de ceux qui n'admettent point de *feu réel*, mais ſeulement les inquiétudes mortelles de l'Ame, il s'enſuivroit qu'on devroit les traduire ainſi: Il vaut mieux pour toi que tu entre manchot en la vie, que d'avoir deux mains, & aller dans le lieu de tourmens deſtinés pour les méchans; *où les troubles de l'Ame ne ceſſeront point : où les troubles de l'Ame ne ceſſeront point : où les troubles de l'Ame ne ceſſeront point.* Mais combien ce ſens n'eſt-il pas forcé & oppoſé à un ſens naturel? n'emporte-t-il pas une manifeſte *Tautologie?* & ce qui eſt le plus impardonnable, c'eſt que dans cette occaſion il n'y a aucune néceſſité de donner ce ſens forcé & allégorique, au lieu qu'une conſtruction litterale & naturelle de ces paroles, eſt plus conforme aux autres textes de l'Ecriture, à la Raiſon, & à l'Autorité des Peres de l'Egliſe, tant anciens que modernes.

1. Il eſt le plus conforme aux autres textes de

de l'Ecriture. Il y en a deux ou trois qui parlent du feu de l'Enfer, & qui en désignent si clairement la réalité, qu'il est impossible de leur donner un sens méthaphorique, sans faire une manifeste violence à la nature & au dessein de l'Auteur sacré. Notre divin Sauveur propose une Parabole aux troupes concernant *la bonne sémence semée par le propriétaire de la Terre ; l'yvroye semée par l'ennemi* ; comme aussi *la moisson*, & *les moissonneurs* : & lorsque ses disciples le prierent de leur expliquer le sens de cette Parabole, ce bon & divin Maitre le fit ainsi : Math. XIII.

Celui qui seme la bonne sémence, c'est le Fils de l'Homme, & le champ est le monde; la bonne sémence, ce sont les Enfans du Royaume : l'yvroye, ce sont les Enfans du méchant; & l'ennemi qui l'a semée c'est le Diable ; la moisson c'est la fin du monde ; & les moissonneurs sont les Anges. Comme donc on cueille l'yvroye, & qu'on la brûle au feu, il en sera ainsi à la fin du monde; le Fils de l'Homme envoiera ses Anges qui ôteront de son Royaume tous les scandales, & ceux qui font l'iniquité, & ils les jetteront dans la fournaise du

feu, là il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Or lorſqu'on explique une Parabole à cauſe de ſon obſcurité, il eſt certain que l'expoſition en doit être faite en des termes ſimples & naturels, autrement ce ſeroit expliquer l'obſcur par quelque choſe de plus obſcur. *Le feu* donc dans lequel les méchans ſeront jettés, ne doit pas être pris ici dans un ſens allégorique, puiſque nous ſerions auſſi en droit de prendre dans un ſens allégorique & *les Anges* & la *fin du monde* dont J. C. parle dans l'explication de cette Parabole. On ſera encore plus convaincu de ce que je vient d'alleguer ſi on obſerve ce que J. C. fit dans la même occaſion, au ſujet *du filet jetté dans la mer*, & qu'il dit, *il en ſera ainſi à la fin du monde, les Anges viendront & ſépareront les méchans d'avec les juſtes; & ils les jetteront dans la fournaiſe de feu.* Quand il eut achevé cette Parabole il demanda à ſes Diſciples *s'ils avoient compris toutes ces choſes*, & ils lui répondirent, *oui, Seigneur.* Quant à la Parabole il eſt évident qu'ils ne l'entendoient pas, puiſque quand les troupes furent rétirées, ils le prierent de la leur

Math. XIII. 48.

expliquer ; mais quant à toutes les parties de cette Parabole qu'il leur exposa ils les comprirent parfaitement par la netteté & la clarté des expressions dont ce divin Maître se servit.

JESUS-CHRIST faisant la description du grand & terrible jour du jugement universel, dit que la Sentence finale qui sera prononcée contre les méchans sera conçue en ces termes : *Retirez-vous de moi, Maudits, & allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.* Math. XXV. 41. Or on ne peut supposer qu'un Juge équitable & infiniment éclairé voulût prononcer une Sentence remplie de termes allegoriques, particulierement dans un tems auquel toutes les Allegories auront pris fin, & que toutes les choses obscures, que toutes les paroles qui auront été faites & dites en secret, seront mises en évidence & en plein jour. L'usage des Paraboles ou des Similitudes que J. C. proposoit aux troupes, étoit très-souvent *afin qu'en voyant on voye & qu'on n'aperçoive point ; & qu'en entendant on entende & qu'on ne comprenne point.* Mais lorsque J. C. étoit seul avec ces chers

Math. XXV. 34. Disciples *il leur expliquoit toutes choses* ; mais pourquoi pas aussi aux troupes ? J. C. en dit la raison au verset XI. du même Chapitre, lorsque parlant à ses Disciples il leur dit : *Il vous est donné de connoître le secret du Royaume de Dieu, mais à ceux qui sont dehors, toutes choses se traitent par des similitudes.* L'usage donc des Paraboles ou allegories, car c'est tout un, est de cacher à l'Auditeur ce qu'entend, ou ce que veut dire celui qui les propose : mais au dernier Jugement de CHRIST, ce sera tout le contraire : ce sera afin que tous les hommes entendent de leurs oreilles, qu'ils comprennent dans leur cœur & qu'ils voient exécuter de leurs propres yeux. Il faut donc que cette Sentence générale & finale par laquelle les damnés seront envoiés *au feu éternel*, soit prononcée dans des termes clairs, & formels ; afin que les méchans connoissent clairement quel est leur malheur : afin que les Anges qui seront les Ministres de ce jugement, sachent ce qu'ils auront à faire, & afin que les Elus qui concourront en ce jugement avec JESUS-CHRIST, puis-

puissent discerner ce qu'ils doivent approuver.

Outre ces endroits de l'Ecrture sainte que nous venons de citer, il y en a d'autres qui ne sont pas moins clairs, ni moins forts; comme ceux-ci tirés de l'Apocalypse, Chap. XX. ℣. 15. *Et quiconque ne fut point trouvé* Rev. XX. 15.
écrit au livre de vie fut jetté dans l'étang de feu. Et au Chap. XXI. ℣. 8. les *timides*, les *incrédules*, les *exécrables*, les *meurtriers*, les *paillards*, les *idolâtres*, & tous les *menteurs seront jettés dans l'étang ardent de feu & de souphre.*

2. Lorsqu'il est parlé *du feu de l'Enfer*, & qu'on prend ce mot de *feu* dans un sens réel, dans tous les textes que nous avons cités, je soutiens que cela est très-conforme à la droite Raison. Pour mettre toute l'hypothèse dans un jour clair, je demande s'il est contre les principes de la Raison d'assurer l'immortalité de l'Ame, ou son existence & son opération après qu'elle est séparée du Corps? car quoique l'Ame soit d'une nature spirituelle, cependant elle est réellement

un lieu, non pas circonſcriptivement comme ſont les corps, mais elle y eſt déterminément; & ainſi renduë éloignée des autres places; de ſorte que nous pouvons dire avec certitude qu'elle eſt là, & non pas autre part. Comme donc l'Ame eſt déterminément dans un *lieu*, nous devons ſuppoſer qu'elle agit, qu'elle entend, qu'elle veut, & qu'elle eſt ſuſceptible de joye ou de triſteſſe, & par conſequent qu'elle eſt dans un état de felicité ou de miſere. Si elle a bien fait dans cette vie, Dieu dans ſa miſericordieuſe bonté a préparé pour elle un lieu de paix & de repos; ſi elle a mal fait, Dieu dans ſa juſtice l'a condamnée à aller dans le lieu de triſteſſe & de gémiſſemens. Comme donc il y a dans ce monde de deux ſortes de perſonnes, il y a auſſi dans l'autre deux différentes places pour les ſocietés des ames après la mort; l'une pour les Juſtes, l'autre pour les Injuſtes; l'une appellée le *Ciel*, & l'autre nommée l'*Enfer*. En un mot comme l'ame après la ſéparation de ſon corps, eſt heureuſe, ou malheureuſe; ainſi en ſera t-il

auſſi

aussi du corps au dernier jour; il ressuscitera pour se réunir à cette ame, & pour être participant avec elle d'un bonheur ou d'un malheur éternel : chaque personne dans son individu verra de ses propres yeux Dieu dans son trône brillant de gloire & de majesté; ou bien elle aura en corps & en ame pour partage, avec le Diable dans l'Enfer, *l'étang ardent de souphre & de feu.*

Qu'y a-t-il donc de déraisonnable ou de faux dans tout ce Systême, quoique pris & entendu dans le sens du monde le plus littéral; comme effectivement il a été pris & entendu par les plus habiles & les plus orthodoxes Ecrivains de l'Eglise Chrétienne; pour ne pas dire par toute l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme je vais le prouver par des Auteurs anciens & modernes tous respectables par leur grand savoir & par leur piété.

Les Théologiens modernes de notre Eglise * que je citerai seront les Docteurs *Bar-*

* L'Auteur entend l'Eglise Anglicane.

row, *Hammond* & l'Evêque *Bilson*, qui par leur profond savoir honorerent le caractere dont ils étoient revêtus, & l'Eglise dont ils furent de très-digne membres, & qui tous furent de grands partisans de la cause pour laquelle je plaide ici.

Le Docteur *Barrow* dans son Exposition du Symbole, & dans l'Article où il enseigne ce que nous devons croire de *la vie éternelle*, s'explique ainsi. „ Les corps de ceux qui „ seront condamnés à la mort éternelle se- „ ront tourmentés continuellement par des „ flames de souphre, qui se feront sentir dans „ les parties du corps les plus profondes, & „ leurs ames seront rongées incessamment „ par un Ver; le ver des remords cuisans „ d'avoir été assés insensés, que de préfe- „ rer la créature au Créateur; le ver de „ désespoir, de ne pouvoir jamais sortir de „ ce triste état; & dans ces tourmens inex- „ primables, de sentiment, & de désir „ de mourir, on ne pourra jamais le faire". Or si les corps des Réprouvés seront continuellement brûlés par de cuisantes flames, je

je demande quelles ſortes de flames, ſi elles ne ſont pas materielles? Auſſi bien que *leurs ames* ſeront rongées par le ver d'un remord continuel & d'un horrible déſeſpoir; ſi les damnés ſeront toujours mourans & dans la peine *du ſens*, & en celle d'un déſir qui ne pourra jamais être rempli, il eſt évident que la *flame* doit être diſtincte *du ver*, la flame par laquelle le corps ſera toujours brûlé, ce qui eſt la peine du ſens; & par le ver qui rongera ſans ceſſe l'ame, ce qui eſt le tourment de l'ame, à moins qu'on ne veuille faire du corps & de l'ame une ſeule & même choſe.

Le Docteur *Hammond* dans ſon Commentaire ſur St. *Mathieu*, & ſur ſes paroles *retirez vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui eſt préparé pour le Diable & pour ſes Anges*, paraphraſe ainſi ce texte: *Vous êtes un nombre de perſonnes maudites condamnées au feu éternel; qui ne fut pas originairement créé ou déſigné pour vous, ni pour aucun du Genre humain, mais pour le Prince des Diables & ſes Anges, qui péchérent & qui tomberent* *Hammond* ſur S. Math. XXV. 41.

avec

avec lui, & qui maintenant par votre propre faute est devenu votre portion.

Or quel est le plus convenable à la Raison de dire que *les remords & les angoisses de l'esprit* auxquels les méchans seront condamnés, étoient faits & préparés pour le Diable & pour ses Anges ; ou que *le feu de l'Enfer* qui étoit fait & préparé pour les Diables, est devenu la part des méchans, & cela par leur propre faute ; il est certain que le dernier sens est & moins forcé & incomparablement plus convenable à la Raison que le premier.

Le Docte & zèlé Evêque *Bilson* qui a fait une collection de tout ce que les Peres Grecs & Latins ont dit ou écrit sur la descente locale de J. C. aux Enfers, a été très-positif sur la vérité & la réalité *du feu de* l'*Enfer* ; cet Evêque étant un jour interrogé par un libertin, s'il étoit vrai que dans l'*Enfer* il y eût du souphre aussi-bien que du feu ? Il lui repondit de cette maniere.

„ Quand au *souphre* vous pouvez, si vous êtes assés impie que de le faire, vous moquer

„ quer de St. *Jean*, qui dans son Apoca- Apoc.
„ lipse, en parlant des méchans, dit, *qu'ils* XIV. 10.
„ *seront tourmentés dans le Feu & dans le*
„ *Souphre*; comme aussi que *le Diable fut* Chap.
„ *jetté dans l'étang de Souphre & de feu*; ou XX. 10.
„ vous pouvez vous opposer à *Dieu* même,
„ & lui demander, si du Souphre materiel
„ étoit mêlé avec le feu qu'il fit pleuvoir
„ sur *Sodome* & sur *Gomorre*; & pourquoi
„ il les versa tous les deux sur la tête de ces
„ scelerats; comme si le feu seul n'avoit pas
„ été suffisant pour détruire ceux qui, selon
„ St. *Jude*, *s'étant abandonnées à des pas-* Ep.Jude
„ *sions abominables*, *Dieu les fit servir d'e-* ℣. 7.
„ *xemple en leur faisant subir la peine du feu*
„ *éternel*? Mais qui que vous soyez qui pré-
„ sumez alterer ou former les Jugemens de
„ Dieu suivant votre caprice, sachez que lors-
„ que je lis *que Dieu fit pleuvoir du feu & du* Gen.
„ *souphre sur Sodome*, & les Villes prochaines, XIX. 24.
« & *qu'il fera pleuvoir du feu & du souphre* Ps. XI. 6.
„ *sur les méchans*, au rapport du Prophete Roi,
„ je n'ose pas allegoriser aucun de ces textes,
„ parce que je respecte la Parole de Dieu, qui
me

„ me déclare ſa volonté, & que je ne me mé-
„ fie point de ſa puiſſance. Car ſi Dieu veut
„ qu'il y ait du ſouphre mêlé avec le feu de
„ l'Enfer non ſeulement pour le rendre plus
„ vif, mais auſſi plus puant, pour tourmenter
„ plus vivement l'odorat, la vuë, & le ſen-
„ timent des méchans & des impies qui ſe
„ feront rebellés contre leur Maître, vous,
„ ou aucun des mortels, qu'avez-vous à
„ dire, que ne tremblez-vous plûtôt à la
„ vue des terribles jugemens de Dieu, qui
„ peut ainſi punir, & qui envoiera le corps
„ & l'ame dans le feu de l'*Enfer*.

Pour fortifier & confirmer davantage cette doctrine du feu véritable, matériel, & réel de l'Enfer, il rapporte les ſentimens de pluſieurs Ecrivains modernes, qui pour leur grande Erudition & pour l'Orthodoxie. n'ont été en rien inférieurs à ceux des ſiècles reculés ; ſavoir (*a*) *Pierre Martyr*, (*b*) *Munſter*, (*c*) *Bullinger*, (*d*) *Gualter*,

(*a*) Pet. Mart. in 2. Cap. L. Reg. (*b*) Münſter Annotat. in 30. Iſa. (*c*) Bulling. Homil. 90. in Iſa. 30. (*d*) Gualter. Homil. 163. in Iſa. 30.

Muſ-

(e) *Musculus*, (f) *Zanchius*. & comme ce seroit trop fatiguer le Lecteur que de rapporter tout ce qu'ils ont dit sur cette matiere, je me suis contenté d'indiquer à la marge l'endroit où on pourra le trouver si on le souhaite; mais comme celui de tous qui a écrit le plus modestement & le plus savamment sur cette matiere, a été *Zanchius*, voici sa paraphrase. „ Il est certain que les Dia-
„ bles & tous les méchans seront envoiés
„ dans un feu éternel pour y être tourmen-
„ tés; car J. C. déclare positivement qu'il
„ dira aux méchans, *Retirez-vous de moi*
„ *maudits, & allez au feu éternel qui est*
„ *préparé au Diable & à ses Anges*. Mais
„ quelle sorte de feu sera-ce? C'est ce que
„ je ne décide pas, parce que l'Ecriture ne
„ l'a point déterminé. Cependant ce qu'on
„ ne peut révoquer en doute, est, que non
„ seulement les ames, mais aussi les corps
„ des damnés seront tourmentés par ce feu;
„ ce feu donc doit être d'une telle nature
„ qu'il puisse agir sur les corps, & les tour-

(e) Musculus in Math. c. 25. (f) Zanchius de operibus Dei, part. I. lib. IV. cap. 19.

„ menter d'une maniere plus cuisante que le
„ feu élementaire d'ici bas ne le peut faire.
„ Enfin de quel qualité qu'il le soit, il est
„ très-probable que ce sera un feu materiel
„ ou corporel, qui puisse agir sur les corps
„ & les tourmenter. Ainsi donc il est cer-
„ tain que le Diable souffrira des peines
„ & des tourmens par une chose materielle,
„ je veut dire par ce *feu*, & cela éternel-
„ lement, c'est pourquoi il est appellé un
„ feu éternel & qui ne s'éteint point. Et
cet Auteur se faisant à soi-même cette ques-
tion, comment il est possible que des subs-
tances spirituelles puissent souffrit par ce
qui est materiel ? Voici comme il répond.
„ Nous en avons un exemple en nous-mê-
„ mes où nous sentons tous que nos ames
„ souffrent plusieurs choses médiatement par
„ leur union avec le corps. De plus qu'est-
„ ce qui peut résister à la puissance & à la
„ volonté de Dieu ? Que ce doute s'éloigne
„ donc pour jamais de l'esprit des Fideles.

Idem in 1 cap. 2. Ep. ad Thess. part. 3. Thess. 4.

A ce témoignage si authentique j'ajouterai encore celui des savans Centuriateurs de

de* *Magdebourg*, qui, comme nous l'avons dit auparavant, ont déclaré non ſeulement que l'Enfer eſt *déterminément dans un lieu*, mais même qui aſſurent que parmi les différens tourmens que les damnés ſouffriront, *le feu* ſera un des principaux; & voici ce qu'ils diſent de ce feu. *On ne doit pas croire que ce ſera un feu ſpirituel, mais un feu materiel, puiſqu'il a plû à J. C. de s'expliquer ainſi en tant de différentes occaſions.*

Les anciens Peres de l'Egliſe n'ont pas été moins fermes & moins poſitifs ſur ce point de doctrine; ſi je voulois rapporter tout ce qu'ils ont écrit ſur cette matiere, je ſerois trop diffus; cependant je rapporterai en abrégé les ſentimens de quelques-uns, afin de mieux diſpoſer le Lecteur, à recevoir mon hypothèſe.

(*a*) *Juſtin* Martyr dans ſa premier Apologie pour les Chrétiens, dit, que les Diables ſeront enfermés & jettés dans un feu éternel pour y être éternellement les victi-

*Hiſt. Eccl. Magd. Cent. I. Lib. I, c. 5.
(*a*) Juſtin Martyr prima Apol.

mesde la vengeance & de la juste colère de Dieu. *Polycarpe* Martyr (*b*) étant ménacé par le Proconsul qu'il le feroit brûler vif, lui répondit ainsi : *Tu me ménaces d'un feu qui ne peut brûler que pendant une heure, & qui ensuite s'éteint ; mais tu ne connois pas le jugement à venir, & qu'il y a un feu qui est, & qui sera conservé éternellement pour punir les méchans.*

(*c*) *Tertullien* dans son Apologétique définit ainsi l'*Enfer, c'est*, dit-il, *une prison infernale, où les méchans sont tourmentés ; & un amas de feu souterrain ;* & pour faire voir que ce feu ne s'éteindra jamais, il rapporte l'exemple de ces montagnes qui brûlent continuellement sans être consumées ; pourquoi donc, ajoute-t-il, n'en sera-t-il pas de même des coupables & des ennemis de Dieu ? Or quoique ce *Tertullien* ait donné dans des sentimens hétérodoxes en certaines occasions, sur tout dans les erreurs de *Montan*, il n'a jamais été regardé comme *tel* lorsqu'il

(*b*) Euseb. Eccles. Hist. Lib. 4. cap. 15. (*c*) Tertull. Apolog.

a soutenu que l'*Enfer* étoit déterminément dans un lieu, & que le feu qui y est renfermé brûlera continuellement les corps sans les consumer. Il n'en est pas de même d'O-*rigene*, & des sentimens qu'il eut sur ce sujet, contre lesquels plusieurs des Peres de l'Eglise écrivirent, comme contre des opinions dangereuses & erronées.

S. *Jerome* (*d*) avertissant *Avitus* des choses dont il devoit se garder qui sont dans les livres d'*Origene*, lui dit, „ *Sache qu'il* „ *y a plusieurs choses que tu dois détester*, &, „ *pour me servir des termes de l'Ecriture*, *que* „ *tu marcheras parmi les scorpions & les ser-* „ *pens*. Et après avoir parlé de plusieurs „ erreurs dans lesquelles *Origene*, avoit don- „ né, il regarde celle-ci comme une très- „ dangereuse; car *lui*, c'est-à-dire *Origene*, „ soutient que les tourmens de l'Enfer dont „ il est parlé dans l'Ecriture sainte, ne con- „ sistent que dans les remors de la cons- „ cience que la Justice divine rendra tou-

(*d*) Hieron. ad Avitum quid sit cavendum in libris Orig.

 jours

„ jours présents devant les yeux des pé-
„ cheurs, & que c'est ainsi que les damnés
„ seront tourmentés par le *feu de la con-*
„ *science.*

St. Jerôme combat cette erreur assés vivement dans son Commentaire sur l'Epitre aux Ephesiens. Voici comme il s'en explique. „ Il y a plusieurs personnes qui di-
„ sent qu'il n'y aura ni peines ni tourmens
„ extérieurs infligés pour le péché, mais seu-
„ lement que le péché & la conscience ser-
„ viront de châtiment, ce sera là ce ver
„ qui ne meurt point, & un feu allumé
„ dans l'ame de la même maniere, ou à peu-
„ près, que la fiévre tourmente un malade,
„ non pas parce que l'ardeur que ressent un
„ fébricitant provient de quelque cause ex-
„ térieure qui touche le corps, mais d'une
„ chaleur interne; pour moi, dit St. *Jerô-*
„ *me*, je dis que ces évasions, ces subter-
„ fuges, ces détours, ces fausses interpré-
„ tations ne sont, pour me servir des termes
„ de l'Apôtre, que de vains discours, en-
„ flés d'orgueil, & des idées creuses, qui
ne

Hieron. in 5. cap. Epist. ad Ephse.

„ ne servent qu'à détourner les hommes de
„ la piété, qu'à endormir les pécheurs &
„ les conduire dans la voie large & spa-
„ cieuse.

Cette même doctrine que le feu de l'Enfer est *un feu réel & materiel*, a été constamment soutenue par tous les Orthodoxes dans tous les tems de l'Eglise.

Prosper dit que la voie la plus sûre pour nous garantir des pieges du Demon, des faux attraits de ce monde, & de la chair, est de penser sérieusement que les impénitens *seront jettés dans le feu éternel avec le Diable & ses Anges; que dans ce feu ils ne verront pas la lumiere, mais qu'ils sentiront vivement l'ardeur de ce feu; que leurs yeux seront aveuglés par l'horrible fumée qui exhale de ce goufre, dans la profondeur duquel ils seront abîmés.*

Prosper. de vita contemplativa. L. 3. c. 12.

Gregoire remarque que *ceux qui sont dévorés par les flammes de l'Enfer, n'en peuvent pas voir la lueur* pour les punir de l'aveuglement qui les a portés à préferer les plaisirs passagers & trompeurs de ce monde, à

Gregor. Moralium lib. 9. cap. 38.

ceux de l'Eternité bienheureuse ; & *afin que comme ils ont péché contre leur Créateur avec le corps & avec l'ame, il soient punis & en leur corps & en leur ame.*

S. Bernard. de interiori domo, cap. 38. St. *Bernard* s'explique ainsi : *une frayeur inexprimable te saisira lorsque tu tomberas dans l'étang ardent & infecté par le souphre, le feu brûlera extérieurement ton corps, & ton ame sera rongée intérieurement par le ver.*

Isidore de summobono, Lib. I. cap. 31 *Isidore* observe aussi que l'*esprit des Damnés sera accablé de tristesse, & que le corps sera blûlé par les flammes dévorantes, afin que comme l'esprit a été malignement ingénieux à entraîner le corps dans les dissolutions de ce monde, ils soient tous les deux par un juste réciproque, punis selon leurs démerites ; l'esprit comme le conducteur, & le corps comme l'esclave.*

Beda, l. 3 in cap. 9. Sancti Marci. Le Vénérable *Bede* dit que *par le Ver*, JESUS-CHRIST marque le repentir trop tardif & inutile que le pécheur aura après cette vie ; repentir qui tourmentera continuellement la conscience des Damnés, tandis que leurs

leurs corps seront dévorés par les flammes: le feu sera le bourreau qui agira extérieurement; & la Conscience sera l'accusatrice interne.

Pour ne pas trop charger de citations ce petit Traité, je ne rapporterai plus que le sentiment de St. *Augustin* qui s'explique ainsi sur le sujet proposé. „ J'ai déja „ soutenu, que les animaux peuvent vi- „ vre dans le feu même; brûlant sans être „ consumés, en peine sans dissolution, & „ cela par un ordre miraculeux du Créa- „ teur; & quiconque a la témerité de sou- „ tenir que Dieu ne peut pas le faire, ne con- „ noît pas la puissance de celui qui a fait „ de rien, toutes les merveilles de ce mon- „ de.

Augustin de Civ Dei l. 21. cap. 9.

Pourquoi donc rejetter ces vérités comme étant des imaginations grossieres, puisqu'elles sont si clairement révelées dans les Ecrits sacrés, & reçues dans toute l'Eglise de Dieu? Ne soyons pas plus sages que la Sagesse même, mais donnons-nous garde de regarder les sentimens de ces grands hom-

mes que nous venons d'alleguer, comme ineptes, ridicules & sophistiques; & à force de rafiner sur la nature du feu de l'Enfer, ne le réduisons pas à rien, comme font un très-grand nombre de *Sceptiques*. Car quoique nous ne puissions pas démontrer comment un feu materiel peut être d'une éternelle durée, s'ensuit-il pour cela qu'il est impossible que cela soit? Il est vrai qu'aucune chose materielle ne peut *naturellement* avoir les proprietés de ce qui est immateriel, ou métaphysique; mais quoi! restreindrons-nous pour cela la puissance infinie de Dieu aux *loix bornées de la Nature*; ou aux idées foibles & si fort limitées de notre entendement? Outre cela, c'est une fausseté manifeste que d'assurer qu'un être materiel ou corporel n'est en aucune maniere capable d'une éternelle durée : car lorsque les corps des hommes seront ressuscités, & réunis à l'ame ilsd ureront dans toute l'éternité; & pourquoi ces flammes dans lesquelles la plûpart d'eux seront tourmentés, ne seront-elles pas éternelles? St. *Augustin* a employé un Chapi-

Chapitre entier, pour prouver le contraire de ceux qui soutiennent qu'un feu corporel ou materiel ne peut pas agir sur une essence spirituelle, en voici l'extrait. „ Pourquoi, S. Aug. de Civ. Dei lib. 21. c. 10
„ dit ce Pere de l'Eglise, le tourment d'un
„ feu materiel ne se peut-il pas faire sentir
„ aux Esprits immateriels & incorporels,
„ d'une maniere réelle & véritable, quoi-
„ que merveilleuse? Puisque les ames des
„ hommes qui sans contredit sont immate-
„ rielles, sont unies & enfermées dans des
„ corps, par lesquels elles sont sujettes *mé-*
„ *diatement* aux douleurs causées par le feu
„ élementaire, &c. Ainsi de même les Dia-
„ bles quoiqu'ils soient des essences tout
„ à fait spirituelles & sans corps, ils peu-
„ vent être tourmentés par des feux cor-
„ porels qui leur sont *adhérens*, quoiqu'ils
„ n'ayent point de corps. Non pas que ces
„ feux *adhérens* en fassent des créatures com-
„ posées d'un corps & d'un esprit, com-
„ me il en est de l'union du corps & de
„ l'ame dans l'Homme, mais comme je l'ai
„ déjà dit, en adherant à eux d'une maniere
mer-

„ merveilleuſe & ineffable, mais qui tout
„ ineffable qu'elle eſt, n'en eſt pas moins
„ poſſible ; puiſque l'Homme qui eſt com-
„ poſé d'un corps & d'une ame, ne ſait
„ pas comment ſe fait cette union; cependant
„ il n'en eſt pas moins homme pour cela.

L'argument eſt démonſtratif pour la poſſibilité de la choſe; car ſi ici bas la matiere & l'eſprit peuvent être joints enſemble, en ſorte que l'eſprit ſoit ſujet aux ſenſations *médiatement* par la matiere, & que la matiere puiſſe agir ſur l'eſprit; qu'eſt ce qui empêche que cela ne puiſſe être de même dans la vie à venir ? C'eſt pourquoi il conclut à la fin du chapitre, & moi avec lui, comme le font auſſi les Peres & les Docteurs de l'Egliſe que nous avons cités ; que le *feu* qui eſt appellé *étang de feu* dans les ſaintes Ecritures, eſt un feu réel, véritable, & materiel ; & qu'il tourmente les corps des Damnés, ſavoir des hommes & des Diables, les corps *ſolides* des hommes, & les corps *aëriens* des Diables comme pluſieurs ſavans hommes l'ont ſuppoſé : où il ſe peut, con-

continue St. *Augustin*, que ce sont seulement les hommes avec leurs corps & l'ame; & les Diables sont tourmentés par les flammes qui leur sont adherentes, tout esprit qu'ils sont; *car il n'y a qu'un même feu pour les uns & pour les autres, comme la vérité nous l'a dit, & révélé par la bouche du Seigneur.*

CHAPITRE V.

Qu'il est tout-à-fait improbable que ce feu soit dans le centre ou aux environs de la Terre.

L'ENEFR étant un étang de feu réel & materiel, comme nous le certifient les Ecrits Sacrés, & comme en conviennent les plus savans & les plus habiles Théologiens, ainsi que je l'ai fait voir dans les Chapitres précédens c e qui me reste à faire avant que de venir à mon hypothese, ou je prétends démontrer que la place locale de l'Enfer est dans le *Soleil*, c'est de prouver qu'il est *très-improbable que le feu de l'Enfer*

fer puisse être dans le centre ou autour de la Terre.

Le premier argument que je mettrai en usage, sera, que cette hypothèse est formellement contradictoire à la nature du feu. On sait, ou on doit savoir que la nature & l'existence du feu requierent ces deux choses; la premiére est une matiere onctueuse & sulfureuse de laquelle il se nourrit ous'entretient; 2. Une matiere combustible &nitreusequ'il reçoit de l'air. Sans ces deux qualités il est impossible qu'il puisse subsister; car le feu étant un corps délié & subtile, dont les particules sont dans un mouvement rapide & véhement, si lamatiere destinée à recevoir la proprietéde ce corps est ou consumée ou retirée, il faut qu'il diminue & qu'il languisse; ou si la rapidité de son mouvement est tout-à-coup arrêtée ou étouffée, il s'éteint; en un mot & pour m'expliquer en termes intelligibles, lorsque la matiere combustible est épuisée ou otée, il se meurt, ou lorsque l'air ne s'y com-

communique plus, ou qu'on en empêche la communication, il s'éteint.

Or eu égard à ces deux qualités on peut difficilement ſuppoſer que l'*Enfer* puiſſe être dans le centre de la Terre; car quoiqu'il y ait dans les entrailles de la Terre une très-grande quantité de matiere oléagineuſe & ſulfureuſe, laquelle, ſi elle étoit ramaſſée ou concentrée dans un même lieu, & placée dans un certain ordre, pourroit former une grande fournaiſe, & conſerver ſon feu un aſſés long eſpace de tems; cependant ſi nous conſidérons combien ces matieres combuſtibles ſont diſperſées cà & là, éloignées les unes des autres, & entremélées avec des corps opaques & incombuſtibles; ſi on conſidére encore combien de tems le Monde a ſubſiſté ſans recevoir aucune altération ſenſible dans le corps de la Terre par rapport à cela, ni aucune diminution de ſa matiere par rapport au feu; nous conclurrons naturellement, que le feu de l'Enfer n'eſt point dans le centre de la Terre, mais en quelqu'au-

qu'autre partie du Monde, quoiqu'il nous ſoit imperceptible.

Je ne fais nul doute que l'eſprit humain, tout borné qu'il eſt, ne puiſſe faire un calcul aſſés exacte de la grandeur, de la profondeur & de l'étendue du globe terreſtre; or s'il y avoit dans le centre de la Terre une auſſi vaſte fournaiſe que celle dont nous venons de parler, qui reçut ſon aliment de la Terre même, & des matieres combuſtibles qui y ſont renfermées, la Terre auroit été conſumée par cet élement dévorant en moins de tems qu'il n'y en a qu'elle ſubſiſte; & à plus forte raiſon ſeroit-elle depuis long-tems reduite en cendres, ſi ce *Tophet éternel* que la Juſtice & la Toute-puiſſance de Dieu ont préparé, étoit placé dans le ſein de la Terre.

Quand même nous ſuppoſerions qu'il y auroit aſſés de matiere combuſtible dans la Terre pour nourrir & entretenir un tel feu, cependant comment pourrions-nous imaginer un paſſage libre de l'air ſuffiſant, & requis pour ſoutenir la rapidité & la violence

lence de ces flammes ? La partie extérieure de la Terre est d'une nature si solide & si materielle, & comme l'expérience nous en convainc, cette solidité est d'une si prodigieuse épaisseur, qu'il est impossible que l'air pût pénétrer jusqu'à l'endroit où on suppose que cette fournaise est placée.

Puis donc que le feu de l'*Enfer* est comme nous l'avons prouvé, un feu véritable & materiel ; puisque le feu corporel requiert des matieres combustibles pour s'en nourrir, comme aussi de l'air pour le conserver ; & puisque ni l'une ni l'autre de ces deux choses ne se trouvent pas, ou ne peuvent pas être supposées se trouver dans le centre de la Terre, je conclus qu'il n'est pas convenable à la raison de placer l'*Enfer dans le centre de la Terre.*

Cette conclusion paroîtra plus évidente si nous considerons,

2. Quelle est la composition du Globe de la Terre. La Terre est un Globe dont les principales parties sont l'Eau & la Terre & c'est pour cela qu'il est communément appellé

Terra-quée. appellé le Globe *de la Terre & de l'Eau*; non pas pour cela que les élemens de l'air & du feu en soient totalement exclus, y ayant dans la Terre un mélange de l'un & de l'autre, mais parce que l'Eau & la Terre sont les principales parties, qui sont & qui restent dans leur propre sphere; au lieu que le feu & l'air ne sont renfermés dans le corps de la Terre que comme par accident, & comme des prisonniers qui y sont retenus contre la pente violente & de leurs natures; ils sont des corps d'une contexture subtile & rarefiée, dont les parties sont volatiles & légères, particulierement celles du feu, qui par dessus tous les autres élemens, à un penchant à monter & à s'élever; au lieu que l'Eau & la Terre, dont les particules sont grossieres & pesantes, tendent naturellement à descendre. Il semble donc que ce seroit faire une véritable violence à la nature du feu, que de le fixer dans un lieu qu'il abhorre & qu'il évite, & en même tems aussi à la Terte, de le retenir hors de son centre, & hors de l'endroit

où

où sa pente naturelle le porte, qui est à s'élever.

Si donc on admet dans le centre quelqu'autre corps que celui de la terre, il seroit plus conforme à la raison, à l'expérience, & à la revélation, d'y placer l'eau plûtôt que le feu; en agissant ainsi, nous ne supposons rien qui soit contraire à leurs natures, ou qui repugnent à leurs qualités. Il est vrai que l'eau semble être d'une constitution plus légère, & moins solide que la terre, cependant l'un & l'autre de ces deux élemens ont également leur pente a descendre & à tendre toûjours vers le bas.

La revélation est certainement plus conforme à ce dernier sentiment qu'à celui qui lui est opposé. En effet ne lisons-nous pas que *Moyse* a parlé *des eaux qui sont sous la* Exod.
terre, dans le quatriéme Commandement: XX. 4.
Tu ne te feras point d'image taillée ni aucune ressemblance des choses qui sont en haut dans les Cieux, ni ici bas sur la Terre, ni dans les eaux sous la terre. Le Psalmiste ne dé- Ps.
clare t-il pas *que Dieu fonda la terre sur* XXIV. 2.

les Mers, & qu'il l'a établie sur les Fleuves? Dieu parlant à *Job* des merveilles de la Création, ne lui fit-il pas cette question: *Qui est-ce qui enferma la Mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice, & qu'elle en sortit?* Expression qui semble insinuer que la Mer fut tirée du sein de la Terre, avant qu'elle en couvrît la face, avant *qu'il lui eût donné des barrieres, & qu'il lui eût dit, tu viendras jusques là, & tu ne passeras pas plus avant; & l'élévation de tes ondes s'arrêtera ici.* S. *Pierre* ne dit-il pas formellement qu'*anciennement*, c'est à-dire au commencement, *la terre fut faite par la parole de Dieu, subsistante ou placée au milieu des eaux.* Lorsque *Moyse* commence à parler de la Création, comment s'explique-t-il? écoutons-le. *Dieu créa au commencement les Cieux & la Terre, & la Terre étoit sans forme & vuide &, les ténèbres étoient sur la face de l'abîme, & l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.* Or cet *abîme* est ce qui forme ce vaste Ocean, & toutes les Riviéres qui sont dans le monde; comme aussi toutes ces

Job XXXVIII. 8.

Ibid. v. 10. & 11.

2 Pierre. III. 5.

Gen. I. 1. 2.

ces eaux qui ſont dans les entrailles de la terre, & ces fontaines qui en ſortent continuellement; par leſquelles les grands Fleuves ſont formés, & les Mers fournies d'eaux. Ce n'eſt pas que je prétende inſinuer, que l'*eau* ſéparée de la terre ſoit au centre du globe, mais il eſt plus vraiſemblable qu'elle y ſoit que *le feu*; particulierement en auſſi grande quantité qu'on ſuppoſe qu'il en faut, pour former l'*Enfer*, ou le lieu où les Démons & les damnés ſont punis après cette vie. Car ſi dans le centre de la terre il y avoit une ſi vaſte fournaiſe, ou ſi grande quantité de feu; il eſt certain que la parole de Dieu qui a ſi bien circonſtancié toutes les parties des choſes créées, n'auroit pas omis celle-ci, ou au moins n'auroit pas inſinué le contraire.

3. Le troiſiéme argument que j'emploierai pour prouver *qu'il eſt tout-à-fait improbable, que l'Enfer puiſſe être dans le centre ou autour du centre de la terre*, eſt, que la place qu'on ſuppoſe où elle ſeroit, ne pourroit jamais être d'une eſpace aſſés étendue, pour

contenir les Anges rébelles, & le nombre presqu'infini des Damnés. Il est certain que si nous comparons la Terre avec les Cieux, elle n'est, pour me servir des termes du Pro-
Isaye XL. 15. phete *Isaye que comme une goute d'eau qui tombe d'un seau, ou comme la menue poussiere d'une balance* en comparaison du (*a*) Monde entier.

Les Astronomes nous démontrent par les principes les plus vraisemblables, que la moindre des Etoiles fixes est plus grosse que la Terre; & à cause de l'immense distance qu'il y a entre-elles & nous, si de l'endroit où elles sont situées nous regardions la terre, elle nous paroîtroit comme un rien; tant ce globe est peu considérable, eu égard à sa circonference, à sa grosseur, & à son étendue: & cela non seulement par rapport à *Dieu, qui,* pour me servir des termes du Prophete que nous venons
Isaye XL. 15. de citer, *jette çà & là les Isles comme de la poudre*; mais aussi par rapport aux Cieux, qui en comparaison de cette terre, sont d'une

(*a*) L'Auteur entend par le Monde entier, les Cieux élementaires, la Terre, & la Mer.

d'une étendue presqu'infinie. Si donc tout le corps de la terre ainsi considéré, est si petit, combien moins l'est encore sa petite partie, je veux dire son centre?

(*a*) Il est rapporté qu'un grand vuide fut fait dans le Ciel par la chute des Anges; or suivant le sentiment de St. *Augustin* & de plusieurs autres savans hommes une espéce doit suppléer à une autre, & comme les Anges par leur chute abandonnerent leur domicile, nous, hommes, sommes préposés pour remplir leur place; afin que le Ciel ayant fait perte d'un nombre d'Esprits, cette perte soit reparée & remplacée par les ames. Si donc les Anges qui tomberent, produisirent par leur chute, un si grand vuide dans l'immense étendue du Ciel, comment leur nombre presqu'innombrable pourroit-il être contenu

(*a*) *Aug. de Civ. Dei.* L. XXII. cap. I. *qui* (viz. Deus) *de mortali progenie merito justeque damnata tantum populum per gratiam suam colligit, ut inde suppleat & instauret partem quæ lapsa est Angelorum; ac sic illa dilecta & superna Civitas non fraudetur suorum numero Civium, quin etiam fortassis & uberiore lætetur.*

contenu dans la moindre partie de la petite boule de la terre? Si ensuite nous ajoutons à ce nombre prodigieux d'Anges rébelles, celui des hommes damnés, qui doivent être envoyés & jettés dans le même lieu; l'hypothèse paroîtra encore beaucoup plus incroyable.

Or il nous sera facile de prouver que le nombre des Anges qui tomberent étoit immense, & au delà de notre conception, si nous faisons attention à ces paroles de l'*Apocalypse*, où il est dit, que *le Dragon*, lorsqu'il tomba, *entraîna avec lui la troisiéme partie des Etoiles du Ciel*. Or les Anges sont appellés de Dieu lui-même des *Etoiles*, non seulement parce que les Etoiles les représentent par leur gloire & par leur éclat, (& c'est pour cela que S. *Paul* dit, qu'*une Etoile differe en gloire d'une autre Etoile*,) mais aussi par rapport à leur grand nombre; car il est dit que l'armée des Cieux, aussi-bien que les Etoiles, est innombrable. Les Anges rébelles ne sont guére inférieurs en nombre, aux Saints & aux Elus; or on jugera du

Chap. XII. 4.

Job. XXXVIII 7.

I. Cor. XV.

du nombre des Saints appellés à remplir la Chap. V.
place des Anges rébelles par cette description 12.
tion que nous en fait l'*Apocalypse*, qui dit, que *leur nombre étoit dixmille fois dix mille, & mille fois mille*. Et un peu après S. *Jean* Chap.
dit, *je regardai, & voici une grande multi-* VII. 9.
titude que personne ne pouvoit compter, de toutes Nations, de tout Tribu, de tout Peuple, & de toute Langue, qui se tenoit devant le Trône & en la présence de l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ils avoient des palmes en leurs mains. Si donc les Saints, ou ceux qui sont appellés à recevoir l'héritage du salut, sont innombrables, que doit-on penser du nombre des Damnés? C'est une matiere bien triste & accablante que celle-ci, de comparer le nombre des uns, à celui des autres; cependant on ne peut s'empêcher de rapporter ce qui est clairement & positivement revelé dans l'Ecriture sainte, savoir que c'est *la porte large, & le chemin spa-* Math.
cieux, qui méne à la perdition, & qu'il y en a VII, 13,
beaucoup qui entrent par elle; & que *c'est* 14.
la porte étroite & le chemin étroit qui méne

 à la

à la vie, & il y en a peu qui le trouvent. Ce parallèle a été fait par la *Verité* même ; ainsi cet argument n'a aucun besoin du secours de l'art. Le sujet est triste, je l'avouë, mais il est hors des atteintes de la contradiction la plus opiniâtre. Ceux donc qui fixent les dimensions de l'*Enfer* dans la Terre, & qui y déterminent en quelque maniere le nombre des Anges rébelles, & des hommes damnés, ne peuvent être taxés que d'une présomption impardonnable ; ils entreprennent ce qu'il leur est impossible de faire, je veux dire de démontrer ce qu'ils ne pourront jamais comprendre, tandis qu'ils seront rampans sur la poudre de la terre, & de définir ce qui, par rapport à nous, est réellement indéfini.

C'est une grande pauvreté que le Systême de (*a*) *Dexelius* touchant le nombre des damnés, & les dimensions de l'*Enfer* ; qui réduit le nombre de ces malheureux à cent mille millions d'hommes, & qui réduit l'espace

(*a*) *Dexelius de Damnator. Carcere & Rogo* Part. II. Cap. VIII.

pace de l'*Enfer* à un mille *Germanique* en quarré de chaque côté, tant en longueur & en profondeur, qu'en hauteur & en largeur ; pour le nombre il l'apelle prodigieux & étonnant; & pour la place il soutient qu'elle peut contenir tous ces individus: Mais helas ! combien courte, & trop visiblement courte, ne se trouvera pas sa supputation, si on considére le grand nombre des damnés, par rapport au petit nombre des Saints; mais qui tout petit qu'il est, est pourtant innombrable? En effet si au rapport des Historiens, on a formé des armées composées d'un million d'hommes, comme le fut celle de *Tamerlan*, contre *Bajazet* Empereur des *Turcs*, quel doit être le nombre des hommes qui vivent en un même tems dans toute la terre? Et si le nombre des hommes vivans en un même tems dans tout le monde, ne peut en aucune maniere être supputé, comment à plus forte raison peut-on deviner ou s'imaginer quelque chose qui en approche, si on multiplie ce nombre par la supputation des années, & des siécles, depuis

puis la création du monde jusqu'à présent; & jusqu'à sa consommation? D'ailleurs si nous savons sa durée jusqu'à ce tems-ci, personne ne peut savoir quand il prendra fin; c'est une curiosité présomptueuse à l'homme & un fruit défendu par ces paroles que J. C. dit à ses Disciples; *ce n'est pas à vous* Actes I. 7. *à connoître le tems ou les saisons que le Pere a réservé en sa propre puissance.* Ne regardons pas le Soleil de trop près de crainte d'en être éblouïs; laissons là les téméraires recherches, & passons à ce qui est plus à la portée de la raison, en examinant les objections, qui peuvent être faites contre la défense de l'hypothèse précédente.

Pour soutenir le systême que l'*Enfer* est dans le centre de la terre, on se sert des *Volcans*, ou de ces éruptions de feu, qui sortent de certaines montagnes connuës dans tous les tems du monde. J'avouë naïvement que quelques unes de ces montagnes, comme l'*Ætna*, le *Vesuve*, l'*Hecla*, l'*Helga*, celles de *Guatimala*, & quelques autres forment, au rapport des Auteurs les plus dignes

gnes de soi, des bruits si terribles, qu'elles vomissent des flammes si effrayantes, qu'elles jettent une si grande quantité de matieres bitumineuses, de pierres, & de cendres, qu'elles fournirent une occasion que les Poëtes saisirent avec avidité, pour en faire un portrait, comme si elles avoient été les bouches de l'*Enfer*. Mais si nous les examinons de près, & si nous pesons à la balance de la vérité, la nature de ces feux qui exhalent de ces *Volcans*, nous trouverons que ce ne sont que des feux allumés dans quelques parties reculées de la terre, & qui ont trouvé jour à s'exhaler par de certaines ouvertures qu'ils ont faites ou trouvées dans ces montagnes; & que cela ne désigne en aucune maniere que le grand *Tophet* soit placé dans ce lieux-là.

J'avoue encore qu'il y a plusieuis grandes concavités dans le centre de la terre; qu'il y a aussi un grand nombre de veines non seulement susceptibles de feu, mais même qui s'y attachent par une pente naturelle: & quand ces matieres se trouvent dans des con-

concavités où les rayons du *Soleil* dardent directement, & trouvent jour à y pénétrer, elles peuvent facilement être enflammées; & quant aux montagnes à travers lesquelles ces feux exhalent, elles ne sont que comme des cheminées & d'une substance si solide & si incombustible, qu'elles ne périssent point par la violence des flammes. Cela paroit sensible par les cendres qui en sortent, la grande quantité desquelles prouvent plus qu'aucune autre chose, la qualité dévorante du feu, & la grande quantité des matieres bitumineuses qui sont renfermées dans le centre de la terre qui est près de ces montagnes. Ces cendres y font aussi deux effets; le premier est que comme la plus grande partie retombe dans ces concavités, elles servent de nourriture au feu; & celles qui en sortent, laissent entrer l'air dans ces cavernes, ce qui cause les tremblemens de terre si fréquens, dans le voisinage des lieux où ces montagnes sont situées.

Je dis plus, je dis que si ces montagnes ardentes (si j'ose me servir de ce terme) étoient

étoient en plus grand nombre qu'elles ne ſont, ſi elles étoient également diſperſées dans les différentes parties du Globe terreſtre ; ſi elles étoient du côté des Cercles polaires auſſi-bien que vers l'Equateur, & ſi le feu qui paroît au haut de ces montagnes produiſoit de pures flammes, qui fuſſent conſtamment claires & brillantes, nous aurions un grand penchant à croire qu'elles ſeroient comme autant de ſoupiraux à travers leſquels le feu interne de la terre ſe décharge; mais quand nous voyons qu'elles ſont en très-petit nombre, que les plus fameuſes de ces montagnes ſont près de la Zone torride, & que de leur ſommet il ſort un feu quelquefois clair, quelquefois épais & noir, d'autrefois qu'il n'en ſort que de la fumée, & fort ſouvent rien du tout ; nous devons conclure que ce ne ſont que des feux particuliers, qui probablement furent d'abord allumés par les rayons du Soleil, & qui ont depuis continué par les applications incidentelles de l'aliment que trouve ce feu, dans les matieres bitumineuſes & combuſtibles, qui ſe rencontrent

trent aux environs de ces montagnes.

Je pourrois finir ici tout ce qu'on peut dire contre le ſentiment de ceux qui ſoutiennent que l'*Enfer* eſt placé dans le centre de la terre, ſi ce n'étoit que quelques-uns ſe ſont imaginés qu'à la fin du monde, lorſque ſa ſtructure ſera diſſoute, qu'alors ce ſera le tems & la ſcène du châtiment dont Dieu a menacé les Diables, & les méchans hommes : c'eſt ainſi que le penſa le ſavant Docteur *More* *. « Au tems de l'embraſement de la terre le grand Occéan ſera deſſéché, & les riviéres ſeront changées en fumée & en vapeurs; de ſorte que toute la Terte ſera envelopée dans une nuée d'une épaiſſeur inexprimable, qui ſera palpable, & qui cauſera des ténèbres plus épaiſſes que ne le furent celles d'*Egypte*; leſquelles jointes à une chaleur étouffante, & à une puanteur inſuportable, formeront l'*Enfer extérieur*, & le lieu des tourmens, deſtiné non ſeulement pour les *Athées* & les *Hyprocrites*, mais auſſi pour le *Diable* & ſes Anges; où leurs peines ſeront » pro-

* *More touchant le grand myſtere de la Divinité.* Lib. VI. Cap. IX.

» proportionées à la ferocité de ces Esprits,
» & à l'inégalité de leur conscience perverse.

Mais sans sortir du respect qu'on doit à un homme d'un aussi grand mérite que le fut le Docteur *More*, il me sera permis de dire, que l'embrasement du monde, bien loin de former une preuve que l'*Enfer* est situé dans le centre de la *terre*, en est une des plus fortes du contraire; car si ce texte de St. *Pierre*, les *Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, & des élémens embrasés seront dissous, & la Terre & tous les ouvrages qui sont en elle, brûleront entierement;* si, dis-je, ce texte a rapport à la fin du monde & à sa dissolution, comme on l'interprête communémenr, & comme lui-même est de ce sentiment; il y est dit expressément, que *la terre brûlera*, qu'elle sera détruite & consumée par le feu; laquelle expression emporte certainement quelque chose de plus que la conversion de la substance fluide de ce globe, *en fumée & en vapeurs*, & sa plus solide partie *en chaleur & en puanteur*. Le systême de ce Docteur ne

2 Pier 3. 10.

ne voulant dire autre chofe, que la Terre fera modifiée ou changée en une nouvelle forme, pour continuer dans cet état éternellement; ce qui eft formellement oppofé au paffage que nous venons de citer. Outre cela
2 Pier. 2. 4. S. Pierre avoit dit auparavant, *fi Dieu n'a point épargné les Anges qui ont péché : mais les ayant abimés avec des chaînes d'obfcurité, il les a livrés pour être refervés pour le jugement;* on voit dans ces paroles qu'il eft parlé de l'*Enfer* comme d'un lieu qui fubfiftoit *alors* non feulement dans le tems auquel *S. Pierre* écrivit fon Epître, mais même depuis la chute de *Lucifer*, & de fes *Anges apoftats*; & non pas d'une place qui ne doive commencer à exifter qu'à la fin du monde. Quand donc nous fuppoferions, que la terre ne fera pas entierement confumée à la fin du monde, mais feulement que par fa trifte cataftrophe elle recevra les horribles chaleurs & puanteurs dont nous venons de parler, cependant elle ne pourroit pas être alors dite l'*Enfer* dans lequel les Diables furent jettés pour y être *punis* jufqu'au jour du Jugement, *pour*
y

y être punis actuellement, car c'eſt ainſi qu'il eſt porté dans l'original, tiré des manuſcrits du Roi comme l'a prouvé le Docteur *Hammond*, & non pas comme le porte la Vulgate latine, *in judicio puniendos vel cruciandos*, ou comme l'ont traduit la plûpart de nos Traducteurs, *pour être réſervés pour le jugement*. Nous concluons donc de toute cette hypothèſe, que bien loin que l'embraſement de la terre ſoit un argument par lequel on puiſſe prouver que l'*Enfer* eſt dans le *centre de la terre*, elle en eſt un très-fort pour faire voir le contraire.

CHAPITRE VI.

Dans lequel on rapporte les conjectures que l'on a pour croire que le Soleil eſt la place locale de l'Enfer; avec l'Apologie de ce nouveau Syſtème.

LA nature de l'eſprir de l'homme eſt, d'être porté non ſeulement aux recherches curieuſes, mais de l'être auſſi à l'incredulité, & à la défiance; particulierement lorſqu'il ne peut comprendre en quelques dégrés, les vérités qui lui ſont préſentées.

C'eſt ce qui a fait que pluſieurs qui ont examiné la matiere & le ſujet que nous traitons, & qui trouvant que la place locale d'un *Enfer* ou le lieu d'un feu reel & d'éternel durée, ne pouvoit ſe concilier avec l'idée telle que nous l'avons des choſes préſentes, ont abſolument nié qu'il y eût un *Enfer local* & un *feu réel*; & quoique l'Ecriture ſainte ſoit poſitive ſur cette matiere, ils ont mieux aimé expliquer le texte à leur maniere, & faire de l'*Enfer* un lieu chimérique, que d'en reconnoître la réalité, dans le tems qu'ils confeſſent eux-mêmes qu'ils ne ſavent pas où eſt, & où l'on peut trouver cet *Enfer* qu'ils ſe ſont forgés ſuivant leurs imaginations.

D'autres qui ont fort bien connu la témerité & le danger d'un pareil ſyſtême, & qui ont voulu en éviter les fâcheuſes conſéquences, mais en même-tems ſatisfaire leur curioſité touchant la nature de l'Ame de l'homme, ont placé l'Enfer, où la Raiſon nous dicte qu'il ne peut pas être. Ayant donc combattu ces deux hypothèſes dans les Chapitres précédents; ayant premierement établi

la

la doctrine de la place locale de l'*Enfer* ; & secondement l'improbabilité qu'il y a qu'il puisse être dans le centre de la terre ; ayant consulté les Ecrits sacrés, & fait voir que la premiere de ces propositions y est clairement & formellement révelée ; mais qu'à l'égard de la seconde ils gardent un profond silence ; j'offre maintenant à la considération du public, une conjecture, que je trouve être très-convenable aux vérités divinement révelées, & à la raison, savoir que *le corps du Soleil est la place locale de l'Enfer.*

Je prie le lecteur de ne pas s'effaroucher d'abord, & de ne point se cabrer contre la nouveauté de cette proposition. Il y a de certaines choses qui aussi tôt qu'elles sont avancées, semblent être légères & peu sérieuses, mais aussi qui lorsqu'elles ont été mûrement examinées, se soutiennent contre la plus profonde recherche : il en est de même de ce que je propose ici, qui ne paroissant au premier coup d'œil qu'un jeu d'esprit, attirera pourtant, comme j'ai lieu de n'en pas douter, les reflexions les plus sérieuses des grands & des petits.

On ne doit pas au premier abord rejetter une opinion, par cela ſeulement, qu'elle eſt nouvelle. J'avoue que dans les articles de Foi, & de ce qu'on doit croire néceſſairement, tout ce qu'on y introduit qui a apparence de nouveauté, eſt dangereux : mais il n'en eſt pas ainſi dans les matieres de pure ſpeculation, à moins que cela ne tende à affoiblir celles qui concernent la Foi, & à corrompre la Morale. Les vérités révelées ſont comme le *fruit défendu* qui étoit au milieu du Paradis; un *Noli me tangere* étoit écrit ſur ce fruit, & il étoit abſolument défendu d'y toucher : mais les ſimples opinions ſont comme le fruit des autres arbres, qu'on pouvoit librement toucher & deſquels on pouvoit goûter; nous pouvons donc en manger ou ne le pas faire ſuivant que notre curioſité nous y porte : & quoique les recherches inutiles & infructueuſes en matiete de Religion, ſoient condamnables; cependant il y en a de certaines qui ſont loüables, & qu'on doit encourager. La Révelation n'exclut pas la Raiſon; elle nous trouve hommes, & ſe

comporte

comporte avec nous comme avec des êtres raiſonnables : & comme la faculté de diſtinguer une choſe d'une autre, de poſer des principes & d'en tirer de juſtes conſéquences, eſt ce qui nous diſtingue ſpécifiquement des bêtes brutes, ainſi il n'y a point d'occaſions que je ſache, où les facultés de l'Ame raiſonnable s'exercent mieux, que dans la recherche de la Verité.

Nous ne devons pas conclure précipitamment que la recherche des choſes qui ne ſont pas pleinement revelées dans les Saintes Ecritures, nous ſoit défendue pour cela, de la part de Dieu. Car Dieu eſt l'Auteur de la Nature, comme il l'eſt de l'Ecriture ; & *la Loi éternelle qu'il a écrite dans nos cœurs* doit être reſpectée, quoique ce ne ſoit pas dans le même degré, que les déclarations les plus expreſſes de ſa volonté. Je crois qu'il nous eſt très-avantageux que la Révelation ſoit préciſément comme elle eſt, & que cela ne contribueroit pas à notre bonheur, s'il nous en avoit été découvert davantage. Il eſt hors de doute qu'il y a pluſieurs choſes

qu'il n'a pas plû à l'*Esprit de Dieu* de nous revéler, afin de récompenser les soins que nous donnons à leur recherche. C'est Dieu qui a imprimé dans nos cœurs l'amour de la vérité, & qui l'a entrémêlée avec notre Nature. C'est pourquoi je crois qu'il est très-convenable d'exercer le don de Dieu qui est en nous, pour exciter les facultés de notre Ame, à la contemplation des ouvrages admirables de la création & de la Providence, à observer combien ils contribuent à la preuve de la Religion naturelle, & à illustrer les vérités révelées. Celui qui emploie ainsi son talent, *le recevra non seulement avec interêt, mais à cause du bon usage qu'il en a fait, il lui sera donné encore plus*; tandis que celui qui l'aura enfouï dans la terre par sa paresse, ou par son indolence, en sera justement privé.

Math. 25. 15. &c.

Il est certain que cela peut s'appliquer à cette vie présente, comme à celle qui est à venir, car non seulement Dieu l'a ainsi ordonné, mais l'expérience & la nature de la chose nous en convainquent aussi; qu'y a-t-il en

en effet de plus ſenſible que ceci, ſavoir que de certains hommes par une vie ſtudieuſe & ſpeculative, ont élevé leurs eſprits au-deſſus du commun, autant que les autres par une ſtupide indolence, ont rendu le leur peu différent des animaux les plus vils? C'eſt de là que nous en voyons qui diſcourent, qui raiſonnent, plûtôt comme des Anges que comme des hommes, tandis que nous en voyons d'autres, deſquels on pourroit juſtement diſputer, s'il y a de la différence entr'eux & un cheval traitable, & qui, quand on les met hors de leur ſphere rampante, ſont; *ut piſcis in arido montium jugo.*

La raiſon de cette diſparité entre deux êtres de la même eſpéce, eſt, parce que les habitudes ſont non ſeulement les conſéquences des actes, mais auſſi la perfection; de ſorte que chaque nouvelle acquiſition de l'entendement diſpoſe l'eſprit à en aquerir de nouvelles : au lieu qu'une lâche & baſſe ſtupidité rétrecit l'eſprit, & l'attache ſi fort aux ſens, qu'il ne peut reflechir que ſur ce

qui se présente nécessairement en son chemin : mais la *Speculation* & la *Theorie*, portent l'homme à se considerer non seulement comme un animal, mais aussi comme un être qui a en soi un principe de vie & d'intelligence.

La *Speculation* n'est pas seulement avantageuse à nous-mêmes, mais aussi à la Société civile ; car comme l'amour de la vérité nous porte à faire tous nos efforts pour la trouver, cette même affection nous porte aussi à communiquer librement les découvertes que nous en avons faites. Tout bien est communicatif de soi-même, & à cet égard, comme à tout autre, le proverbe est très-véritable qui dit, *qu'un homme bon, est un bien commun.* Une personne qui creuse dans les mines de la science & de la nature, manque rarement à faire part au Public de ces découvertes : & il le fait avec un plaisir extrême, quoique ce soit souvent aux dépens de sa propre santé, & comme la *Theorie* est en elle-même réellement avantageuse au Public, aussi à-t-elle été toujours estimée
&

& respectée dans tous les âges du monde. Les premiers inventeurs des Arts utiles furent regardés comme des Dieux ; on leur rendit les honneurs divins, leur mémoire fut conservée jusqu'à la posterité la plus reculée : & ç'a été la pratique constante des Républiques sages & florissantes, de fonder des Académies pour y enseigner ceux qui auroient l'inclination portée à l'étude, où leurs esprits n'étant point distraits par les plaisirs sensuels, & par des occupations seculieres, ils pussent s'appliquer d'autant mieux à la connoissance des Belles-Lettres, & à la recherche de la verité ; ce qui a été la cause que nous voyons les Arts & les Sciences, à ce degré de perfection où elles sont aujourd'hui.

C'est donc envain qu'on dispute contre la *speculation* ; car quoiqu'on en abuse quelquefois, cependant elle est en elle-même, & sera toujours estimable : nous savons qu'on fait souvent un abus des meilleures choses, & qu'alors cet abus est des plus dangereux ; mais ce n'est pas un argument contr'elles.

Nous

Nous ne devons pas concevoir le moindre préjugé contre la *Religion*, parceque sa beauté est telle, que souvent les plus scelerats se couvrent du masque de la *Religion*, sous lequel ils commettent les plus grossieres impiétés. Ce n'est pas un reproche qu'on puisse faire à la *vérité*, parce que le *mensonge*, son antagoniste, cherche à s'introduire dans le monde sous l'apparence de la Verité. Si la *Religion* n'étoit pas si excellente, il n'y auroit pas tant d'hypocrites qu'il y en a, & si la *Verité* n'étoit pas aussi aimable qu'elle l'est, on ne donneroit pas si souvent ses couleurs aux *faussetés* pour les introduire dans la Société civile : ainsi donc quoique les méchans hommes ayent souvent employé la *Speculation* au désavantage apparent de la *Religion* & de la *Vérité*, cependant elle n'en est pas moins estimable, puisque rien au monde n'est plus capable de conduire à la véritable connoissance de l'une & de l'autre que la spéculation.

Qu'on ne croye pas ici que j'aye dessein d'insinuer que la partie *speculative* de la Religion

gion aſt au-deſſus de la *pratique* : je n'entre aucunement en diſpute là-deſſus, mais je preſſe cette matiere, parce que je ne voudrois pas voir fouler aux pieds le plus bel ornement de l'homme & du Chrétien. Il eſt vrai que dans le ſiécle où nous vivons, il y en a, & il n'y en a que trop, qui ſont des plus ardens pour la diſpute, & qui ſont plus que tiédes à l'égard de la pratique de leurs devoirs ; il y en a qui ſe regardent comme très-verſés dans la controverſe, & qui par cette raiſon ſe croient être des Saints du premier ordre, tandis qu'à l'égard de la connoiſſance, ils ne ſont que des enfans, & des nains à l'égard de la pratique. Mais que s'enſuit-il delà ? Renoncera-t-on à la Raiſon à cauſe des prétentions préſomptueuſes de ces hommes vains ? N'aurons-nous rien à examiner dans la Religion parce que quelque-uns de ſes Myſteres ſont au deſſus de la raiſon, ou parce que les Théologiens n'ont que des connoiſſances bornées ? Ce ſeroient-là des conſéquences très-déſavantageuſes, & qui ne rendroïent aucun ſervice qu'à ceux qui plaident

dent pour la Foi implicite, & qui soutiennent que l'ignorance est la plus proche parente de la Piété. Non, non, car très-assurément les disputes de ce siècle toutes mauvaises qu'elles sont à un certain égard, ne sont pas pires que la profonde & crasse ignorance des siécles passés.

Je ne dis pas ceci pour encourager les hommes à aimer la dispute, à s'entretenir ou entretenir les autres de leurs notions creuses, ou de faire de la speculation leur principale affaire, non. Mais voyons si ce n'est pas le propre de l'homme de penser, & de discourir, & si la connoissance est la moindre partie de notre devoir? Les Ministres de l'Evangile font fort bien de serrer de près, & d'insister sur la pratique, mais le peut-on sans attaquer de front la connoissance? *L'innocence de la Colombe* est-elle incompatible avec la prudence du Serpent? La perfection de l'une, n'est-elle pas la consommation de l'autre? Peut il y avoir une parfaite *innocence* sans la *sagesse*, & une véritable *sagesse* sans l'innocence? *Si vous savez*

vez ces choses, disoit autrefois JESUS-CHRIST à ses Apôtres, *vous êtes bienheureux si vous les faites*. Ces paroles, *si vous savez ces choses*, supposent certainement la connoissance. Une des qualités requises au vrai *zèle* est qu'il soit *accompagné de la connoissance*, c'est St. *Paul* qui établit ce principe; lorsque parlant des Juifs de son tems, il dit, *je leur rends témoignage qu'ils ont le zèle de Dieu, mais non pas selon la connoissance*. Ce même Apôtre ne nous exhorte-t-il pas *d'être des hommes faits quant à l'entendement; & d'augmenter dans la connoissance de Dieu?* Ne nous assure-t-il pas aussi dans son Epître aux Romains, que *les choses invisibles de Dieu, savoir sa puissance éternelle, & sa divinité, se voyent comme à l'œil depuis la création du monde étant considérées dans ses ouvrages*. Mais les ouvrages de la Création peuvent-ils déclarer & manifester la puissance & la gloire du Créateur à ceux qui ne les considerent point? Si la lumiere de la Raison est éteinte, ou ce qui revient à la même chose, si on ferme les yeux aux merveilles de la Création, comment cet admira-

Rom. 10. 2.

1. Cor. 14. 20. Col. 1. 10.

Rom. 1. 20.

admirable arrangement qui eſt dans la Nature, pourra-t-il annoncer la puiſſance de celui qui en eſt l'Architecte ?

La *ſpeculation* eſt donc une partie de la Religion & naturelle & revélée ; & doit être eſtimée de nous, en tant qu'hommes, & en tant que Chrétiens. Elle eſt comme un Arbre vigoureux qui croît dans le terroir de la Religion, hors duquel il ſort à la vérité quelquefois de mauvais rejettons, & des branches pourries, leſquels on doit couper ſans héſiter ; mais il faut prendre garde qu'en les retranchant, on ne faſſe tort au tronc de l'Arbre, à moins qu'on ne mette la Religion en danger d'être dépouillée de ſes plus belles & de ſes plus fertilles productions. La connoiſſance & le levain de la Religion, qui répand ſon ferment dans toute la maſſe, juſqu'à ce que le tout ſoit levé ; c'eſt le Sel qui en aſſaiſonne tous les devoirs, & ſans lequel l'obéiſſance la plus ſoûmiſe eſt inſipide & ſans goût ; c'eſt le ſacrifice d'un âne, & un rien vuide & ſans ſentiment. En un mot la *Speculation* eſt non ſeulement une qualité néceſſaire

néceſſaire à un Théologien, mais auſſi un ornement qui convient bien à toutes ſortes de perſonnes.

Notre Religion eſt telle, qu'elle peut ſe ſoutenir contre les épreuves les plus delicates de la *Raiſon*, & n'en craint point les plus ſubtiles & les plus curieuſes recherches; car ſi quelques-uns de ces Myſtéres ſont au-deſſus de la raiſon, ils ne ſont pas contre: & quoique ces ordonnances concernant la vie future, ne nous ſoient pas expliquées dans une parfaite étendue, cependant par l'étude, par la reflexion, & par des recherches modeſtes, nous pouvons, juſqu'à un certain dégré, en acquerir les notions diſtinctes & claires de leur nature & de leurs qualités; & un pareil exercice ne peut être qu'agréable & avantageux. Qu'y a-t-il en effet qui ſoit plus agréable, que de nous informer de la demeure de notte Pere, de ces heureuſes habitations, où, après avoir achevé le cours de cette vie pénible, nous prétendons planter nos tentes & vivre pour toujours? Quoi de plus avantageux pour nous, que

que de penser souvent & sérieusement à ces tourmens effrayans dont sont ménacés ceux qui manquent à leurs devoirs; rien n'étant plus capable de nous porter à être fideles & obeissans que cette pensée. Ç'a été la pratique constante des hommes sages qui ont voulu engager les autres à être vertueux, de leur mettre à découvert, autant qu'il est possible, la gloire & le bonheur du Ciel, comme le plus fort, & le plus puissant motif; & afin qu'ils puissent efficacement nous détourner du vice, & de l'attachement au péché, ils ont ouvert sous nos yeux les tourmens & les agonies de l'*Enfer*, comme un préservatif immancable pour ceux qui n'ont pas le cœur endurci, & qui n'ont pas comblé la mesure. Car si ces deux argumens ne prévalent point, il n'y a plus rien au monde qui soit capable de dompter la méchanceté de l'homme.

Il semble que nous pourrions nous dispenser d'apporter des preuves, qui puissent convaincre les hommes des deux différens états de la vie future, puisque c'est un fait dont tous


Orbite de Satur
Orbite de Jupit
Orbite de Mar
Orbite de la Ter
Orbite de Ven

tous les Chrétiens, de quelque dénomination qu'ils ſoient, conviennent tous unanimement: mais helas! qu'on eſt ingenieux à ſe tromper, car combien de Chrétiens qui ſont en aparence dans le ſein de Chriſtianiſme ? Combien de Chrétiens de nom, & Payens dans le cœur, qui doutent de ces deux verités eſſentielles ? Il n'eſt donc, & ne ſera jamais hors d'uſage, d'inſiſter en tems & hors tems ſur ces deux grandes vérités, qu'il y a après cette vie une éternité bienheureuſe ou malheureuſe à attendre. Cependant comme cette matiere a été agitée tant de fois, je ne rapporterai que les textes les plus clairs & les plus concluans.

Quant aux récompenſes de la vie à venir, S. *Paul* nous dit non ſeulement en termes généraux, *que les ſouffrances du tems préſent* Rom. 8.
ne ſont point à contrepeſer avec la gloire à venir 18.
qui doit être revélée en nous ; mais afin que cette *gloire* pût nous être ſenſible, le même Apôtre dit *que nous voions maintenant par un* I Cor.
miroir obſcurément, mais alors nous verrons 13. 12.
face à face ; maintenant je connois en partie, mais alors je reconnoîtrai ſelon qu'auſſi j'ai été

G reconnu

1\. Jean. 3. 2. *reconnu.* Et St. *Jean* dit : *Mes bien-aimés nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'a point encore paru : or nous savons qu'après qu'il sera aparu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est.* Notre Sauveur J. C. ne promet-il pas lui-même que *bienheureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.* Il disoit aussi à ses Disciples, *il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, je vais vous préparer le lieu afin que là où je suis vous y soyez aussi.* C'est ce qui fait que S. *Paul* nous assure *que nous serons toujours avec le Seigneur ;* Ce Saint homme pénétré de ce vif sentiment, souhaite qui en toute autre occasion ne seroit pas permis, c'est de mourir : *mon désir tend à déloger.* Mais pourquoi, *Paul*, veux-tu anticiper par ce désir, le tems déterminé dans les décrets de Dieu ? pourquoy n'attens-tu pas patiemment avec une humble résignation à la volonté de celui à qui appartiennent les issues de la vie & de la mort, que l'Ange de l'Eternel brise tes chaines ? Non, ce désir est ici des plus légitimes, c'est

Matth. 5. 8.

que

que s'il souhaite de mourir, *c'est pour être avec le Seigneur, ce qui m'est beaucoup meilleur*, dit-il dans son Epître aux *Philippiens*. Philip. I. 23.
L'Auteur de l'Epître aux *Hebreux* parlant des grands privileges des Chrétiens, dit entr'autres choses, qu'ils seront admis *dans la Cité du Dieu vivant, à la Jerusalem celeste*; Heb, XII, 22, 23, 24. *& au millieu* d'*Anges, à l'Assemblée, & à l'Eglise des premiers nés qui sont écris dans les Cieux; à Dieu qui est le Juge de tous, aux esprits des Justes qui sont parvenus à la perfection, & à Jesus qui est le Médiateur de la nouvelle Alliance.* Enfin J. C. ne fait-il pas lui-même cette promesse, *celui qui vaincra, je le ferai asseoïr avec moi sur mon thrône, comme j'ai aussi vaincu, & je suis assis avec mon Pere sur son thrône.* Apoc, III, 21.

Si donc connoître comme nous sommes connus; si contempler la face de Dieu & être faits semblables à lui; si jouir de la douce compagnie de notre très-cher Maître & Sauveur; si être combourgeois des Saints & des Anges; si rendre éternellement nos hommages, nos services, & nos adorations

à celui qui est assis sur le thrône, à l'Agneau: Si, dis-je, ces beaux Privilèges meritent nos hommages, & nos plus vifs empressemens, voici ce qu'ils ont encore de singulier, c'est qu'ils ne sont pas comme *l'Arche de l'ancien tems, dans laquelle il n'étoit pas permis de regarder;* elles ne sont pas *ces cho-*
Deut. XXIX 29. *ses cachées qui appartiennent à Dieu*, mais elles sont une partie *des choses révélées qui appartiennent à nous & à nos enfans;* afin que nous puissions par-là, être encouragés à observer toutes les paroles de la Loi. Car
I. Cor. II. 9. quoiqu'il soit très-véritable, que *l'œil n'a jamais vû, que l'oreille n'a point entendu; & qu'il n'est point monté au cœur de l'homme, les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment*, la consolation suit de près cette présente privation, quand l'Apôtre nous dit immédiatement après, *mais Dieu nous les a révélées pas son Esprit qui sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu.*

A l'égard des tourmens éternels destinés pour les méchans, la révelation n'est pas moins formelle sur ce sujet. qu'elle l'est touchant les

les récompenses de la vie à venir; comme nous l'avons fait voir par des preuves incontestables, dans les second, troisiéme & quatriéme Chapitres de ce Traité; à quoi je n'ajouterai que ceci; c'est que ce ne sont pas de simples descriptions que l'Ecriture ait faites pour satisfaire la curiosité de l'homme, mais afin qu'elles engagent nos cœurs, à être fideles à Dieu, & à faire divorce avec la seule chose qu'il hait, je veux dire le péché.

En effet, les promesses & les ménaces specifiées dans l'Evangile, sont les seules capables d'adoucir, de calmer, de réparer les desordres qui sont originairement attachés à notre Nature; & c'est un privilege que n'ont jamais eu les autres Religions, qui étant privées du bonheur & des lumieres de la révélation, se sont formées des idées extravagantes des promesses & des menaces auxquelles les hommes doivent s'attendre après cette vie. *Le Ciel* des Chrétiens est d'une toute autre nature que *les Champs Elysées* des anciens Payens; & tout différent du *Paradis* sensuel des *Mahometans*: &

l'*Enfer* tel qu'il nous est décrit dans l'Evangile, ne se trouve point établi avec les mêmes particularités, dans aucune Religion qu'il y ait dans le monde. *Sachant donc ce*
II. Cor. V. 11. *que c'est que la crainte du Seigneur, nous portons les hommes à la foi*; & *ayant* d'autre part *de telles promesses, nous les exhortons à se nettoier de toute souillure de chair & d'esprit, achevant la sanctification dans la crainte du Seigneur.*

Enfin pour ne pas être trop diffus, je me contenterai de dire, que comme la speculation en général est estimable, les récompenses & les châtimens de l'autre vie, en font aussi les propres objets. Et autant de tems que les hommes auront de la vénération pour l'autorité divine, & pour l'Ecriture Sainte, & qu'ils s'y soumettront avec un humble & modeste respect; autant de tems aussi auront-ils la liberté de proposer leurs raisons, quand ils croient qu'elles concourent à expliquer ce que les Ecrits sacrés nous ont dit de ces choses; & de déclarer leurs sentimens sur ces deux vérités, aussi bien

bien que sur aucune autre. J'avouë que si je n'étois pas bien persuadé de la (*a*) liberté que chaque homme a de proposer une question spéculative touchant ces choses, sans exposer son salut, & celui des autres; j'avouë que rien au monde n'auroit été capable de m'engager à entrer dans cette matiere : mais puisque je suis fortement convaincu, que, non seulement mon hipothèse ne peut porter aucune atteinte à la Réligion, mais qu'au contraire elle ne tend qu'à son avantage; je me suis hazardé de la proposer comme une *conjecture* seulement, que les hommes peuvent admettre ou rejetter, suivant qu'ils la trouveront probable ou improbable. Je dirai seulement pour le présent qu'après avoir mûrement consideré la chose, & cela sans aucun préjugé, je l'ai trou-

(*a*) Burnet *de la Théorie de la terre*, Liv. IV. Chap. IX. *Nous sommes fort heureux si dans cette vie nous pouvons atteindre à la substance de la Verité; & faire des conjectures raisonnables touchant les modes & les circonstances, à l'égard desquelles chacun a droit de proposer ses sentimens, avec modestie & soumission.*

vée très-probable, par les raiſons convaincantes qui font le ſujet du Chapître ſuivant.

CHAPITRE VII.

Les raiſons qui font conjecturer que le Soleil eſt la place locale de l'Enfer.

AYANT conjecturé que *le corps du Soleil eſt le Tartare, ou la place locale de l'Enfer*, il eſt juſte que je produiſe à préſent les raiſons qui juſtifient, ou au moins qui rendent cette opinion probable.

I. La premiere ſera tirée de la Nature du corps du *Soleil*. J'eſpere qu'on n'éxigera pas de moi que je donne ici une deſcription du corps du *Soleil* ſi circonſtanciée, que j'en décrive la *maniere* de ſon exiſtence ou ſon opération, ce ſeroit une tâche trop difficile pour moi; ou que je rapporte ici toutes les Théories qui ont été faites, touchant ſes mouvemens divers & apparens, par rapport au Globe Terreſtre, & aux autres parties du monde viſible: c'eſt ce que je ne pourrois jamais faire aſſés exactement, & d'une maniere qui convient parfaitement à

mon ſujet ; il ſuffit d'obſerver préſentement, ce qui tombe ſous les ſens de tous les hommes du monde ; c'eſt que le corps du *Soleil* eſt un *feu* réél & corporel. Et ſi quelqu'un eſt aſſés ſtupide pour en douter, ou aſſés hardi pour le nier, qu'il aille dans ces lieux du monde qui ſont directement ſous la ligne, & que là il expoſe ſon corps nud aux rayons ardens du *Soleil* quand il eſt dans ſon midi ; ou ſi le voyage lui paroît trop long, qu'il aille dans les climats du *Nord*, & que dans le fort de l'été il s'expoſe tout à découvert en plein midi aux rayons perçans, lorſqu'ils ſont ramaſſés ou concentrés dans le foyer d'un verre concave refléchiſſant, ou autre verre brûlant, & il recevra une ſatisfaction ſenſible & immédiate. Il eſt auſſi évident que le corps du *Soleil* eſt un *feu*, qu'il exiſte, qu'il *luit*. Il eſt démonſtrativement la ſource de la chaleur & de la lumiere, il ne nous rafraichit pas moins par ſa proprieté d'échauffer, qu'il nous réjouit par ſes qualités lumineuſes. Et celui qui le révoque endoute, peut auſſi douter s'il eſt jour ou non, lorſque le Soleil paroît ſur notre Horizon.

Les partisans de la Philosophie expérimentale se sont donnés de terribles mouvemens touchant le *feu perpetuel*; mais tout ce qu'ils ont dit jusqu'à présent, n'a été que des raisonnemens creux, qui proviennent d'une imagination aussi échauffée que l'est celle de ceux qui travaillent *au grand Oeuvre*, qui à force de souffler, fondent leur cervelle, leur bourse, & celles de leurs trop credules amis. Mais pourquoi se tant tourmenter, pourquoi courir dans des espaces imaginaires après des choses qui se présentent tous les jours sous nos yeux, je veux dire le *Soleil*? Par la lumiere nous voyons & nous discernons les objets; nous sentons sa chaleur brûllante; il est le même depuis la création du monde, & il conservera ces mêmes qualités jusqu'à sa consommation; & c'est ce dont tous les hommes sont parfaitement convaincus. *Ce feu* comme dit
Ps. xix. 7. le Psalmiste, *va de l'un des bouts des Cieux à l'autre, & il n'y a rien qui puisse se cacher de sa chaleur.* Ce feu est placé à une distance si convenable de la terre, que sa chaleur nous

nous fortifie beaucoup, au lieu que s'il étoit plus près de nous, il nous brûleroit, il nous consumeroit, & nous réduiroit à rien. C'est un feu qui n'est pas étouffé par sa trop grande abondance de matiere, & qui n'en est jamais vuide; il n'est pas quelquefois foible & languissant, & dans d'autre tems violemment ardent, mais il est toujours le même, toujours réplendissant, & toujours d'un éclat égale & brillant. En un mot quand je contemple ce grand, ce glorieux, & ce brûlant Objet, *qui est semblable à un époux sortant de sa chambne nuptiale*, je suis ravi en extase, & rempli d'étonnement, sur tout quand je pense, combien de montagnes *Pyrenées* de souphre, combien d'Océans *Atlantiques* de bitume, il faut, pour soutenir des flammes si puissantes & si rapides. Pf XIX. 5.

Les *Etnats* & les *Vesuves* de la Terre, ne sont que des vermisseaux, en comparaison de ce feu-là; or si ceux qui supposent que le feu de l'*Enfer* est un feu métaphorique, le font seulement par ce qu'ils ne peuvent pas concevoir, où & comment on pourroit trouver

un

un feu materiel, qui fût suffisant pour un ouvrage si vaste & si étendu; qu'ils jettent les yeux sur celui qui est dans le corps du *Soleil*, & quelque loin qu'ils puissent porter leurs conceptions, ils seront satisfaits.

II. Mais comme la force de mon systême dépend en partie de la *grandeur* du corps du *Soleil*, voyons tout ce qu'on en peut dire de plus raisonnable. Le corps du *Soleil*, au sentiment de *Tycho Braché*, qui de tous les Philosophes fut celui qui lui attribua la moindre grandeur, est cent-trente-neuf fois plus gros que la terre, *Copernic* le pousse jusqu'à cent soixante & deux. Et l'ancien *systême de Ptolomée* jusqu'à soixante & sept. Mais *Philippe Lansberg* enchérit sur tous ceux-ci, lorsqu'il soutient que le Soleil est quatre cens fois plus gros que la terre, & distant de quinze cens demi-diamètres, chaque diamètre contenant entre trois & quatre mille. Cette Rélation de la grandeur du corps du *Soleil* toute prodigieuse qu'elle paroit, est cependant très-petite, en comparaison de celle qu'en font les plus habiles Astro-

Aſtronomes, & les Mathématiciens modernes. *Huygens* (*a*) nous dit que *Caſſini* en *France*, & *Flamſteed* en *Angleterre*, affirment que le Soleil eſt diſtant de la terre de dix ou onze mille diamètres, d'où il s'enſuit qu'il eſt onze cens mille fois plus gros que la terre; & il ajoute que lui-même a trouvé par une conjecture probable, qu'il eſt diſtant de douze mille diamètres de la terre. *Lequel prodigieux & vaſte eſpace*, dit-il, *s'il étoit compté par des milles, feroit plus de dix-ſept millions de milles germaniques.* Peut-être concevrons nous mieux ce prodigieux eſpace ſi nous le meſurons à la viteſſe de certains mouvemens; ſi nous ſuppoſons un *boulet* avec la même viteſſe qu'il a lorſqu'il part de la bouche d'un *Canon*; or malgré cette exprimable rapidité, il faudroit pourtant l'eſpace de vingt-cinq ans pour arriver depuis la *terre* juſqu'au *Soleil* (*b*).

(*a*) *Hugenii Coſmotheoros*, Lib. II.

(*b*) On ne conſeille pas aux perſonnes qui n'ont aucune teinture de l'Aſtronomie, ou des Mathematiques, de s'arrêter à ces vaſtes notions, car

ſans

Sans m'arrêter à tant de différens sentimens, il me suffit pour le sujet que je traite touchant la grosseur du corps du Soleil de m'en tenir à la supputation de nos savans Astronomes modernes, qui soutiennent qu'il est dix, onze ou douze cent mille fois plus gros que la terre. Je laisse aux Arithméticiens, à supputer s'ils peuvent, les milles en quarrés de sa superficie ; ou, ce qui est plus, les milles cubiques de son solide continent ; tandis que j'ai le plaisir de voir, que si ceux qui supposent que l'*Enfer* est dans la *terre*, croyent que la vingtieme partie de son demi-diamètre de chaque côté du centre, ést une sphère suffisante pour l'activité de ses flammes ; à plus forte raison le corps du *Soleil* qui est de tant de cent mille fois plus gros que la *terre* doit-il être regardé comme un corps bien plus capable de contenir la vaste fournaise de l'*Enfer*.

Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un qui ait beaucoup à objecter contre cette hypo-

elles ne manqueroient jamais de prendre le chemin des petites Maisons.

thè-

thèse; soit par rapport à la nature du corps du *Soleil*, soit par rapport à sa grandeur. Elle a à cet égard, l'avantage pardessus les autres systèmes; ce qui est d'un grand poids pour moi. Car puisqu'il est formellement explicitement, & clairement révélé dans la Parole deDieu, qu'il y a une telle chose, ou une telle place que le feu de l'Enfer, & qu'il est destiné pour punir l'innombrable societé des Diables, & des Méchans; & puisqu'il est jugé impossible de trouver des preuves qu'une telle place de *feu*, puisse être trouvée dans ce monde, qui soit assés large & assés vaste pour contenir ce nombre infini de Diables, & de corps des hommes; n'avons-nous pas raison de conclure qu'il est très-probable que c'est donc *le Corps du Soleil qui est la place locale de l'Enfer*. Mais outre ces preuves directes & essentielles, il y en a d'autres qui sont des preuves de conséquence comme parlent les Logiciens, qui fortifient cette probabilité, quelques- unes desquelles seront prises.

III. De la situation du *Soleil*, à l'égard

de

de laquelle je ne prétends pas faire de mon chef une nouvelle hypothèse; mais je m'attacherai à celle qui étant la plus ancienne de toutes a été adoptée par les Philosophes modernes & par les savans de ce siecle; savoir le vieux Système *Pithagorique* & le nouveau qui est celui de *Copernic*; ils supposent l'un & l'autre, que *c'est le Soleil qui est placé dans le centre du Monde, & non pas la Terre.* Je n'ai pas besoin de faire des efforts pour prouver la vérité de cette hypothèse, ni de la défendre contre les différentes objections qui ont été faites contr'elles, tirées de l'Ecriture, de la Raison, & du bon sens; cela a déja été fait de la maniere du monde la plus satisfaisante, par d'habiles plumes, & en particulier par le fameux *Gassendi*, dans le troisieme Livre de son *Institution Astronomique*, à laquelle je renvoie les curieux. Je regarderai donc ici ce fait comme une chose avérée, & j'en ferai usage comme devant être le fondement de trois ou quatre argumens dont je me servirai pour mon opinion; c'est pour cela que j'exposerai aux yeux

yeux du Lecteur cette Planche, dans laquelle on verra les Cercles que les differentes Planettes décrivent, & où on pourra voir que les grandeurs de la *Terre* & du *Soleil*, sont en quelque maniere proportionnées à la description qu'en fait l'hypothèse dont nous venons de parler. Regardez donc le *Soleil* fixé dans le centre de l'Univers, autour duquel les differentes (*a*) Orbites des Planettes sont supposées se mouvoir; & parmi elles ce Globe de la *Terre* où nous sommes, qui est assés large pour que la *Lune* tourne autour d'elle comme son *associée*, sans se mêler avec les Planettes de *Vénus* & de *Mars* entre lesquelles elle est placée. Dans les Orbites que vous voiez près du *Soleil* sont *Vénus* & *Mercure*, & dans celles qui sont au-delà de la *Terre* sont *Mars*, *Jupiter*, & *Saturne*, & au-delà d'elles est le Firmament ou les Etoiles fixes; entre lesquelles & *Saturne* on suppose qu'il y a un espace presqu'infini; de sorte que par la rai-

(*a*) Orbite, c'est la ligne que décrit le centre d'une Planette par son mouvement propre.

ſon de la diſtance qu'il y a entre la *Terre* & les Etoiles fixes, non ſeulement la Terre; mais même tout le grand Univers, ou tout le Ciel dans lequel la Terre ſe meut & fait ſon cours autour du *Soleil*, n'eſt en comparaiſon de cet immenſe Firmament que comme un ſeul Point.

Tel eſt le Syſtème de *Copernic* du Monde viſible, auquel j'ajouterai ſeulement le *Ciel empirée*, dans la même forme que *Gaſſendi* le décrit: & ce que je ſouhaite qu'on obſerve de ce plan, eſt, premierement, que les deux extrêmes, ou oppoſés dans le plus haut degré, ce ſont le Ciel *empirée* & le corps du *Soleil*. Le premier eſt ſelon le ſentiment des Théologiens, & de *Gaſſendi* lui-même, la demeure des *Anges* & des *Ames Bienheureuſes*; qu'y a-t-il donc de plus raiſonnable que de ſuppoſer que le drenier eſt la région des *Diables* & des *méchans eſprits*?

Nous ſavons que le * *Ciel* & *l'Enfer* ont toujours été oppoſés & contraire l'un à l'autre

* Voyez le Docteur *Barrow* ſur le Symbole, dans l'article *il deſcendit aux Enfers*.

l'autre ; & en verité il n'y a pas dans la naturè de plus grande & de plus directes oppositions que celles-là ; le chaud & le froid, le blanc & le noir, le rude & le doux ; ou tout autre chose contradictoire, peuvent aussi-tôt être apliqués à un même sujet, que de dire que le *Ciel* & *l'Enfer* conviennent en aucune proprieté, degré, ou quelque qualité que ce soit.

Leur contrarieté se fait sentir même jusque dans ce monde, où *la chair*, dit S. Paul, *convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, & ces deux choses sont opposées l'une à l'autre.* Et si nous observons le détail qu'il fait immédiatement après ces parroles du fruit de la chair & de l'esprit, on verra que j'aplique très-justement ce texte à mon sujet. Car qu'y a-t-il de plus contraire à *l'adultere*, *l'impureté*, la *fornication* & la *lasciveté*, que *l'amur*, un ardent *amour pour Dieu*, & un sincere *amour* pour son *prochain*, en lui faisant comme nous voudrions qu'il fût fait à nous-mêmes ? qu'y a-t-il de plus contraire à *l'Idolâtrie*, & à

Gal. V. 17.

 l'empoison-

l'*empoisonnement*, que la joye & la paix dans le S. Esprit ? Quoi de plus contraire à l'*animosité*, *l'envie*, le *meurtre*, les *divisions*, que *l'esprit patient*, la bénignité, la bonté la douceur ? Quoi de plus opposé à l'Hérésie; que la Foi ? à l'ivrognerie & à la gourmandise, que la temperance ? ces choses sont entierement opposées les unes aux autres ici bas, & ce qui est plus, c'est qu'elles sont des semences d'une opposition complette & irréconciliable pour la vie à venir.

Le vice & la vertu sont d'une nature si opposée dans ce monde-ci, que la vertu ne peut jamais être vice, ni le vice être vertu. Cependant si nous les considerons *in concreto* (comme parlent les Logiciens) c'est-à-dire par rapport à un individu ou à un sujet personnel : ils peuvent changer ; car un homme bon peut devenir méchant, & un méchant homme peut devenir bon. Mais dans l'autre monde, ils sont opposés par rapport à cela aussi-bien qu'à l'égard d'autres sujets. Car après la mort nos habitudes ne seront plus sujettes aux altérations.

tions. Si dans ce monde-ci elles ont été bonnes, dans l'autre elles ſeront épurées, & rendues impeccables ; ſi elles ont été mauvaiſes elles ſeront empoiſonnnées par une malignité irrétractable. Ce ſera alors le tems que les hommes ſeront ou *confirmati in bono, vel obſirmati in malo ;* ou, pour parler le langage du S. Eſprit, *celui qui eſt injuſte ſera injuſte encore ; & celui qui eſt ſale ſe ſalira encore ;* mais *celui qui eſt juſte ſera juſtifié encore ; & celui qui eſt ſaint ſera ſanctifié encore.* Apoc. XXII. 11.

Ce n'eſt pas ſeulement en cela que le *Ciel* & l'*Enfer* ſont oppoſés l'un à l'autre, mais encore à pluſieurs autres égards. Dieu, le Roi du Ciel, eſt directement oppoſé à *Satan* le Prince de ce monde, qui gouverne les enfans de déſobéiſſance : non pas que ces deux Etres ſoient deux eſſences indépendantes, l'un bon, & l'autre méchant, comme *Plutarque* & les Manichéens ſe l'imaginerent, mais il ſont oppoſés quant à la nature & l'operation de leur Etre. *Dieu* eſt indépendant, infiniment par-

fait, &c. *Satan* dépend de Dieu & de sa volonté pour son Etre, & quant à la nature & l'operation de son Etre il est en tout opposé à *Dieu*. Il est corrompu, méchant, destructeur, &c. *Dieu* est la source de toute vertu & de la grace ; *Satan* est l'Auteur du péché & de toute méchanceceté. *Dieu* est infiniment heureux en se contemplant soi-même, & la beauté des ouvrages de sa puissance & de sa bonté ; *Satan* est *desespérément malin* en réfléchissant sur sa difformité & l'odieuse dépravation qu'il a introduite dans le monde. Je pourrois apporter plusieurs autres exemples de cette contrarieté, si je ne craignois d'être trop diffus.

Je viens donc à observer une autre espèce de contrarieté qui est non seulement entre les gouverneurs de ces deux Royaumes, mais aussi entre leurs Officiers & leurs Ministres. Ceux du *Ciel* sont les glorieux & saints Anges ; ceux de l'*Enfer*, sont les démons impies ; les premiers sont les Anges de lumiere, les seconds des Anges de

ténèbres.

ténèbres. Les premiers ſont toujours prêts à exécuter avec joye & plaiſir la volonté & les ordres de *Dieu ;* les autres ſont les infames eſclaves de *Satan* ; les premiers ſe réjouiſſent de la converſion des pécheurs, les ſeconds font tous leurs efforts pour entrainer les hommes dans la voie de perdition; enfin comme les premiers habitent la région de gloire, ils prennent auſſi un plaiſir ineffable à y voir arriver ceux qui comme eux ont combattu le bon combat & comme eux ſont couronnés d'une gloire immortelle, tandis que les démons qui ſont condamnés aux priſons des ténèbres affreuſes deviennent eux-même les bourreaux des damnés. J. C. dira à ſes bien-aimés au grand jour du Jugement. *Venez les bénis de mon Pere, poſſedez en héritage le Royaume de Dieu qui vous a été préparé dès la fondation du monde :* Et le Diable dira aux réprouvés, à ceux qui auront pris le parti du Prince des ténèbres contre Dieu, qui auront prêté l'oreille à ſes ſuggeſtions, qui auront mieux aimé les délices de l'E-

gypte que d'ê tre affligés avec le Peuple de Dieu, *venez, venez*, mes amis, vous avez été mes fidèles serviteurs en l'autre monde, venez en celui-ci recevoir votre récompense; entrez avec moi dans ces cachots puants & ténébreux; venez sur ces buchers ardens, dans l'Etang de souphre & de feu, pour y souffrir avec moi éternellement les peines de la Mort seconde.

Puis donc qu'il n'y a rien de si opposé que *Dieu* & *Satan*, les *Anges* & les *Diables*, les *Saints* & les *Pécheurs*, les *Elus* & les *Réprouvés*, la *Gloire* & les *Ténèbres*, la *Vie* & la *Mort*, les éternels *Hallelujahs*, & *les grincemens de dents*, & enfin le *Ciel* & *l'Enfer*, ne devons-nous pas aussi conclure qu'il y a un espace infini entre les uns & les autres, puisque non-seulement la raison nous le dicte, mais aussi en quelque maniere l'Ecriture Sainte ? *S. Luc* ne nous rapporte-t-il pas que le mauvais riche mourut, qu'*étant en Enfer dans les tourmens il leva ses yeux, & vit de loin Abraham*; & qu'ensuite *Abraham* dit à ce *riche: il y a un grand abysme*

abysme entre vous & nous, de sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, ni ceux qui sont delà, passer ici. Ainsi tout concourt unanimement à nous insinuer que les méchans sont aussi éloignés qu'on peut se l'imaginer *de la présence de Dieu & de sa gloire.*

2. On doit observer de la précédente hypothèse, que le Ciel *empirée* & le Corps du *Soleil* sont non-seulement opposés dans le plus grand dégré, mais qu'ils le sont aussi dans le plus *haut* & le plus *bas* : ç'a toujours été la notion générale que le Genre humain s'est formée du *Ciel* & de l'*Enfer*, & que l'Ecriture sainte apuie si souvent. Je ne dis pas que le plus haut *Ciel* ait été universellement pris pour le lieu où les ames de ceux qui ont été bons sont heureuses après la mort : ou que le plus bas Enfer ait été regardé comme la place où les méchans sont punis, car les descriptions que quelques Poëtes en ont faites sont opposées à cette notion. *Virgile* a soutenu que le lieu des récompenses & celui des tour- Aeneid. Lib. 6.

tourmens étoient l'un & l'autre dans les basses Régions, quoique dans des lieux fort éloignés les uns des autres. *Dans ce lieu*, dit-il, *il y a un chemin qui se sépare en deux parties, la droite conduit aux Champs Elysées, & la gauche dans le lieu de tourmens.* Par ces expressions on voit que *Virgile* a voulu insinuer que les Régions infernales renfermoient & le lieu de félicité, & celui de malheurs; à moins qu'on ne veuille dire, & je suis fort porté à le croire, que ce Poëte n'étoit pas de ce sentiment; mais que sous cet emblême il a fait une description conforme à l'occasion de son Poëme. Quoi qu'il en soit, d'autres étoient incertains si les ames de ceux qui avoient moralement bien vécu alloient aux Champs *Elisées*, en quelqu'endroit que fût ce lieu, ou si elles montoient au *Ciel*; ou aumoins ils affirmoient que quelques-unes prenoient le chemin du *Ciel* & d'autres celui des Champs Elisées. C'est ainsi que s'explique *Senèque* dans sa Tragédie d'*Hercule le furieux*:

quis-

quisquis est placide potens Verf. 739.
Dominusque vitæ servat innocuas manus,
Et incruentum mitis Imperium regit,
Animoque parcit: longa permensus diu
Felicis ævi spatia, vel cœlum petit,
Vel læta felix Nemoris Elysii loca.

C'est-à-dire; *celui qui est grand & bon, qui tient ses mains innocentes du sang, qui regne paisiblement, qui pardonne facilement & sincerement; après avoir vécu ici bas longtems & heureusement s'envolera dans le Ciel ou ira directement aux Champs Elisées.* Mais quoique les Poëtes aient été de différentes opinions sur le lieu où les ames des gens de bien alloient après la mort; cependant il est cerrain que tous les Payens, Poëtes & Philosophes, placerent la principale résidence du Dieu suprême dans les plus hautes Régions du *Ciel*; & l'*Enfer* dans les plus bas lieux qu'il purent s'imaginer. (a) *Reg-*

(a) *Lactant. de falsa religione*, Lib. I. Chap. II.

nare

nare in Cœlo Jovem vulgus existimat, id doctis & indoctis persuasum est. C'est-à-dire, *on croit communément que Jupiter regne dans le Ciel, les Ignorans & les Savans en sont également persuadés;* delà ces Epithetes si fréqentes qu'on donna à *Jupiter*, *Jupiter Olympien:* métaphore prise de l'Olympe qui étoit là montagne la plus haute qu'ils connussent pour lors. A l'égard de l'*Enfer* ils l'appelloient (*a*) *les lieux les plus bas*, ou *un Golfe qui n'a point de fond*, étant la chose plus basse qu'on pût s'imaginer. Ainsi ils concluoient d'un ton décisif (*b*) *qu'il n'y avoit rien au-delà, ou plus bas que l'Enfer.* Si vous parcourez tous les Poëtes, dit l'Evêque *Bilson*, vous trouverez que d'un consentement général, ils placerent l'*Enfer* non-seulement *au bas*, mais *dessous la Terre*, & les Dieux de l'*Enfer* (car ils avoient des Dieux par tout) étoient apellés des Dieux *souterrains*, *positi sub terra numina mundi;* c'est-a-dire, les *Dieux du monde placés sous la Terre.* Ainsi cette notion que le *Ciel* & l'*Enfer* étoient les lieux les plus hauts

(*a*) *Plato. in Phædone.*

(*b*) *Seneca Trag.*

Hesiod.
Ovid.

hauts & les-plus bas, semble avoir été généralement reçue de tous les Anciens Payens. Il y a une forte ingénieuse Relation dans la *Théogonie d'Hesiode*; il y place l'*Enfer* sous la *Terre*, & le *Ciel* au-dessus de la *Terre*: mais afin qu'on pût mieux comprendre la vaste distance qui est entre ces deux lieux opposés, il l'exprime par la comparaison d'un lingot de fer massif, qui tomberoit du Ciel sur la Terre, il dit qu'il faudroit neuf jours & neuf nuits pour faire ce voyage, & qu'il n'arriveroit sur la terre que le dixiéme jour; & qu'il en faudroit autant pour faire ce chemin depuis la *Terre* jusqu'aux *Enfers*.

Je ne crois pas que ce Poëte prétendît faire une supputation exacte de la distance qu'il y a d'un lieu à un autre; comme *Huygens* que j'ai déja cité, le fit, pour mesurer la distance qu'il y a entre le *Soleil* & la *Terre*; mais seulement comme une notion qu'il avoit des choses les plus hautes & les plus basses. *Homere* fait à peu près une pa- Illiad.
reille description du Ciel & de la Terre; lorsqu'il dit que *Jupiter* ayant proclamé une cessa-

cessation d'armes entre les *Grecs* & les *Troyens*, il menaça que si quelqu'un des Dieux étoit assés hardi que de contrevenir à ses ordres, il le prendroit, & le jetteroit dans l'Enfer; lequel il décrit comme un abysme profond infiniment éloigné de la résidence de *Jupiter*, & autant au-dessous de la Terre, que le Ciel est au-dessus de cette Terre: tant étoit conforme aux sentimens du Genre humain cette conclusion de *Drexelius*, (*a*) qui dit, *il est aussi équitable que la prison des damnés soit dans les plus bas lieux, que le siege des Bienheureux soit dans les lieux les plus nobles & les plus relevés.*

(a) Drexelius de damn. Carcere, &c. part. 2. cap. 8

Si nous ouvrons les Livres sacrés, nous trouverons, que quant à l'éloignement, ils en ont fait la même description, devant & après la venue de JESUS-CHRIST. *Tsophar* dans le livre de *Job* parlant de la Sagesse de Dieu dit, *elle est aussi haute que les Cieux, qu'y ferois-tu? C'est une chose plus profonde que les Enfers, qu'y connoîtrois-tu?* Or que cela doive s'entendre de l'*Enfer* & du *Ciel*, dans un sens naturel & littéral, on

Job. XI. 8.

on le prouve clairement par les paroles qui
ſuivent immédiatement celles-là, *ſon étendue eſt plus longue que la Terre, & plus large* ♱. 9.
que la Mer. C'eſt ainſi que s'en explique
le Prophete Royal dans les Pſeaumes. *Si* Pſ.
je monte aux Cieux tu y es, ſi je me couche CXXXIX 8. 9.
au ſépulchre t'y voilà; ſi je prens les aîles de l'aube du jour, & ſi je m'envole au bout de la Mer, là même ta main m'y conduira, & ta dextre m'y ſaiſira. Voilà une belle deſcription de la toute préſence de Dieu, dont l'eſſence, l'opération, & l'influence, s'étend dans toutes les parties de la Création; tant à l'égard de la hauteur & de la profondeur que de la largeur & de la longueur. Le
Prophête *Amos* fait une deſcription auſſi Amos IX. 2.
énergique que celle-là, de la hauteur du *Ciel* & de la profondeur de l'*Enfer*. *Quand ils auroient creuſé juſques aux lieux les plus bas de la Terre, ma main les enlevera hors delà: & quand ils monteroient juſques aux Cieux je les en ferai deſcendre.* Dans la deſtruction du Roi de *Babilône* que le Prophete *Iſaïe* décrit en faiſant alluſion à la chute de *Lucifer*,

Isa. XIV. 13. &c. *fer*, nous avons ces expressions remarquables; *tu disois en ton cœur, je monterai aux Cieux; j'éléverai mon trône par dessus les Etoiles du Dieu fort, je monterai par dessus les hauts lieux des nuées, je serai semblable au Souverain; & cependant on t'a fait descendre dans l'Enfer. Comment es-tu tombée des Cieux,*
℣. 12. *Etoile du matin, fille de l'aube du jour? l'En-*
℣. 9. *fer d'en bas s'est ému à cause de toi pour aller au-devant de toi à ta venue.* Notre divin Sauveur décrivant la hauteur de l'orgueil de *Capharnaum*, & la profondeur de la misere à laquelle cette ville seroit exposée, le fait par une Antithèse admirable du
Math. XI. 23. *Ciel* & de la *Terre; & toi Capharnaum qui as été élevée jusqu'au Ciel*, c'est-à-dire jusqu'au plus haut dégré de gloire, *tu seras abaissée jusqu'en Enfer*, c'est-à-dire, dans le dernier dégré de misere.

Voici à quoi tend tout ce que je viens de dire. Par le systême précédent que j'ai posé, il est évident que le Globe de la Terre est placé entre le Ciel *empirée* & le corps du *Soleil*; d'où il s'ensuit, que si le *Ciel*

Ciel eſt dans une extrémité en haut, il faut que le *Soleil* ſoit en bas dans l'autre extrémité, & par conſéquent c'eſt le lieu le plus convenable pour l'*Enfer*.

J'avoue ingénument que cet argument, & le précédent, ne ſont d'aucun poids, ſi on n'admet pas l'hypotèſe de *Copernic* & de tous les Aſtronomes modernes les plus habiles, & ſi malgré les démonſtrations les plus ſenſibles, on s'entête à vouloir ſoutenir que la *Terre* eſt le centre du monde; car alors ce ſera la *Terre* & non pas le *Soleil*, qui eſt dans le dégré le plus oppoſé au Ciel, ainſi c'eſt elle qui ſera dans la partie la plus baſſe du monde, & par une conſéquence naturelle alors il s'enſuivroit que la Terre doit être auſſi l'*Enfer* elle-même. Mais comme j'ai déja fait voir l'impoſibilité de cette hypothèſe, & par la compoſition du Globe, & par la petiteſſe de la Terte, je conclus hardiment que la nature brûlante du Soleil, & la vaſte étendue de ce corps, ſont des argumens qui me perſuadent que le *Soleil* eſt le *Tartare*, ou

la place de l'*Enfer*; & qui en même-tems me convainquent de la vérité du systême de *Copernic*, lequel a placé le *Ciel*, la *Terre*, & l'*Enfer* convevablement à la constitution & à la nature de chacun d'eux, & d'une maniere qui s'accorde si bien à la notion générale que le Genre humain en a toujours eu.

3. C'est ici une remarque digne de toute notre attention, savoir que le Ciel *empirée* & le corps du *Soleil* sont opppofés dans le dégré le plus extrême, non seulement comme le plus haut & le plus bas, mais aussi comme le plus grand & le plus petit. Il est vrai qu'il y a d'autres corps qui sont imcomparablement plus petits, que le *Soleil*, puisqu'il excède en grandeur, je veux dire en grosseur, la *Terre*, la *Lune*, & la plûpart des *Planèttes*, pour ne pas dire toutes. Mais lorsque la glorieuse fabrique de ce monde sera détruite, & que tous les (*a*) Orbes intermidiats & les corps célèstes

(*a*) Orbes, est un Globe ou un corps Sphérique. Tous les Cieux sont de grands Orbes azurez & dia-

feront

feront anéantis, en forte qu'il ne reftera plus que le *Ciel* & l'*Enfer*; alors le *Soleil* fera par des dégrés innombrables le plus petit de ces deux ouvrages de Dieu, je veux dire le Ciel & le Soleil qui fubfifteront d'âges en âges. Puis donc que l'ambition de *Satan* s'étoit portée jufqu'à ce dégré d'infolence, d'être égal au *Très-Haut*, en toute puiffance & en toute préfence, comme nous pouvons fort bien le fuppofer, il femble qu'il étoit très-convenable, que celui qui fortit ainfi de fa Sphère, & qui ne fe contenta pas de jouir des Régions fpatieufes & prefqu'infinies de la lumiere, fût jetté & emprifonné dans les cachots étroits de l'*Enfer;* & comme les Orbes céleftes, qui font indéfinis & illimités font regardés comme étant la propre demeure de Dieu, ainfi le corps du Soleil qui par rapport à eux n'eft que comme un feul point, femble être une place convenable pour *Satan* & fes compli-

phanes qui font renfermez les uns dans les autres, & qui dans leur épaiffeur enferment & embraffent les corps des Planèttes.

ces, & qui correſpond parfaitement au néant de ceux qui ſe mirent en oppoſition à la gloire & à la majeſté de leur Créateur.

4. Une autre raiſon, tirée de la précédente hypothèſe, par laquelle on prouve que *le Soleil eſt la place locale de l'Enfer*, eſt celle-ci; c'eſt que le *Soleil* eſt placé dans le centre de l'Univers, duquel centre il ne s'eſt jamais mû, en aucun tems. Or l'immobilité eſt ce qui convient le mieux à l'Eternité. *Ariſtote* (a) dit, qu'*il eſt contre la raiſon de croire qu'une choſe mobile ſoit éternelle*. Les anciens *Pythagoriciens* plaçoient le feu dans le centre ou dans le milieu du monde; par la raiſon qu'ils ſuppoſoient, que c'eſt l'Elément dans lequel tout le reſte ſera diſſout, & qu'il reſtera éternellement; mais quoiqu'ils n'euſſent peut-être pas des raiſons ſolides pour appuyer leur hypothèſe, cependant nous ſommes aſſurés par de meilleures autorités que la leur, que

(d) *Ariſtot. de Cœlo.*

quand

quand il plaira à Dieu de mettre fin à ce monde, *les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, les élémens embrasés seront dissous, la terre aussi, & tous les ouvrages qui sont en elle seront entierement brûlés.* C'est-à-dire, tous ces corps célestes qui se meuvent présentement avec tant d'armonie & d'exactitude, ne seront plus alors; ils seront pliés en rouleau comme un parchemin, les élémens de l'air & de l'eau seront évaporés par l'extrême chaleur, & la terre entiere & tout ce qui y est de plus solide sera entierement consumé & détruit.

2. Pier. III. 10.

C'est un point si clair & si formel de la Religion Chrétienne que le monde aura une fin, qu'il est hors d'œuvre ici d'en apporter des preuves, & quiconque ose le révoquer en doute s'oppose aux textes les plus clairs des Ecrits Sacrés. Il est aussi également certain, que la destruction du monde sera faite par le feu; c'est ce dont conviennent non-seulement tous les Chrétiens, mais ce qui même a été reconnu par les Payens:

Minucius Felix (*a*) parlant des Chrétiens de ſon tems, leur fait tenir ce langage; *Ils menacent tous le monde avec ſes aſtres d'un embraſement univerſel; vous diriez qu'ils méditent ſa ruine.* Mais il ne ſe ſouvenoit pas que le Poëte *Ovide* (*b*) l'avoit déja écrit à peu-près dans les mêmes termes; & qu'avant lui les vers qui paſſent ſous le nom des Oracles de la *Sibylle* font cette deſcription: *Alors un torrent de feu tombera du Ciel, & avec ſon courant impétueux il détruira tout, la Terrre, le grand Ocean, les Lacs les Fleuves, & les Fontaines; les Cieux & les Etoiles qui ſont dans le Firmament perdront leurs beautés, leurs lumieres, & ſeront obſcurcies; & les aſtres tomberont comme étant détachés du Ciel.*

Senèque le Philoſophe & d'autres Stoïciens, penſerent & enſeignerent la même choſe: (*c*) *les Etoiles s'entreheurteront les unes*

(*a*) *Minucius Felix*, pag. 28. de la traduction d'*Ablancourt*. Ed. de Paris 1663.

(*b*) *Ovid. Metam.* Liv. I.

(*c*) *Senec. de Conſola. ad Mart.* Cap. XXVI.

unes & les autres, & le monde entier étant en feu, tout ce qui est dans un ordre admirable, sera consumé par les flammes.

Il n'est pas moins certain que cette terrible Conflagration sera faite par l'ordre de Dieu comme le monde entier fut créé par sa parole; il est aussi très-vraisemblable qu'il se servira des causes secondes pour ce sujet, & très-particulierement du *Soleil.*

On ne manquera pas de m'objecter que le *Soleil* étant une partie de ce monde visible, sera aussi consumé & envelopé dans la destruction générale. Je répons directement à cette objection, & je dis, que comme *Soleil*, ou en tant qu'il est une partie de ce monde, il sera détruit; car alors on n'aura plus besoin de sa chaleur & de sa lumiere, pour l'usage des Créatures que Dieu avoit faites; elles ne seront plus. Mais puisque la place destinée pour les damnés doit être exemte de la destruction générale, aussi bien que la demeure des Bienheureux & des Saints Anges; pourquoi le *Soleil* ne sera-t-il pas cette place-là, car étant immobile &

resté tel depuis le commencement du monde; il n'y a rien dans la création qui ait plus de disposition à demeurer éternellement, que ce grand astre du jour.

5. Une raison qui semble encore très-propre à soutenir cette opinion sera tirée, comme je vais le faire, du *tems* de la création du *Soleil*. Afin qu'on puisse bien en comprendre la force, nous devons avoir recours à la *chûte* de *Lucifer* & de ses *Anges Apostats*; lesquels on reconnoît avoir été en possession des demeures célestes, mais qui en furent chassés, & qui pour avoir attenté follement à se rendre semblables à Dieu, furent précipités dans les abysmes de l'Enfer. Or on ne peut pas supposer que l'*Enfer* fut créé avant la chûte du Diable & des Anges rébelles ni avant qu'ils eussent péché ; 1. parceque, comme le dit J. C. il fut originairement *préparé* pour eux comme un lieu destiné pour punir leur désobéissance. Et 2. parceque si une telle chose avoit eu son être auparavant, on ne peut que s'imaginer que ces Esprits si clairvoyans, n'en eussent eu quelque

que connoiſſance; ce qui les auroit empêchés d'oſer faire des tentatives, leſquelles Dieu devoit punir des châtimens de cet *Enfer*, où la colere & la juſte vengeance de Dieu devoient ſe faire ſentir avec toute la ſévérité imaginable.

Il eſt donc plus naturel & plus vrai-ſemblable de croire, que lorſque ces Eſprits Apoſtats ſe laiſſerent emporter à leur téméraire préſomption, il n'y avoit alors rien de créé que le Ciel *empirée*, ou le monde Angélique; & que ces rébelles ſachant qu'il n'y avoit point d'autres lieux que ces régions lumineuſes & brillantes de gloire; qu'ils étoient créés immortels & éternels *à parte poſt*, & par conſéquent nullement ſuſceptibles d'annihillation, que Dieu lui-même ne pouroit pas les en chaſſer; & qu'ainſi ils pouvoient impunément entreprendre de s'égaler au *Très Haut*. Mais Dieu dont les décrets & la toute-puiſſance ſont inconnus aux créatures, même les plus ſpiritualiſées, forma ces affreuſes priſons, cette fournaiſe ardente de ſoufre & de feu; l'ouvrit aux yeux de ces Anges

Anges rébelles, & les y précipita; & où de l'état glorieux où ils étoient, ils sont enfermés comme des esclaves les plus vils qu'on puisse s'imaginer, & pour qu'ils sentissent plus vivement la toute-puissance de leur Créateur, & l'indignité de leur téméraire présomption. Dieu par sa parole créa ce bel Univers qui fait aujourd'hui le sujet de notre admiration; & on suppose que la premiere de ses parties qui fut créée, ce fut le *Soleil*, dans lequel le Diable & ses Anges furent précipités; *Soleil* qui est en même-tems un instrument dont Dieu se sert pour punir les méchans, pour manifester sa grandeur & sa gloire, & pour être enfin comme l'ame de cet admirable Univers.

Toute cette supposition n'est en aucune maniere opposée à l'histoire de la création du monde décrite par *Moyse*, dans laquelle nous voyons que la premiere chose que Dieu créa par sa simple parole ce fut la *Lumiere*; & comme nous l'apprend le Docteur * *Nicols*,

* *Conférence avec un Athée*, Part. I.

les

les *Rabins* ſoutiennent que par cette lumiere on doit entendre le *Soleil.* Je ne ſai pas bien les raiſons dont ces Docteurs Juifs ſe ſervent pour le prouver ; mais je puis dire d'un ton déciſif, que le *Soleil* eſt la ſource de la Lumiere que *Moyſe* nous dit avoir été créée pour ce monde ; & je ne puis pas concevoir comment cette Lumiere qui eſt ſi avantageuſe, ſi néceſſaire, ſi bienfaiſante à l'Univers, auroit pû exiſter ſans le *Soleil.*

Je ſçai que ce même Docteur ne dit pas que cette *Lumiere* fut alors une Lumiere actuelle, mais que c'étoit ſeulement une diſpoſition à la Lumiere. Mais comment ce ſentiment peut-il quadrer avec le texte? puiſque *Moyſe* nous dit immédiatement après, que dans la création de cete *lumiere*, un jour fut employé, & que cette lumiere fut appellée *jour* ; voici les propres paroles du texte. Gen.I.5.
Dieu dit que la Lumiere ſoit & la Lumiere fut; & Dieu nomma la Lumiere jour & les ténèbres nuit ; ainſi fut le ſoir, ainſi fut le matin, ce fut le premier jour. Et quand Dieu nomma ainſi,

ainsi, la *Lumiere, jour;* on ne peut entendre par-là, que ce qu'on entend communément, par un jour ordinaire. Mais lagrande difficulté qui se présente, est comment concilier ceci avec ce qui est spécifié dans le quatriéme jour de la création, où il est dit que

Gèn. I. 16. *Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, & le moindre pour dominer sur la nuit; il fit aussi les Etoiles.*

Pour sortir de ce Labyrinthe & pour donner une réponse satisfaisante, nous observerons avec ce Docteur *Nicols*, & d'autres savans hommes, que *le mot* facere, *en Latin, & selon l'original* Gnasah, *signifie non-seulement une formation nouvelle, mais aussi, un usage nouveau & l'apparence extérieure d'une chose.* Or quoique selon son sentiment & le mien, les *Planettes* & le *Soleil* eussent été formés avant ce quatriéme jour, cependant ils sont dits l'avoir été proprement ce jour-là, *parce qu'ils furent alors destinés pour servir de signes, & pour les saisons, & pour les jours & pour les années;* c'est là

Gen. I. 14.

l'usage

l'usage pour lequel les Planettes & le Soleil furent créés, & cet *usage* ne fut déclaré que le quatriéme jour de la création, auquel jour furent déterminés les tems & les saisons, le Printems, l'Eté, l'Automne, & l'Hiver.

Qu'on ne s'imagine pas qu'une telle *destination* est une chose si peu considérable dans la création, que cela ne mériteroit pas d'y avoir été emploié un jour entier, comme cependant il est rapporté qu'il fut fait: car nous savons que pour faire une Horloge, il faut non seulement de l'habileté, mais aussi du tems pour placer les roues & les mouvemens dans leurs propres places, & dans un ordre qui puisse répondre aux fins que l'Ouvrier s'est proposé. Et certainement l'harmonie, l'admirable disposition, qu'on voit dans les différents mouvemens de cette grande machine, qu'on apelle le *monde visible*, font aussi bien éclater la sagesse & la puissance du Créateur, que la création de sa substance faite de rien; & on peut très-raisonnablement supposer que cela a requis autant

de

de tems, qu'aucune autre partie de la création, quelle qu'elle puisse-être. Aïant donc surmonté la difficulté apparente qui sembloit détruire mon système, il sera très-naturel de convenir avec moi, que la premiere chose qui fut créée, ce fut le *Soleil*, *Soleil* que *Moyse* nomma la *lumiere*.

6. Le dernier argument dont je me servirai pour soutenir mon hypothèse, sera tiré de l'ancienne & presqu'universelle *Idolatrie du Soleil*. Nous avons des raisons très-solides & des plus convainquantes, pour croire que le *Soleil* a été la premiere Idole à laquelle on a rendu hommage; & c'est ce que nous trouvons en examinant ce qui s'est passé dans les premiers âges du monde. Le Livre de *Job* qui au sentiment des *Savans*, a été le premier de tous les Livres écrits, dit que rendre ses hommages au *Soleil est une iniquité qui doit-être punie par les Juges*; & la raison pour laquelle c'est une iniquité & une iniquité punissable, nous en est donnée immédiatement après, c'est parceque *l'on renie par-là le Dieu fort, le Dieu souverain.*

Voyez *la Paraphrase du* Dr. Patrick sur *Job.*

Job. 31. 26.

Le

Le ſavant Mr. *Sammes* nous dit que dans la Langue *Phénicienne* le mot de *Moloch* ſignifie *le Roi des Dieux*; or *Moloch* ou *Molech* dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'ancien Teſtament, n'étoit autre choſe que le *Soleil*, comme cela paroît par les Ecrits ſacrés, qui nous diſent que les *Juifs* dans l'encien tems, lui offroient des Sacrifices humains, *en faiſant paſſer leurs enfans par le feu à Molech*. Après quoi il eſt dit, que le Roi *Joſias ôta les chevaux que les Rois de Judas avoient conſacrés au Soleil, & qu'il brûla auſſi les chariots du Soleil*; c'eſt-à dire dédiés au Soleil (*a*).

Sammes Britannia Chap. 9.

2 Ro 23. 10. ℣. 11.

La grande Idole des *Moabites* apellée *Baal-Peor* n'étoit autre choſe que le *Soleil*, ſous le nom de laquelle, mais un peu modifié ou varié, le *Soleil* fut adoré par d'autres différentes Nations; comme par les *Cretois*, les *Lacedémoniens*, les *Tyriens*, les *Aſſyriens*, par les *Gaulois* & les anciens *Bretons*, c'eſt le ſentient de M. *Sammes* & de pluſieurs ſavans hommes.

(*a*) On croit que les *Juifs* avoient puiſé cette ſacrilége inclination chez les *Cananéens*, comme ceux-ci l'avoient euë des *Aſſyriens*.

Il

Il n'eſt pas moins certain que le *Soleil* étoit généralement adoré dans les parties Orientales de l'ancien monde. Le vaſte Empire de *Perſe* lui étoit entierement dévoué ; & il étoit adoré par tout les *Aſſyriens*; & par les *Arabes*. *Macrobe* remarque, comme l'a
L. c. obſervé le même *Sammes*, que les *Aſſyriens* appelloient le Soleil, *Cad*; ce qui ſignifie *un* ou *le ſeul*; lequel attribut étoit donné au *Soleil*, parce, dit le même Auteur, qu'il étoit le plus grand des Dieux, pour ne pas dire le ſeul; les autres n'étant regardés que comme ſes Aſſeſſeurs ou Coadjuteurs.

Ce *Macrobe*, comme nous l'apprend auſſi le Dr. *Nicols*, a emploié ſept Chapitres en-
Saturnalia Lib. I. tiers de ſon Livre, intitulé *Saturnalia*, pour prouver qu'*Apollon*, *Mars*, *Mercure*, *Eſculape*, *Salus*, *Hercule*, *Iſis*, *Serapis*, *Adonis*, *Atis*, *Oſyris*, *Horus*, *Nemeſis*, *Pan*, & même *Saturne* & *Jupiter* n'étoient rien autre que le *Soleil*. A l'égard des *Egyptiens*, on voit aſſés qu'ils adoroient le *Soleil*, à cauſe par ſa chaleur & ſes bénignes influences, il fertiliſe les Jardins, & eſt la ſource de tous ce qui

qui y croît, & dont les Egyptiens faisoient, leurs Divinités favorites. *Nam sine Solis igneo calore neque nasci quicquam neque augeri potest; cujus fotu concipiuntur, nascuntur, sustententur omnia.* En un mot le *Soleil* étoit si généralement adoré, que dans le tems de *Jules Cesar* les Nations qui n'avoient aucune connoîssance du grand nombre des Divinites *Romaines*, ne laissoient pas que d'adorer cette grande Idole. C'est ainsi que *Cesar* dans ses Commentaires, nous parle des *Allemans*. *Ils ne reconnoissoient pour Dieux que ce qu'ils voioient clairement, & par qui ils étoient véritablement assistés, savoir, le Soleil, la Lune & le Feu; quant aux autres Dieux ils n'en n'avoient pas même oui parler.*

Lactance Liv. I.

Cæsa. Com. de Bello. Gall. Lib. 6.

Pour appliquer tout ce que nous venons de dire à la matiere que nous traitons, savoir, que les hommages rendus autrefois si fréquemment & si généralement au *Soleil*, concourent à prouver que la place locale de l'*Enfer* est située dans le *Soleil*. Je finirai par cette excellente observation que le Dr. *Nicols* a faite sur le grand & malin plaisir que le Diable

prit à voir adorer le Serpent : il apporte plusieurs preuves tirées des meilleurs Auteurs pour faire voir qu'il fut par-là glorifié, comme il le fut, lorsque sous la forme d'un Serpent, il fit succomber nos premiers parens, qui donnerent malheureusement dans ses piéges ; or si cela est, comme il n'est que trop naturel de le croire, quelle aussi grande satisfaction n'eut-il pas de voir la folie des hommes portée jusqu'au point d'adorer la créature, je veux dire le *Soleil* ? par laquelle Idôlatrie, le Diable *leur fit* non seulement *renier le Dieu fort, le Dieu Souverain*, mais même par une ruse qui ne peut provenir que d'un Etre désepérément méchant & trompeur, il leur fit adorer le lieu même où les Idolatres seront punis & tourmentés éternellement.



CHAP-

CHAPITRE VIII.

Dans lequel on répond à toutes les objections qui peuvent-être tirées de l'Athéisme ou de la Philosophie.

APRE's avoir allégué les raisons qui m'ont paru les plus fortes & les plus propres à prouver mon système, il est naturel à présent que je réponde aux objections qu'on ne manquera pas d'accumuler en foule contre moi; car on ne doit pas s'imaginer qu'une proposition qui est de la nature & de l'importance de celle que j'ai avancée, ne soit pas vigoureusement combattue, dans un siecle aussi éclairé & aussi fertile en beaux esprits, que l'est celui où nous vivons aujourd'hui. C'est un sujet qui concerne tous les hommes, & ainsi il convient à tous ceux qui en sont capables de considérer s'il y a du vrai ou du faux; & la grande diversité qu'il y a dans les sentimens & dans les tempéramens des hommes, fera que quelques-uns l'approuveront & d'autres le rejetteront. Les

Argumens qui me paroissent être de poids, n'en n'ont aucun dans l'esprit d'autres personnes, & comme je ne condamne qui que ce soit parce qu'on n'est pas du même sentiment que moi, pourquoi seroit-on fâché de ce que je donne mon consentement à ce que d'autres désaprouvent ?

Les saintes Ecritures, comme je l'ai fait voir ci-devant, ont gardé le silence, ou tout au moins n'ont point déterminé la question dont il s'agit ; & notre (*a*) Eglise n'a pas interposé son autorité ; & si quelques Particuliers & sur tout ceux de la Communion *Romaine* ont été de zélés partisans de l'opinion qui soutient, que l'*Enfer* est placé dans le centre de la terre ; pour moi qui ne crois pas ce sentiment bien fondé, ils me permettront sans les offenser, que je prenne la libetté d'être avec eux sur cela de différente opinion. Ce sentiment n'est pas même si bien établi dans la Communion *Romaine*, qu'il ait les suffrages de tous ceux qui en sont membres

(*a*) L'Auteur entend par là l'Eglise Anglicane.

y ayant eu de Savans hommes qui ont été d'un ſentiment oppoſé. (*a*) *Thomas d'Aquin* entr'autres qui bien loin de donner aveuglément, & tête baiſſée dans cette hypothèſe, la déſaprouva fort, & déclara non ſeulement qu'il ne ſavoit point du tout où la place de l'Enfer étoit ſituée, mais même qu'il croyoit qu'aucun homme dans ce monde ne pouvoit le dire, ſans une révélation expreſſe de la part de Dieu.

On me dira peut-être, d'où vient donc que vous vous ingerez à vouloir décider ce fait ? Mais c'eſt un reproche que je ne me ſuis point attiré, puiſque j'ai, en différens endrois de ce traité, où j'ai trouvé occaſion de le faire, toujours proteſté que je ne définis pas poſitivement, mais que je ne fais que préſenter mes conjectures : & cependant *Thomas d'Aquin* qui paroît ſi modeſte ſur cet article, ne peut s'empêcher, dans l'endroit même où il dit que perſonne ne peut affirmer où l'Enfer eſt ſitué, de nous

(*a*) *Thom. Aquin. Summ. Theol. ſuppl. Tertiæ Partis, Artic.* utrum ignis ſit ſub terra.

assurer que *Pythagore* mettoit le Siége des tourmens dans la Sphere du feu, & qu'il ne la plaçoit point dans le milieu de la terre, mais dans le centre de l'Univers ou du monde entier.

Pour venir au fait d'une maniere méthodique, je me défendrai contre les traits qui pourroient être lancés contre moi, de la part de l'*Athéisme*, & de la *Philosophie*, & enfin contre ceux qui voudroient employer l'*Ecriture Sainte* contre mon systême. En premier lieu, on me pourroit blâmer de ce que par mon hypotèse je donne trop de prise aux *Athées* qui ne sont aujourd'hui qu'en trop grand nombre, ou pour mieux parler qui font semblant de l'être; car je ne saurois croire qu'il y ait un seul homme de bon sens, qui puisse être réellement un Athée. Voici comme on les fait parler contre moi. Vous autres Théologiens, vous êtes une espèce d'hommes si grotesque, qu'on ne peut presque vous définir: dans les descriptions romanesques que vous nous faites de l'autre monde, vous ne pouvez convenir entre vous de la place

où

où est situé l'*Enfer*, auquel pourtant vous avez la charité de nous condamner: quelques uns de vous le placent dans le centre ou autour de la *Terre*; d'autres disent que c'est toute la Terre, & qu'au jour de la conflagration générale tout ce qui y est, sera mis en feu; dans lequel tous ceux qu'il vous plait qualifier de *méchans* souffriront les tourmens éternels. Enfin il en paroit un nouvellement sur la Scène, qui soutient que la place locale de l'*Enfer* est dans le corps du *Soleil*, où il nous plonge pour y être rôtis sans misericorde. Car enfin si vous, M. l'Auteur de ce dernier systême; si en qualité de *Protestant* tel que je sai que vous êtes; si vous combattez l'infaillibilité des Catholiques *Romains*, parce qu'ils ne peuvent convenir entre-eux en quel individu elle réside; les uns affirmant que c'est dans le Pape seul, les autres dans le Concile général, & un troisiéme Parti qui dit que c'est dans les deux unis ensemble; pourquoi ne voulez-vous pas que nous, que vous apellez *Athées*, nous nous servions du même argument contre vous *Théologiens*, savoir, que puisque vous

ne pouvez pas convenir entre vous du lieu où l'*Enfer* eſt ſitué, que nous tirions auſſi cette concluſion, qu'il n'y en a point du tout.

A cela je répons que le parallele dans les deux cas propoſés eſt eſſentiellement faux, comme je le ferai voir dans un moment; & que quand à la nouvauté de mon hypothèſe, il ne me concerne en rien. J'avoue que ſi tous les défenſeurs de la Doctrine qui enſeigne l'exiſtence d'un *Enfer*, convenoient tous enſemble de ſa nature & de ſa place, alors l'introduction dans le monde d'une nouvelle opinion, auroit rompu la glace, & auroit frayé le chemin à telles ſpéculations qu'on auroit voulu faire; mais puiſqu'il y a toujours eu diverſité d'opinions là-deſſus, & pas une aſſez bien établie pour être généralement reçue, cela n'augmentera en aucune maniere l'incertitude de la choſe, en en établiſſant une de plus.

Secondement, je répons plus directement, & je dis, que les différentes opinions des hommes touchant la *maniere* ou l'*ubiquité* d'une choſe n'excluent pas la vérité & la certi-

tude

tude de la chose en elle-même, à moinsqu'elles n'invalident non-seulement les prétentions qu'on y a, mais aussi les raisons & les argumens sur lesquels la chose elle-même est fondée. Je rendrai la chose plus sensible par une ou deux comparaisons ; par exemple quelques-uns affirment que J. C. est présent dans l'Eucharistie par voye de *Transsubstanciation*, d'autres par voye de *Consubstanciation*; les troisiémes soutiennent que ce n'est que *figurativement* & les derniers enfin disent qu'il y est *réellement* mais *sacramentalement*. Les premiers sont ceux de la Communion *Romaine*, les seconds sont les *Lutheriens*, les troisiémes les *Réformés*, & les quatriémes ceux de l'Eglise *Anglicane* : cependant quoique tous soient de différentes opinions, touchant la maniere de la présence, néanmoins tous conviennent que *Jesus-Christ* y est présent, parce que *Jesus-Christ* l'a dit, & que sa parole est la Pierre de touche, & le dernier résultat des Articles de Foi : de même, il y a une infinité de Partis qui sont opposés & qui tous forment des prétentions à la Religion Chrétienne,

Chrétienne, s'ensuit-il donc par ces différentes & nombreuses prétentions, qu'il n'y a pas une telle chose que cette Religion, tandis que cela est évident par la matiere de fait pour le tems présent, & par l'histoire constante des tems passés. On dispute parmi les Philosophes si c'est le *Soleil* qui est placé dans le centre de ce monde visible, ou bien si c'est la *Terre*; les uns tiennent pour le premier sentiment, les autres pour le second; ce seroit donc une étrange conséquence de conclure de là, qu'il n'y a point de centre du tout; tandis qu'il est visiblement démontré qu'il est impossible qu'il n'y en ait un. De même donc, quoique dans cette vie nous ne puissions pas démonstrativement faire connoître où est la place de l'*Enfer*, s'ensuit-il pour cela qu'il n'y a point du tout d'*Enfer*? Non: & pas plus que dans les cas ci-dessus proposés, & dans plusieurs autres que je pourrois produire.

Si on me demande d'où vient donc que nous pressons & que nous nous servons de cet argument contre l'infaillibilité, pour laquelle

quelle la Communion de *Rome* forme de si fortes prétentions; puisque de mon aveu, il peut y avoir diversité d'opinions à l'égard d'une chose, sans que cela détruise la chose en elle-même? Je répons que nous ne nous servons pas de cet argument qui soit concluant par soi-même, mais nous combattons toutes les prétentions qu'ils forment là-dessus, & nous les avons sapées par le fondement en faisant voir que *l'infaillibilité* ne se trouve sur la terre que dans les Ecrits Sacrés, & qu'elle ne réside dans aucun homme pris en particulier, ni dans aucune societé d'hommes quels qu'ils soient sur la terre. Combien en effet de Conciles qui ont donné dans le faux, de l'aveu même des Catholiques Romains; combien de Papes qui en prononçant *ex Cathedra*, nous ont donné des décisions les plus absurdes & les plus extravagantes? Je ne citerai point ici les *Protestans* qui ont triomphé sur cet article, j'en apelle seulement aux beaux plaidoyers qui ont été faits en *France*, pour soutenir les droits de l'Egise Gallicane, contre cette prétendue infaillibilité des Papes.

Outre

Outre cela il y a une grande différence entre les deux ſujets que nous agitons ici ; le premier concerne une choſe préſente & qui peut être démontrée, je veux dire dans quel individu, ou dans quelle ſocieté d'hommes réſide l'*infaillibilité*, & qui par conſéquent requiert une preuve claire & certaine ; ainſi on eſt en droit d'objecter contre ceux de la Communion *Romaine*, qui reclament avec tant de chaleur ce droit, qu'ils ne peuvent s'accorder touchant ceux en qui réſide l'infaillibilité, parce qu'ils ne l'ont pas ; & que s'ils étoient en poſſeſſion d'une telle choſe, ils prouveroient où elle réſide, où elle peut ſe trouver. Au lieu que l'autre ſujet en queſtion, concerne un objet futur, & inviſible ; car quoique le corps du *Soleil* entant que *tel*, ſoit préſent & viſible a nos yeux, cependant il ne l'eſt point en tant qu'il renferme la *place locale* de l'*Enfer*. De ſorte que quoique les raiſons que nous avons produites pour prouver cette hypothèſe, ne ſoient pas dogmatiques, mais ſeulement problématiques & Logiciennes, cependant puiſqu'elles

les conviennent mieux qu'aucune autre au ſujet, on doit s'y tenir, juſqu'à ce qu'elles aient été réfutées ſolidement; & bien loin de donner aucune priſe aux *Athées* touchant la doctrine de l'*Enfer*, elles concourent au contraire toutes unanimement à prouver qu'il y en a un.

Le Scepticiſme eſt, je l'avoue avec douleur, une maladie Epidémique dans ce ſiécle-ci plus qu'en aucun autre des précédens: les hommes ſont aujourd'hui comme entraînés à ſe moquer des choſes dont ils n'ont pas une relation expérimentale, ou de la portée de la raiſon; c'eſt ce penchant enfanté par l'orgueil, qui les porte à attacher des conſéquences abſurdes & contradictoires aux articles de notre Foi, & ſur tout à celui de l'*Enfer*, qu'ils ont tâché de tourner en rédicule. Si donc nous pouvons rendre ſenſible à la raiſon, qu'il y a dans le monde une place d'un véritable feu corporel, qui répond à l'idée qui nous eſt donnée de l'*Enfer* dans les Ecrits Sacrés, & que ce lieu a toujours ſubſiſté depuis la création du monde, j'ai toute la rai-

ſon

son possible de me promettre qu'ils cesseront d'en combatre la possibilité ; & s'ils ne sont pas entierement esclaves de leurs préjugés, qu'ils avoueront que ce qui a subsisté depuis tant de milliers d'années, peut continuer à être pendant toute l'Eternité postérieure. Bien loin donc que mon hypothèse donne à ces prétendus, mais mal nommés *esprits forts*, matiere à se jouer de la Religion, je soutiens au contraire que c'est pour eux une tâche à laquelle ils ne fourniront pas aussi facilement qu'ils se l'étoient d'abord promis.

2. On peut m'objecter qu'il y a de ceraines choses dans la Philosophie sur lesquelles j'ai passétrop légerement, & qui méritent une plus sérieuse considération. Par exemple me dira-t-on, n'est-ce pas une proposition avancée à la légere que de comparer le feu qui est dans le centre de la *Terre*, à celui dont nous nous servons pour nos usages dans nos chambres ou dans nos cuisines, comme vous le faites si souvent dans ce Traité, & lequel a un besoin continuel d'un aliment nitreux & oléagineux? Car ceux qui soutiennent ce feu central peuvent

vent dire qu'il eſt de même nature que celui du feu Solaire, étant un *Soleil abſorbé dans le centre de la Terre*, & qu'ainſi tout ce qu'on peut deviner capable de nourrir l'un, peut auſſi nourir & entretenir l'autre. Je répons que ſi nous avions la même évidence du feu *central*, que nons avons du feu *Solaire*, cette objection ſeroit de poids, mais puiſque ce feu *central* ne conſiſte que dans l'imagimation échauffée de ceux qui en ſont les défenſeurs, puiſqu'il n'eſt point fondé ſur des démonſtrations telles que celle que nous avons pour le feu *Solaire*, & que bien loin delà il n'a aucun fondement, on me permettra de nier le principe & la conſéquence: outre cela, en les approchant de près, nous pouvons facilement appercevoir qu'il y a entr'eux une grande différence; l'influence & les opérations du feu du *Soleil* nous découvrent viſiblement qu'il a une Sphere ouverte dans laquelle il peut agir; & quoique nous ne puiſſions pas démontrer comment, ou en quelle maniere ce vaſte corps eſt maintenu; cependant nous avons raiſon de croire qu'il n'eſt pas à cet égard d'une autre nature
que

notre feu ordinaire ; car nous expérimentons tous les jours que les effets de l'un sont communs à l'autre;ce qui est un bon argument pour prouver que leur nature est aussi la même. (*a*) Mais ce feu central supposé, est par la même hypothèse incrusté ou enfermé avec le solide qui l'environne, qui doit avoir quelque nourriture du dehors, & qui doit aussi en même-tems apporter des obstructions à la force de ces opérations, au dedans qui suivent de son existence. Voilà bien du galimatias. Or jusqu'à ce que nous ayons des démonstrations d'une autre espèce de feu différent de notre feu ordinaire, excepté celui du soleil, nous ne pourrons jamais concevoir, comme je l'ai déja dit ci-devant, qu'il y ait un feu dans le centre de la *Terre* qui soit d'une assez vaste étendue pour

(*a*) Il faut, dit le Dr. *Burnet*, *Théorie de la Terre*, Liv. 3. Chap. VI. que ce feu soit renfermé dans une Coquille qui soit d'une terrible force & d'une prodigieuse fermeté, car étant le plus léger & le plus actif de tous les corps, il ne resteroit pas long-tems dans cette basse prison s'il n'y avoit autour de lui une forte garde.

former le *Tartare* ou pour être la place locale de l'*Enfer*.

On peut encore oppoſer à mon argument, par lequel je ſoutiens, que le feu *central* n'a pas aſſés d'eſpace pour contenir tous les *Damnés*, on peut dis-je, oppoſer le nombre des *Anges Apoſtats*; & dire que juſqu'à ce que la Philoſophie ait mieux établi la nature des eſprits, mon argument ne peut être concluant. Car ſi les eſprit ſont fixes à de certains corps, ou des Véhicules, le feu *central* ne ſera pas ſuffiſant pour les contenir tous; au contraire, ſi les eſprits admettent pénétration de dimenſions, la place ſera aſſés grande pour cela. Je répons à ce Dilemme que ſi nous étions abſolument obligés par la révélation, de croire que l'*Enfer* eſt dans le centre de la *Terre*, nous ſerions obligés d'admettre dans les eſprits pénétration de dimenſion, n'y ayant pas d'autre voie à trouver pour concevoir comment un nombre infini de Damnés pourroit y être contenu; ou ſi dans l'Ecriture nous avons une telle deſcription des eſprits, nous n'aurions beſoin d'aller chercher où eſt l'*Enfer*

que dans la *Terre* ; par ce qu'en ce cas, il y auroit une espace suffisant ; mais puisque ni l'un ni l'autre ne nous a pas été revélé, nous avons une entiere liberté de philosopher sur cette matiere tant qu'il nous plaira.

Si cela ne suffit pas, je prie le Lecteur d'observer, que le nombre infini des Diables & de ses Anges, ne forme qu'une partie de mon argument, puisque j'y ai aussi ajouté celui des hommes condamnés aux Enfers dont les esprits sont fixés à des Véhicules comme nous en sommes assurés, & que ces corps ou ces Véhicules subiront la même Sentence, & auront le même sort que les esprits. *Tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, & rendront compte de leurs propres actions, & ceux qui auront bien fait entreront dans la Vie éternelle, & ceux qui auront mal fait iront au feu éternel.*

Enfin tant s'en faut que cette objection invalide ma proposition, qu'au contraire elle la fortifie. Car quoique la Philosophie n'ait pas déterminé si les esprits sont fixés à des corps, ou s'ils admettent pénétration de dimensions ;

mensions, cela ne fait rien à mon systême, au contraire il détruit celui qui soutient que l'*Enfer* est dans le centre de la *Terre*; parce que si les esprits sont fixés à des Véhicules, cette place ne pourroit absolument pas les contenir, au lieu qu'en soutenant, comme je le fais, que c'est le *Soleil* qui est la place de l'*Enfer*, on y trouve un espace plus que suffisant pour contenir tous les corps des hommes.

On objectera peut-être encore que nous ne connissons pas bien la nature du corps du *Soleil*, & que nous ne savons pas s'il est d'une substance brûlante; Car *Aristote* (*a*) nous dit que dans les corps simples tels que sont les Cieux, les parties sont de même nature que le tout; par conséquent le *Soleil* & les *Etoiles* ne sont pas d'une substance enflammée mais aërienne, & que c'est le mouvement de ces Orbes qui cause dans l'air cette qualité chaude & brûlante qui semble procéder du *Soleil* & des *Etoiles*; & pour prouver cette proposition il dit, que si au bout d'une flè-

(a) *Aristot. de Cœlo.* Lib. II. Chap. 7.

che on y met du plomb, cette flèche décochée par un bras fort fendra l'air avec une telle rapidité, qu'elle s'échaufera jusqu'au dégré de fondre le plomb dont elle étoit armée : d'où il infére que si du bois, du fer, & du plomb peuvent prendre feu par un simple mouvement, l'air en sera beaucoup plus susceptible, parce qu'il approche plus de la nature du feu que ces sortes de choses.

Quoique cela pris dans son entier & tout ensemble ait quelqu'apparence de vérité, cependant si nous le prenons séparément, nous le trouverons très-foible, & peu digne d'être affirmé par un Philosophe : Car quoique dans les corps qui sont purement simples & sans mélange, les parties doivent être de même nature que le tout, cependant qui est-ce qui ne voit pas que les Cieux qui contiennent ces grands & glorieux luminaires si agréables à la vue, ne sont pas d'une essence simple ? Les *Etoiles fixes* & le *Soleil* sont peut-être de la même nature, mais tous les Savans conviennent que les Planettes sont d'une autre constitution, le Soleil & chaque Etoile

étoile fixe, brillent comme on le croit, par leur propre lumiere; mais les Planettes sont des corps opâques qui empruntent toute la leur des rayons du *Soleil*, & ne sont lumineux qu'en tant qu'ils les réfléchissent contre nous. Ils sont de la même nature que cette *Terre* où nous sommes, qui est une des Planettes, & qui est aussi avantageuse aux autres, en leur renvoyant la lumiere du Soleil, comme elles le font à nous, en nous la transmettant; ainsi nous pouvons aussi-bien conclure que la pluie, la neige, la grêle, les éclairs & autres choses semblables sont de la même nature avec l'air pendant qu'ils y sont placés, que tous les corps contenus dans la vaste Région du Ciel sont d'une substance pure & aërienne.

Ce n'est pas aussi le mouvement de la Sphere du Ciel, qui est la cause de cette chaleur que nous remarquons être dans l'air, car si cela étoit nous expérimenterions qu'elle est en tout tems dans le même dégré, puisque conformément à l'hypothèse, les Cieux se meuvent circulairement en tous tems avec une même

rapidité de mouvement. Or il eſt évident que la chaleur n'eſt pas toujours la même. Je n'ai pas beſoin d'en apporter des preuves, cela n'eſt que trop ſenſible.

Un défenſeur de l'hypothèſe d'*Ariſtote* ſe préſente ſur la Scène, c'eſt *Havenreuter*, qui voulant expliquer le ſentiment de ce Prince des Piloſophes; Prince qui a perdu la plus grande partie de ſes Etats, nous dit certainement quelque choſe de plus ſolide que ſon Maître; voici ſon ſentiment; (a) *Si on demande comment les Etoiles peuvent être par leur mouvement la cauſe de la chaleur, puiſqu'elles n'ont en elles aucunes qualités pour cela? nous répondons que la chaleur eſt produite dans l'air par le Soleil même, non pas parce que ſes rayons ſont actuellement chauds, mais parce qu'ils ſont lumineux, & c'eſt pour cela que s'ils ſont renvoyés & réfléchis ils aiguiſent l'air, & par-là le rendent chaud & brûlant.* Mais hélas! Dire que les rayons du Soleil cauſent la chaleur & le feu dans l'air, préciſément

(a) *Exercitatione* LXXIV. Cap. II. *contra Cardanum.*

par-

parce qu'ils ſont lumineux, c'eſt comme ſi on nous diſoit que la flamme eſt brillante & lumineuſe parce qu'elle eſt chaude ; & il y a auſſi peu de bon ſens dans l'une de ces propoſitions que dans l'autre. Il eſt vrai que dans les dernieres paroles de l'axiome de *Havenreuter* il y a quelque choſe qui eſt ingénieux, & qui me paroît très-vraiſemblable en un ſens, quand il dit *qu'un air qui eſt aiguiſé, peut par ſa réfraction être la cauſe de la chaleur.* mais la queſtion demeure toujours, ſavoir, ſi cela ne procéde pas de la nature du corps du *Soleil*, qui peut auſſi bien être la cauſe de la chaleur qui eſt dans l'air, que notre feu ordinaire eſt la cauſe d'un air échauffé qu'on reſſent dans une chambre, où on a allumé du feu.

Je ne ſai plus qu'un argument qu'on puiſſe apporter pour ſoutenir l'opinion d'*Ariſtote*, qui mérite qu'on y faſſe attention ; ſavoir que l'air qui eſt au ſommet des hautes montagnes eſt ſi froid, que la neige y reſte pendant tout l'Eté, dans le tems même qu'il fait fort chaud dans les valées qui ſont au pied de ces montagnes : mais cette batterie eſt trop foi-

ble pour combattre le ſyſtème qui ſoutient que le *Soleil* en ſoi-même, eſt chaud & brûlant. Car ce froid qui eſt au haut des montagnes ne peut-il pas être attribué à la vivacité de l'air, qui a un paſſage plus libre & plus ouvert qu'il ne l'a dans les vallées ? Nous ſavons que dans de certains pays qui ſont exceſſivement chauds, il y ſouffle un vent frais qui diminue la brûlante qualité du climat, ſans quoi il ſeroit inhabitable; & c'eſt ce que nous éprouvons tous les jours dans la nature de notre feu ordinaire; l'orſqu'une chambre eſt échauffée par un bon feu, s'il arrive qu'il y ait une porte de chaque côté de la chambre & qu'on les laiſſe ouvertes, l'air ſera plus frais dans l'eſpace mitoyen, qu'il ne le ſera dans l'endroit de la chambre qui eſt le plus éloigné du feu; & quand même on ſuppoſeroit un certain tems où l'air qui eſt au haut de ces montagnes eſt ſi peu agité, qu'à peine peut-on s'apercevoir qu'il l'eſt, cependant il eſt toujours vrai de dire qu'il eſt plus ſubtil que celui des vallées, & par conſéquent pas ſi bien qualifié que l'autre pour recevoir & pour retenir les par-

particules chaudes & brûlante. Nous pouvons éprouver quelque chose d'analogique à cela, en mettant deux pots de fer sur un feu; dans l'un desquels on mettra de l'eau, & dans l'autre rien; & alors, quoique le feu soit de même sous ces deux pots, & que celui qui est vuide soit plutôt chaud que l'autre, & dans un plus grand dégré de chaleur que celui qui est plein, cependant quand une fois l'eau vient à être bouillante, celui où elle étoit, retiendra sa chaleur beaucoup plus long-tems que l'autre, & l'eau de celui-là sera, si j'ose me servir de ce terme, bien plus échaudante, que l'air qui est dans l'autre, de même l'air qui est dans les vallées est plus épais, & approche beaucoup plus de l'humide que celui qui est sur les montagnes, qui quand il est une fois échauffé par les rayons du Soleil, retient & nous fait mieux sentir sa chaleur. C'est-là la raison pour laquelle un habit ou quelqu'autre chose semblable, exposé au Soleil ou mis devant le feu, sera dans peu de tems plus chaud que l'air qui l'environne; parce qu'il a une plus grande aptitude à rece-

voir

voir & à retenir la matiere chaude qui s'y introduit : outre cela lorſque la ſurface de la Terre eſt échauffée par le Soleil, l'air qui en eſt proche doit ſe reſſentir de cette chaleur par voie de réflection ; & c'eſt ce qui fait que la moyenne région de l'air eſt, au ſentiment des Philoſophes, plus froide que celle qui eſt la plus baſſe; non pas que le corps du Soleil n'opére pas par ſa chaleur ſur cette moyenne région, mais parce que ces rayons ſont réfléchis& redoublés dans la baſſe région ; & je ne doute pas que ſi nos Philoſophes à Expérience vouloient s'en donner la peine ils ne trouvaſſent pluſieurs épreuves qui feroient connoître que l'opération de notre feu ordinaire eſt analogique à celui du Soleil. Car quand je vois devant mes yeux que ce qui eſt propre de ſa nature à être fondu par le feu, l'eſt auſſi par le Soleil, & que ce qui eſt endurci par l'un l'eſt auſſi par l'autre, je ne puis m'imaginer que deux choſes qui produiſent ſi formellement les mêmes effets, ſoient de différente nature.

Mais pour qu'on ne croie pas que je ſuis trop

trop entêté de mes ſentimens, je produirai ici ceux de deux execllens Philoſophes de notre ſiécle, qui ſont de même ſentiment que moi touchant la nature brûlante du Soleil.

Le premier eſt le Dr. *Nicols* qui dans ſa rélation de la poſſibilité de la création Moſaïque, ayant établi ceci; que le *Chaos* étendu jusqu'aux limites les plus éloignées du *grand Orbe*, ou ce cercle que Saturne décrit autour du Soleil, eſt en premier lieu épuré de toute ſa matiere terreſtre & opaque, & enſuite raffiné en retirant toute ſa matiere aqueuſe: mais outre cela, dit-il, nous trouvons dans tous les corps naturels une matiere onctueuſe, & qui a des diſpoſitions à être enflammée, laquelle étoit encore diffuſe dans toute l'*étendue*, ou l'*Expanſum* qui par le commandement de la *Parole* divine ſe retira au point central de tout le *grand monde*; laquelle vaſte quantité de matiere onctueuſe étant raſſemblée en un Globe, parut tout-à-coup le quatriéme jour, & fut ce que nous appellons aujourdhui la *flamme Solaire*.

Conference avec un Athée, part. 1.

Je n'entre point ici dans l'hypothèſe de ce

Docteur

Docteur, ni par rapport à la *maniere*, ni par rapport au *tems* de la formation du Soleil ; je produis seulement ici son opinion pour faire voir, qu'il s'est déclaré en des termes clairs & sensibles sur ce que le *Soleil* est d'une nature chaude & brûlante.

Le second que je mettrai sur les rangs, c'est le fameux *Huygens*, (*a*) qui dans son second Livre de son *Cosmotheoros*, suppose par tout, que le corps du Soleil est de la même nature que notre feu ordinaire, par rapport à la lumiere & à la chaleur ; & donnant ses conjectures touchant les *terres célestes* ou les *mondes planetaires*, il en décrit les ornemens & les qualités convenables à leurs habitans, & cela à proportion de leur distance ou de leur proximité du Soleil ; lequel grand luminaire est incontestablement selon lui la source de la chaleur & de la lumiere à tous ces mondes. Ceux qui n'ont pas lû le petit Traité de M. *Fontenelle* sur la pluralité des mondes, ou qui n'y ont pas voyagé, ne se-

(*a*) *Hugenius Cosmotheoros*, Lib. 2.

ront pas fâchés de voir le ſentiment d'*Huygens* ſur les mondes planetaires.

Il commence par *Mercure*, qu'il ſuppoſe être trois fois plus près du *Soleil* que ne l'eſt notre *Terre*. » D'où il s'enſuit, que le *Soleil* » paroît aux habitans qui ſont dans la Planete » de *Mercure*, trois fois en ſon diamètre, » plus gros qu'à nous : & ainſi ſa lumiere & » ſa chaleur leur eſt neuf fois plus grande » qu'aux habitans de la *Terre*; laquelle cha- » leur nous conſumeroit, & brûleroit juſqu'à » la racine, & nos herbages & nos prés, s'ils » étoient de la même nature que le ſont ceux » de *Mercure*. Et cependant, dit-il, cela » n'empêche pas que les créatures vivantes » qui ſont dans cette région planetaire, ne » trouvent la température de l'air qui leur con- » vient dans cette terrible chaleur, & que leurs » herbages, ne puiſſent-être d'une nature » qui ſupporte non-ſeulement cette chaleur, » mais qu'elles en requierent la force. Auſſi ne » doit-on pas s'étonner ſi ces Meſſieurs les » habitans de *Mercure* admirent, comment il » eſt poſſible que nous puiſſions ſupporter no-

» tre

» tre froid, & avoir une aussi petite lumiere
» que nous avons, étant, par rapport à eux, si
» fort éloignés du Soleil que nous le sommes.

» A l'égard des habitans de la Planette de
» *Vénus*, il dit que le *Soleil* leur paroît plus
» grand qu'à nous d'un diamêtre & demi, &
» dans son rond, plus que le double; ainsi
» ils ont deux fois plus de chaleur & de lu-
» miere que nous; c'est aussi la Planete qui
» convient le mieux à notre tempérament.

» Quant à la lumiere & à la chaleur du
» *Soleil*, par rapport à ces grands Guerriers
» qui habittent la Planete de *Mars*, il dit;
» qu'elle est double, & même le triple plus
» petite qu'à nous, & cependant nous avons
» lieu de croire que cela ne leur est, ni d'au-
» cun dommage, ni d'aucun inconvénient.
» Lorsqu'on regarde le Soleil depuis *Jupiter*,
» son diamètre est cinq fois plus petit qu'à
» nous, & par conséquent ils n'ont que la
» vingt-cinquiéme partie de la chaleur & de
» la lumiere que nous recevons du Soleil.

» *Saturne* n'a que la centiéme partie de la
» lumiere & de la chaleur que le Soleil nous
» communique;

» communique, ce qui eſt bien peu pour les » habitans qui demeurent dans ces deux Pla» nettes, ſi nous en jugeons par les idées que » nous avons des choſes; mais comme nos » notions ſont toujours remplies de préjugés » avantageux pour nous, & fort mépriſans » pour les autres, diſons pour un correctif, » que ſi nous nous trouvons bien poſtés dans » notre *Terre*, les habitans de *Jupiter* & de » *Saturne*, ſont, & ont lieu d'être contens » de leur ſort avec leur lumignon & leur » petite étuve.

Quand il vient à décrire directement le » corps du *Soleil*, il dit. Il y en a qui croient » qu'il n'eſt pas improbable qu'il puiſſe y avoir » des animaux & des habitans; mais quelle eſt » la raiſon qui les fait penſer ainſi? C'eſt ce » que je ne ſai pas; car nous ne ſavons pas » bien certainement ſi la matiere de ce » vaſte Globe eſt dure ou fluide, quoiqu'à » cauſe de la nature de la lumiere, il pa» roiſſe plus vrai-ſemblable qu'elle eſt » fluide: & enſuite après quelques curieuſes » obſervations, concernant l'inégalité ſuppo-

ſée

» ſée de la circonférence & des taches qui
» paroiſſent dans le Soleil; il vient à cette
» concluſion *ſommum quidem in Sole calorem*
» *fervoremque eſſe certo credendum eſt ; in quo*
» *nihil omnino noſtrorum corporum ſimile vive-*
» *re poſſit aut momento ſupreſſe.* » C'eſt-à dire
nous devons croire tres-certainement qu'il y a
dans le Soleil la plus grande & la plus ardente
chaleur ; dans laquelle rien de ce qui eſt ſembla-
ble à nos corps ne peut vivre ou ſubſiſter un ſeul
moment: & de la maniere dont il pourſuit ſes
conjectures, c'eſt à nous à nous forger dans
l'eſprit quelqu'autre eſpece de créatures vi-
vantes, qui ſoient d'une nature toute diffé-
rente de toutes celles que nous avons vues; ou
que nous avons pû nous imaginer, ce qui eſt à
peuprès comme s'il diſoit, nous n'avons aucun
fondement pour cette conjecture. Enſuite il
ajoute, *eſt quidem tam præſtans tantæque Molis*
Corpus haud dubie, maximâ ratione ac propter
inſignem aliquem uſum creatum. Sans doute un
corps ſi excellent & d'une ſi vaſte circonfé-
rence, doit avoir été créé pour de grandes
raiſons, & pour quelqu'inſigne & extraor-
dinaire

dinaire uſage. C'eſt ainſi qu'a écrit cet excellent Philoſophe.

Et quand je conſidere avec quels yeux vifs & perçans il a parcouru les différentes parties de ce monde viſible, & que dans toutes les conjectures probables qu'il en a faites, il ne fait mention d'aucune place qui réponde à la deſcription que les ſaintes Ecritures nous font de l'*Enfer*, excepté le *Soleil*, qui, ſuivant ſon hypothèſe, lui convient fort exactement, étant enſemble & le grand, & l'extraordinaire uſage pour lequel il a été créé, cela m'entraîne d'autant plus à croire, que ce peut-être là que l'*Enfer* eſt ſitué, parce que dans tout le monde viſible, il n'y a point d'autre place qui ſoit plus convenable que celle-là, je veux dire le *Soleil*.

Je ſais bien qu'une ou deux difficultés s'oppoſent à cette noble *idée*, que ce Phioſophe nous a donné des merveilleux ouvrages de Dieu; ſavoir que les *Etoiles fixes* ſont de même nature que le *Soleil*, & le *Soleil*, réciproquement de la même nature que ces *Etoiles*. Qu'elles ſont auſſi placées dans les centres

d'autant d'*Orbes* qui ont autant de mondes planétaires que le Soleil peut en avoir. D'où on tire contre moi deux conséquences qui me semblent naturelles ; la premiere est qu'il se pourroit alors que le *Soleil* n'est pas placé dans le centre de l'Univers, car le Soleil étant regardé depuis ces Terres qui se meuvent autour de chaque Etoile, doit leur paroître de la même maniere que les Etoiles fixes nous paroissent ; 2. c'est qu'il s'ensuivroit qu'il y aura autant d'*Enfers* qu'il y a d'*Etoiles fixes*.

A cela je réponds, qu'on doit regarder ces choses plutôt comme des difficultés que comme des objections, parce qu'elles sont fondées sur une simple conjecture qui peut être vraie & qui peut être fausse ; Si elle est vraie cela ne donne aucune atteinte à mon hypothèse : car nous ne pouvons savoir sans une révélation expresse de la part de Dieuce qui se passe dans un autre monde ou Orbe à nous inconnu ; nous avons un narré de la création & de toutes ses parties dans le Livre de Dieu, aussi étendue & aussi circonstanciée

tiée qu'il eſt néceſſaire à notre ſalut ; dans lequel il nous eſt parlé non-ſeulement de notre *Terre* que nous voyons, & dans laquelle nous vivons, mais auſſi d'un *Ciel* & d'un *Enfer* ; d'un Ciel qui eſt *en hau*, & d'un *Enfer* qui eſt *en bas* ; d'un *Ciel dans lequel le Fils de Dieu eſt monté*, & d'un *Enfer dans lequel le vieux Serpent, le Diable, fut précipité.* Puis donc que c'eſt là cette relation que nous avons de ces choſes, & cela de la part de Dieu même, nous devons prendre garde que nos conjectures Philoſophiques ne contrediſent point ſa parole, mais plutôt qu'elles y ſoient conformes.

A préſent je réponds directement à la premiere de ces difficultés objectées ; quand il ſeroit vrai qu'il y auroit autant d'Orbes qu'on le prétend, pourquoi le nôtre ne pourroit-il pas être placé au milieu, auſſi-bien qu'aucun autre ? L'Univers, comme on le ſait, eſt d'une forme orbiculaire ; quand donc il y auroit autant d'Orbes & dans ces Orbes autant de monde qu'on peut s'imaginer, cependant il faut qu'ils ſe terminent dans un endroit,

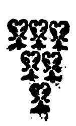
ou dans un autre; & où ils ont leurs limites, là nous suppofons être le Ciel empyrée. Il n'importe pas combien il y en a, ou de quel vaste efpace il font, pourvu qu'ils les placent les plus éloignés du Ciel qui eft le Trône de *Dieu*, & où *Jesus-Chrift* eft affis à la droite de fon Pere, nous ne favons point de raifon qui nous convainque du contraire; & alors on pourra avoir & entretenir cette augufte idée de l'Univers, fans choquer l'analogie de la Foi; au contraire cela peut concourir à faire voir l'immenfe diftance qu'il y a entre la demeure des Bienheureux & celle des méchans qui fe voient privés & chaffés de la préfence de Dieu, fans qu'ils ayent la moindre efpérance de pouvoir jamais traverfer ces efpaces prefqu'infinis, qui les féparent du féjour des Bienheureux.

A l'égard de la feconde difficulté, je dis, que quand il y auroit autant d'Orbes qu'il y a d'*Etoiles fixes*, chaque Etoile étant placée dans le centre de fon Orbe; & que

que quand aussi ils seroient environnés de plusieurs mondes planétaires comme l'est notre Soleil; cependant il ne s'ensuivroit pas pour cela que ces Etoiles seroient autant de places pour punir les méchans, comme nous supposons que l'est notre *Soleil*; parce qu'au cas qu'ils soient remplis ou habités par des créatures raisonnables telles que nous sommes, nous ne savons pas si elles ont péché, & si elles sont déchues de la gloire de Dieu comme nous avons fait; elles peuvent être dans des limites si éloignées du Soleil, que le Serpent ancien qui est enchainé en quelque sorte, ne peut pénétrer où il ne lui est pas permis d'arriver jusques dans les régions si lointaines, & qu'étant ainsi délivées de ses tentations dangereuses, elles ont persévéré dans l'intégrité dans laquelle elles avoient été créées; par conséquent ces Orbes prétendus dont nous parlons n'ont pas besoin de lieu de tourment comme le nôtre

Je pourrois encore donner d'autres réponses à ces difficultés, mais comme elles

ne sont produites que par de simples conjectures, je fatiguerois inutilement le Lecteur; je ne les aurois pas même proposées, si ce n'est que j'ai voulu être de la derniere exactitude à rapporter tout ce qui peut être allégué contre toutes les parties de mon systême. Je passe donc à présent aux objections qui peuvent être faites par des personnes bien intentionnées, qui se serviront des Saintes Ecritures, & des usages bien-faisans du Soleil pour prouver que mon hypothèse, par laquelle je soutiens, que le *Soleil est la place locale de l'Enfer*, est contraire & opposée aux Ecrits Sacrés, & à ces usages bien-faisans dont je viens de parler. La premiere de ces objections & les réponses que j'y ferai fourniront la matiere du Chapitre suivant.



CHAPITRE IX.

Réponses aux Objections tirées de l'Ecriture Sainte contre mon Hypothèse.

CE n'est pas mon dessein de désapprouver ici les objections qu'on fait ordinairement, & qui sont tirées de l'*Ecriture Sainte* contre le système de *Copernic* : des plumes si excellentes ont répondu à ces objections avec tant de solidité, qu'elles n'ont pas besoin de ma foible main pour ajouter quelque force à ce qu'elles ont écrit sur cette matiere ; je les omettrai donc, comme plus que suffisamment réfutées : je rapporterai seulement pour le présent, le peu de textes sacrés qu'il y a (car ils sont en très-petit nombre) qui semblent déclarer des choses tout opposées aux fins pour lesquelles je dis que Dieu a formé ce merveilleux ouvrage de la création ; je veux dire le Soleil.

Premierement dira-t-on, n'est-ce pas une

chose qui paroît bien surprenante, que l'Ecriture Sainte qui nous déclare d'une maniere si bien circonstanciée la fin par laquelle toutes choses ont été créées, ne nous ait pas donné la moindre idée que l'*Enfer* est situé dans le *Soleil*, & qu'elle ait gardé là-dessus un profond silence. Nous trouvons dans le premier Chapitre de la
Gen. I. 16. Genèse, & en d'autres endroits, qu'il fut
Ps. XXXVI 8. fait ce *Soleil*, *pour gouverner le Jour*, pour le distinguer de la *Nuit*, & qu'il seroit *pour les tems, pour les saisons, pour les jours, & pour les années.* Nous trouvons de plus, que *Moyse* dit qu'il a été fait *pour pro-*
Deut. XXXIII. 14. *duire des fruits délicieux.* Nous trouvons que le Psalmiste le regarde comme une partie de ces Cieux qui furent faits pour *déclarer la*
Ps. XIX. *gloire de Dieu*, & de ce *firmament qui annonce l'ouvrage de ses mains.* Nous voyons qu'il a été destiné pour être une bénédiction générale & commune à tous les hommes ; car *Dieu fait lever son Soleil sur les*
Math. V. 45. *justes & sur les injustes.* Ne nous est-il pas
Ecclesf. XI. 7. dit aussi que *c'est une chose agréable & réjouissante*

jouiſſante pour les yeux de voir le Soleil ? tout cela eſt vrai & parfaitement bon, mais malgré tous ce que nous venons de citer de l'Ecriture Sainte, nous trouvons auſſi que cette même Ecriture nous apprend, que le Soleil fut créé pour être auſſi en châtiment & en punition à quelques-uns. Car lorſque le Kikajon eut pouſſé des feuilles aſſés larges pour ſervir d'ombrages à *Jonas*, Jonas IV. 6. 8. & qu'enſuite il fut tout à coup ſeché, nous voyons que les rayons du *Soleil* darderent avec tant de violence ſur la tête de ce Prophete, qu'il s'évanouiſſoit, & ſouhaita de mourir. N'eſt-ce pas auſſi par cette raiſon que Dieu promet aux droits Pſ. CXXI. 6. de cœur que *le Soleil ne leur nuira pas pendant le jour*. La même promeſſe faite à l'Egliſe des *Gentils* ſpécifiée dans les révélations du Prophete *Iſaie*, ne dit-elle pas Iſaie XLIX. 10. auſſi que *le Soleil ne les brûlera pas pendant le jour*.

Mais, dira-t-on encore, puiſque l'Ecritnre Sainte, entre dans ce détail des incommodités qu'on peut reſſentir de la part du

du *Soleil*, lequel Dieu employe quelquefois comme un inſtrument dans ſa main pour punir les méchans dans ce monde, pourquoi cette même Ecriture ne dit-elle pas un ſeul mot ſur ce qu'il doit être le lieu de tourmens où les réprouvés ſeront châtiés dans l'autre ? A cela je réponds que *Moyſe*, dans ſes Ecrits avoit en vue d'inſtruire & de moriginer les Iſraëlites; on ſait aſſés que durant leur eſclavage en *Egypte* ils avoient été élevés dans une groſſiere ignorance; ils n'avoient l'eſprit rempli que de l'eſpérance de ſe voir délivrés du joug ſous le poids duquel ils gémiſſoient depuis long-tems, & de ſe voir en poſſeſſion de cette Terre de *Canaan* qui leur avoit été promiſe; & ils n'avoient qu'une connoiſſance très-légere & très-confuſe des promeſſes & des tourmens de la vie à venir: c'eſt pour cette raiſon que *Moyſe* dans ſon narré des parties de la création, n'expoſe à leurs yeux que les fins apparentes & ſenſibles, pour leſquelles elles avoient été faites, & l'endroit par leſquel-

les

les elles étoient avantageuses au Genre Humain; en un mot afin qu'un chacun d'eux pût reconnoître qu'elles étoient des preuves parlantes de la bonté & de la puissance du Créateur; ce qui leur fut encore pleinement confirmé par les prodiges & les miracles surprenans que ce grand Dieu fit en faveur de ces *Israëlites*; prodiges qui n'annoncerent pas moins la puissance de Dieu, que les ouvrages de la création.

Moyse ne dirigea pas seulement ces écrits à cette fin, mais même il s'accommoda à leur plus petite capacité, & dans son Histoire il traita les matieres d'une maniere que tous pussent les comprendre. Il parla des corps célestes non pas tels qu'ils sont dans l eur propre nature, mais comme on croyoit communément qu'ils étoient; il appella la *Lune*, *une grande Lumiere*, aussi-bien que le *Soleil*, quoique réellement dans sa nature elle ne soit pas telle, mais seulement en tant qu'elle reçoit les réflections de la lumiere du Soleil. Il ne se proposa pas de découvrir toutes les fins & les

les ufages pour lefquels ils avoient été faits, mais feulement, ceux pour lefquels ils font manifeftement avantageux à ceux qui vivent fur ce Globe ; & dans toute la Bible il n'en eft pas fait mention, pour en faire une difcuffion exacte, mais feulement occafionnellement, & au fujet de leurs opérations ordinaires ou bien quand ces opérations ont été fufpendues par le commandement exprès de Dieu. Mais fi à préfent nous voulions borner les opérations de ces grands & glorieux corps céleftes à l'unique ufage de notre petite & miférable *Terre*, qui n'eft que comme un point par rapport à eux, & fur tout quand la Parole de Dieu ne l'a pas bornée à un tel point, ce feroit en nous un orgueil, & une arrogance auffi infolente, que fi les Payfans d'un petit Village publioient une déclaration, qui fit favoir que le Globe de la *Terre & des Mers* a été uniquement fait pour leur fervice, & que tout le refte du Genre Humain n'y a aucune prétention, & comme il eft très-raifonnable, & point

du

du tout contre l'Ecriture : de ſupoſer que ces vaſtes & puiſſans corps peuvent ſervir à d'autres fins que celles qui tombent ſous nos ſens, ainſi le *Soleil* en particulier qui eſt regardé, comme le plus grand de tous peut avoir un uſage particulier & intrinsèque, auſſi-bien qu'aucun des autres, & puiſqu'il n'y en a aucun d'eux qui par ſa ſituation, & par ſa nature ait plus de diſpoſition à la fin particuliere pour laquelle nous diſons qu'il a eté créé ; pourquoi regardera-t-on comme une préſomption déraiſonnable de le déſigner pour être la *place locale de l'Enfer*, quoique cela ne nous ait pas été déclaré formellement par la Parole de Dieu ? Ce Maître Souverain des Cieux & de la Terre ne nous a donné qu'une connoiſſance très-générale de ce Ciel qui eſt ſon Trône, & où les Saints jouiſſent de la viſion béatifique, cependant on n'a pas crû qu'il fût contre les préceptes de la Théologie, d'ajouter l'*empirée* au plan ordinaire du monde, & de ſuppoſer que ce Ciel *empirée* eſt la ſcène d'où découlent toute

toute cette gloire & ces félicités. Pourquoi donc n'admettera-t-on pas aussi-bien l'hypothèse de l'*Enfer*, aussi-bien que celle du *Ciel* empirée ?

Si on demande la raison pour laquelle Dieu ne nous a pas donné une parfaite connoissance de ces choses dans sa Sainte Parole ; je réponds premierement, que Dieu n'a pas voulu par là décourager notre spéculation, & ce penchant naturel qui nous porte à des recherches & à des découvertes. 2. Dieu n'a pas voulu parlà, anticiper cette satisfaction entiere & consommée que nous recevrons de la parfaite connoissance qui nous est réservée dans la vie à venir.

3. Si le corps du *Soleil* est réellement, comme je le suppose, la prison dans laquelle le Diable fut jetté & dans laquelle ses Anges & lui sont tourmentés ; quoi, dira-t-on, ne doit-il pas paroître bien étrange, que dans la propre Parole divinement révélée, *Dieu* & *Jesus-Christ* soient
Ps. comparés au *Soleil* & appellés de ce nom ?
LXXXIV. 11. Car le Psalmiste dit que *Dieu est un Soleil* ;
&

& un Prophete prédisant l'Incarnation ou la venue du Fils de Dieu en chair, dit: *A vous qui craignez mon nom se lévera le* Mal. IV. 2.
Soleil de Justice qui porte la santé dans ses aîles. Si donc le Dieu Très-Haut, qui habite l'Eternité, est si jaloux de sa gloire, qu'il ne veut pas être comparé à aucune chose qui soit *dans les Cieux en haut, ni dans la Terre ici bas, ni aux Eaux qui sont sous la Terre*, comment peut-il être comparé à ce qu'on suppose être le plus bas lieu de tous ceux que nous venons de nommer, & même au plus odieux & au plus infect cachot de l'*Enfer*, qui est plein de toutes sortes de scélérats qui sont opposés à Dieu, & ses ennemis déclarés ? Et si *Jesus-Christ*, est par soi-même Juste, s'il est la source de toute Justice, s'il porte la santé dans ses aîles, comment peut-il souffrir d'être comparé à ce qui est l'abysme de destruction, étant venu lui-même sur la Terre, our nous tirer de ce lieu d'abominations & de tourmens ?

Je réponds à cette objection qui a deux sujets,

sujets, & je dis, à l'égard du premier qui est *Dieu*, que lorsqu'il est comparé au *Soleil*, ce n'est pas en tant que ce Soleil est le *Tartare* ou la place locale de l'*Enfer*, mais en ce qu'il est la créature la plus glorieuse & la plus resplendissante de ce monde; & en ce que le *Soleil* est la source de la lumiere & de la chaleur, le principe de la vie, de la santé, & de l'accroissement, à toutes les créatures : à ces égards si Dieu peut être comparé à quelque créature, c'est à celle ci ; & l'autre usage auquel nous supposons que le *Soleil* est destiné, ne détruit point la gloire de Dieu, pour être comparé au Soleil; non pas même en tant que ce Soleil est regardé comme le lieu de châtimens pour les méchans, car en cette qualité il est une créature de Dieu, & par conséquent il est une bonne chose ; il est par le commandement de Dieu la place destinée pour l'exécution de sa Justice, & par conséquent pour la manifestation de sa gloire. Si l'Idolatrie & les hommages qui furent rendus au Soleil par les Payens, &c. n'ont

pas

pas empêché que Dieu ait souffert que les saints hommes l'aient comparé à lui ; bien moins sera-t-il offensé de la même comparaison, quoique nous supposions que le *Soleil* est le lieu de l'Enfer ; car alors il est l'instrument de la Justice & de la puissance de Dieu. Lorsque les hommes firent du *Soleil* leur Idole, ils renierent le Dieu des Cieux, mais ce Soleil en tant qu'*Enfer*, fait que les *Diables* craignent & tremblent ; & souvenons-nous qu'il est dit plus d'une fois que *Dieu est un feu consumant*. Deut. IV. 24. Heb. XI. 29.

A l'égard de la seconde partie de l'objection, je dis que lorsque *Jesus-Christ* est appellé le *Soleil de Justice*, c'est par une riche & noble allusion à cet Astre du jour, qui dans la nature produit en nous, ce que *Christ* fait dans la grace. Car comme dans la nature, le *Soleil* nous fait jouir de toutes les bonnes choses de ce monde ; I. Cor. I. 30. de même dans la grace, *Jesus-Christ nous a été fait de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification, & rédemption.* Et si *Alexandre le Grand* a dit très-à-propos

 que

que la nature ne pourroit pas souffrir deux Soleils, la *grace* ne peut aussi admettre deux Compétiteurs, & je dirai ici en passant que ceux de la Communion *Romaine* font très-mal, d'admettre deux Soleils dans le Firmament de l'Eglise, c'est-à-dire deux noms par lesquels nous devons être sauvés, savoir, *Jesus* & *Marie*, car le Sein chaste & pur de la sainte Vierge fut bien pour un tems, le Temple dans lequel demeura le *Soleil de Justice*: mais elle n'est pas pour cela le *Soleil de Justice*. Pour mettre fin à cette matiere, nous pouvons dire qu'il n'y a pas plus d'inconvénient à comparer *Jesus-Christ* au *Soleil*, parce qu'il est destiné en partie pour être le lieu de tourmens, qu'il y en a, de donner à *Jesus-Christ* les titres de *Sauveur*, & de *Juge*; en la premiére qualité il est venu pour sauver tous les hommes; & en la seconde il dira au
Math. XXV. 41. dernier jour, *retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel préparé pour le Diable & ses Anges.*

3. On peut encore objecter contre mon hypothèse,

hypothèse, que dans le Livre de *Job* il est dit, que *le Diable va çà & là sur la Terre;* & il est représenté par S. *Pierre* comme *un* Job. I. 7. *Lion rugissant qui va sans cesse çà & là* 1 Pier. ỷ. 8. (c'est-à-dire sur la Terre) *cherchant qui il pourra dévorer*; & l'Evangile nous apprend que *les Diables entroient dans les corps des hommes.* On croit aussi communément, que la basse région de l'air est pleine de malins Esprits; & S. *Pierre*, comme nous l'avons déja remarqué dit, que non seulement Dieu précipita dans l'Enfer les Anges qui avoient péché, mais même qu'ils sont livrés dans des chaînes d'obscurité pour être gardés prisonniers jusqu'au jour du Jugement. D'où on peut conclure contre mon hypothèse;

1. Que la distance du *Soleil* à la *Terre* est si grande, que leur présence sur cette Terre semble contredire leur emprisonnement dans le *Soleil.*

2. Que le corps du Soleil est une créature si *brillante* & si glorieuse, qu'on ne peut pas bien s'imaginer comment il peut être la demeure & le séjour des *ténèbres*.

 Je

Je répons directement à la premiere conséquence, & je dis, que malgré la grande distance qu'il y a du *Soleil* à la *Terre*, cela n'empêche pas qu'il ne puisse être le propre séjour de l'emprisonnement des Diables. Le Psalmiste ne dit-il pas, Dieu *donnera charge de toi* à ses Anges *afin qu'ils te gardent en toutes tes voies*? L'Apôtre ne dit-il pas que les Anges sont *des Esprits administrateurs, envoyés pour servir, pour ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut*? Quoi donc! les *Anges* ne font-ils pas pour cela leur demeure dans le Ciel? & cependant le Ciel est incomparablement plus éloigné de la Terre que ne l'est le *Soleil*; & quand les Anges se sont acquittés de leur commission ici bas, ne retournent-t-ils pas dans le Ciel, avec une célérité inconcevable? De même, les Diables peuvent avoir l'*Enfer* pour une *prison* qui leur est destinée; cependant ils sortent quelquefois de cette prison par la permission de Dieu, pour être errans dans l'air, pour faire le tour de la Terre, pour tenter les méchans, pour

Ps. XCI. 11.

Heb. I. 14.

pour éprouver les bons, & pour exercer leur malice contre l'Eglise de *Dieu.* Donc, quoique la Terre & l'Air soient les lieux où ils nous attaquent, cependant l'*Enfer* est leur propre séjour, & il faut qu'ils y rentrent, toutes les fois que Dieu l'ordonne.

Les Evangélistes S. *Mathieu* & S. *Luc* nous donnent une relation claire de cet état des Démons. Dans le premier nous lisons que les Diables demanderent à JESUS-CHRIST & le prierent, *de ne pas les tourmenter avant le tems*, le Docteur *Hammond* paraphrase ainsi ces paroles : *notre tems n'est pas encore venu de retourner dans notre prison, ne le hâte pas & ne le précipite pas.* S. *Luc* répétant ce passage, dit, comme par maniere d'interprétation : *Et ils le prioient qu'il ne leur commdât point d'aller dans l'abysme.* En un mot les Diables ne sont pas tous enfermés, & comme nous venons de le dire, lorsqu'il plaît à Dieu, il y en a qui sortent pour un tems de leurs cachots.

Math. VIII. 31.

Luc VIII. 3.

Cette hypothèse doit être d'autant mieux

admise qu'elle s'accorde fort bien avec l'opinion de ceux qui supposent que l'Air est plein de ces Esprits malins ; & que c'est delà que *Satan* lui-même est appellé *le Prince de la puissance de l'Air.*

Je sai que quelques-uns ont soutenu que les Diables ne souffrent point actuellement dans les flammes infernales, mais qu'ils ont leur résidence dans l'Air, d'où au redoutable jour du Jugement, ils seront précipités dans le feu qui a été préparé pour eux. Mais quoique cette Doctrine ait été favorisée par quelques anciens, il faut convenir que l'opinion de ceux qui affirment que le Diable & ses Anges sont dans un état actuel de souffrances, est plus conforme aux orthodoxes & savans Interpretes ; non pas qu'on assure positivement que leurs tourmens actuels soient dans le même dégré qu'ils seront, l'orsqu'au jour du Jugement ils seront solemnellement condamnés, non, car alors ils seront absolument & pour toujours confinés, & sans intermission tourmentés *dans l'Etang ardent de*

de souphre & de feu. Quant à ceux qui disent *que les Diables ne furent jamais rien de leur condamnation avant la venue de Christ*, c'est une pure chimere qui n'a aucun fondement dans l'Ecriture, & qui ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention.

Un de nos savans Commentateurs dit, que si les Diables ne sont pas tourmentés dans les flammes de l'Enfer jusqu'au jour du Jugement, à plus forte raison les hommes le sont encore moins ; car ce seroit une chose bien dure, de supposer les hommes dans une condition pire que les Diables ; les Démons pécherent par eux-mêmes, & avoient des connoissances d'une vaste étendue ; & les hommes pécherent ayant été tentés par les Diables ; nous pouvons donc conclure avec assurance, que si les hommes au sortir de ce monde, & avant le jour du grand Jugement, souffre les peines de l'Enfer, les Démons en sont bien moins exemts.

Whitby Com-ment. on 2. Pet. II. 4.

Or notre Sauveur nous dit clairement que les hommes condamnés entrent dans un

état de souffrances immédiatement après la mort : c'est dans la Parabole du mauvais *Riche*, où pendant qu'il est *dans le lieu de tourmens* il prie qu'on avertisse ses freres, *afin*, dit-il, *qu'ils ne viennent point dans ce lieu de souffrances*. Il est vrai que c'est ici une Parabole, mais pourtant J. C. n'y auroit pas voulu enseigner la doctrine touchant le sort de ceux qui sont morts, d'une maniere contraire à la vérité de l'état où ils sont réellement.

Le savant Gualter (*a*) écrivant sur la même matiere, dit : *nous devons soutenir fortement contre les moqueurs Epicuriens, qu'il y a une certaine place préparée pour les méchans, dans laquelle leurs ames entrent immédiatement après la mort, & dans laquelle leurs corps seront jettés après la Résurrection.* Et dans un autre endroit il établit ce point
Idem. in 14. Cap. Isa. de doctrine en cette matiere. *Le sommaire de tout ce qui a été dit par le Prophete* Isaïe, *est ceci, que les Medes tueront le Roi de Ba-*

(*a*) *Gualter homil.* 158. *in Luc.* 16.

babylone

bylône & que son ame sera jettée dans l'Enfer parmi les autres Tyrans pour y souffrir les tourmens éternels. Cet endroit, dit-il, est un témoignage évident, que nos ames ne meurent point avec leurs corps, mais qu'elles sont des Esprits immortels, & qu'elles ont une place désignée où elles s'assemblent, les méchans vont aux Enfers où il y a pleurs & grincemens de dents.

(*a*) *Mollerus* s'exprime ainsi touchant la même destinée de ce Roi de *Babylône; dans ces versets on y voit une description de l'état de ceux qui meurent sans répentance & dans leurs péchés, comme il est décrit aussi dans l'histoire du Riche gourmand.* Luc XVI. *Car comme il fut porté en Enfer; de même ce Tyran & tous les autres qui meurent dans leurs péchés y descendront aussi.*

Bullinger & *Lyra* dans leurs Commentaires sur ces mêmes versets ont tenu le même langage. *Lyra* sur le Chapitre VI. de l'Apocalypse, *Bullinger* & *Osiander*

(*a*) *Mollerus* in XIV. Cap. *Isaïæ.*

tous

tous savans Interpretes ont été cités sur ce point par l'Evêque *Bilson*, qui dit aussi son sentiment en ces mots : » Notre Sauveur & » Maître introduit l'Ame du mauvais Riche » parlant ainsi, & cela depuis plus de mille » six ou sept cens ans, *je suis grievement* Luc XVI, » *tourmenté dans ces flammes*. Et S. *Jude* » dit que *Sodome* & *Gomorrhe* sont mis » pour un exemple (*en*, où *par*) souf- » frant le châtiment du feu éternel : & » cet Apôtre nous assure que dans le tems » même qu'il écrivoit il souffroit actuellement » les peines du feu éternel. C'est donc un » seul & même feu que celui de l'*Enfer* » qui punit les méchans, devant & après » le Jugement ; lequel étoit préparé dès » long-tems auparavant, comme le dit » *Isaie*, & ce feu est éternel, c'est-à-dire » il ne finira pas, il ne sera pas changé » en un autre feu, mais il sera allumé avec » plus de furie au jour du Jugement, afin » que tous les méchans, & hommes & » Anges, reçoivent une condamnation pro- » portionnée à leurs crimes ; laquelle ils

» ref-

» ressentent maintenant en partie, mais ils » attendent de plus violens tourmens ; ce » qui fait la terreur du Jugement, & la » plénitude de la damnation qui leur est » réservée.

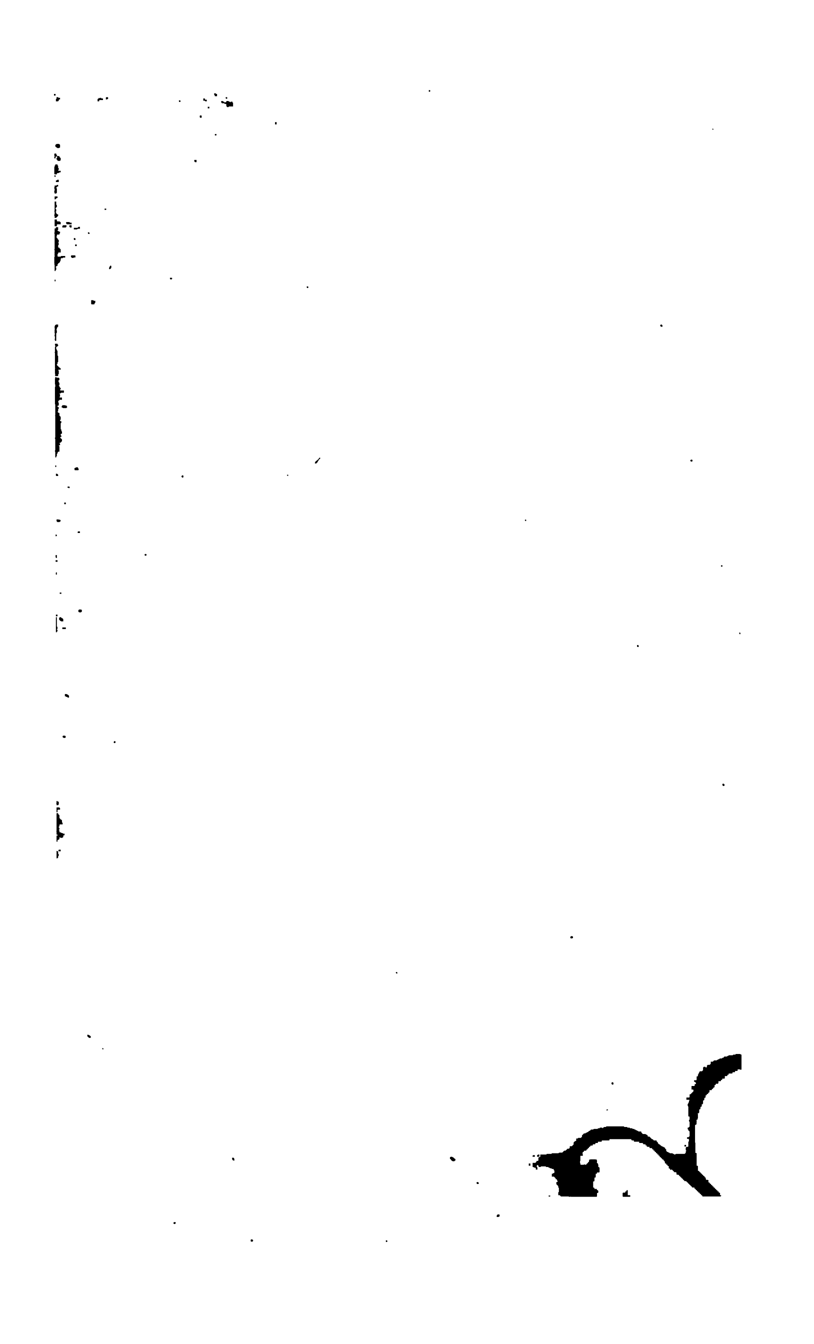
Mais pourquoi insister si fort sur ce point de doctrine, que les Diables & les ames des méchans, souffrent actuellement & à présent dans le feu éternel ; puisque mon hypothèse par laquelle j'établis l'*Enfer* dans le *Soleil*, pour consister avec l'un & l'autre sentiment ; car ceux qui soutiennent que les Diables ne souffriront le feu de l'*Enfer* qu'après le Jugement universel, conviennent pourtant que l'*Enfer* subsiste actuellement ; & qu'il a été préparé pour eux depuis la fondation du monde visible, & que quand ils y pensent, ils tremblent & sont saisis d'horreurs.

2. A l'égard de cette *obscurité des chaînes* dans lesquelles il est dit qu'ils sont *réservés*, c'est une objection qui est de peu de poids contre moi, & qui peut admettre de différentes solutions. Si par ces *té-*

nèbres

nèbres on entend l'obſcurité de la place qui eſt le lieu de leur priſon, il n'eſt pas inconcevable comment cela peut ſubſiſter avec mon hypothèſe. Car ſi la figure du *Soleil* que je préſente ici aux yeux de mon Lecteur, telle qu'elle fut découverte par *Kircher* & *Scheiner*, avec le grand Téleſcope à *Rome*, l'an 1635. eſt conforme à la vérité, comme de très-habiles Aſtronomes l'aſſurent; il y a dans ce vaſte corps non-ſeulemenet des ſources, & des ébullitions de feu & de lumiere, répandues en abondance ſur ce corps, mais auſſi en pluſieurs endroits des *taches obſcures*, qui repréſentent des antres ou des cavernes, qu'on ſuppoſe être les ſiéges de l'obſcurité & de la noirceur.

Mais il n'eſt pas abſolument néceſſaire d'inſiſter ſur ces découvertes; car par l'*obſcurité*, on peut fort bien entendre cet *aveuglement* par lequel ils ſont captivés & reſſerrés comme avec des chaînes; en ſorte qu'ils ne peuvent approcher de la glorieuſe lumiere du *Ciel*, en comparaiſon de laquelle



'elle a été decouve

Pole F An

laquelle, celle de ce *monde*, même la plus brillante, n'est que *ténèbres*. On peut aussi considérer cette *obscurité* comme inhérente aux Démons & aux méchans, & comme faisant une partie de leurs tourmens ; de même que les habitans de *Sodome*, qui est un type parlant & une ressemblance vive de l'Enfer ; furent frappés d'aveuglement : Ou enfin, cela peut-être causé par l'opération de l'objet extérieur, je veux dire le Soleil, de la même maniere que les colomnes de Nuées étoient en aveuglement aux *Egyptiens*, tendis qu'elles étoient en consolation & en lumiere aux *Israëlites*. Enfin comme l'Ecriture nous dit que dans un même lieu, le feu & l'obscurité peuvent y subsister en un même-tems, comme elle nous affirme que cela est dans l'Enfer, pourquoi dans le corps du Soleil n'y aura-t-il pas aussi, & du feu, & de l'obscurité ?

CHAPI-

CHAPITRE X.

Dans lequel on répond aux objections, tirées des bienfaits que nous recevons du Soleil

PARCE QUE les bienfaits que nous recevons du *Soleil* sont si grands, si aimables, & si sensibles, cela pourroit donner occasion à quelques Esprits foibles de se scandaliser contre ma proposition ; je vais donc en étaler les principaux, & faire voir en même-tems qu'ils ne sont pas incompatibles avec mon hypothèse.

Je commencerai par la *Lumiere*. Ce bienfait est si grand & si nécessaire, que sans lui toutes les autres choses seroient comme un rien. Comme la Lumiere fut la premiere chose qui fut créée, aussi est-elle la partie la plus essentielle de la création, car les ténèbres qui envelopoient la masse, étoient aussi mauvaises que son vuide & son manque de forme ; sans elle tout n'auroit

été qu'*Ataxie* & confusion ; & le cahos auroit toujours été cahos. Dieu ayant prévu cela, il commanda que *la Lumiere* Gen. I. 3.
fût faite, la glorieuse lumiere du *Soleil*, dont la brillante splendeur sortant du sein des ténèbres, reçut d'abord l'approbation du Créateur, & *Dieu vit que cela étoit bon*; Verset 4.
& cela dans toute l'étendue de la nature du bon ; il n'étend pas ses influences seulement aux ouvrages de la création, mais aussi au chef-d'œuvre de Dieu qui est l'*Homme* ; pour le service duquel, toutes les autres choses ont été faites, sur-tout cette diversité d'objets, qui remplissent la vue d'un certain plaisir, qu'on ressent mieux qu'on ne peut l'exprimer, & qui seroient tous très-inutiles sans le secours de la lumiere. Or que cette ravissante créature, que cette lumiere, qui n'est autre chose que l'émanation du Soleil, nous soit en ce monde ici une source de *gloire*, soit aussi dans l'autre la région de l'*horreur* & des *ténèbres*; c'est ce qu'on ne pourra jamais faire croire aux hommes bien sensés.

2. Un

2. Un autre bienfait que nous recevons du Soleil, c'est *la Vie;* car sa chaleur & son influence vivifiante rend fertile toute la nature; on a toujours regardé le Soleil comme le mari de la nature, & comme concourant à la génération des animaux & des Plantes, c'est-ce qui a donné occasion à ce Proverbe, *le Soleil & un homme engendre un homme.* A l'égard des Plantes, nous voyons que lorsque le Soleil est éloigné de nous pendant l'Hyver, elles sont comme mortes, stériles & dépouillées de tous leurs ornemens; mais au retour du Printems elles semblent reprendre une nouvelle vie. Comment donc ce Soleil qui est en un sens la source de vie en ce monde, pourroit-il dans l'autre, être le Lac & la *région d'ombre de mort.*

3. De même que le Soleil est la *Lumière* & la *Vie*, de même aussi est-il ce qui *réjouit* toute la nature. Aussi-tôt qu'il se lève, il chasse les tristes ténèbres de la nuit, & fait succéder le jour si désirable. A son approche au Printems, toute la Terre semble

ble se parer d'un nouvel habillement ; les prez sont émaillés de fleurs, les arbres sont verds & boutonnés, & les oyseaux avec leurs chants divers & mélodieux, annoncent à leur maniere la joye qu'ils ont du retour de leur bienfaiteur.

Voilà une partie des bienfaits que nous recevons de cette glorieuse Créature, le *Soleil ;* mais qui tout grands qu'ils sont, si nous ne sommes pas par eux excités & portés à la sincere reconnoissance que nous devons à Dieu, ils nous feront plus de mal dans l'autre monde qu'ils ne nous ont fait de bien en celui-ci. Cela ne paroîtra point du tout surprenant, si nous considérons la grande variété que Dieu a imprimée dans la nature de ses créatures, & les différentes fins auxquelles une même chose sert très-souvent. Les Elémens de la *Terre*, de l'*Eau*, de l'*Air*, & du *Feu*, renferment dans chacun d'eux, non-seulement une diversité, mais même une contrariété d'effets.

Qu'y a-t-il de plus avantageux pour nous que la *Terre*, du sein de laquelle nous ti-

rons les choses les plus délicates, les plus nécessaires & les plus curieuses à l'homme? desquelles si je voulois faire l'énumération, je serois obligé de faire un gros volume, & j'abandonnerois mon sujet de trop loin. Mais malgré cette pompeuse description, en combien de choses ce grand bienfaiteur ne nous est-il pas nuisible particulierement lorsque cette Terre n'est pas labourée & cultivée, combien dégénere-t-elle alors de sa beauté? Combien d'épines, de chardons, & de mauvaises herbes ne produit-elle pas? & quand même elle est le plus cultivée par l'art de l'homme, combien de racines dangereuses & dégoûtantes, combien d'herbes venimeuses & mortelles ne produit-elle pas? Combien de bêtes féroces & d'animaux voraces, combien d'insectes qui troublent le repos de l'homme ne nourrit-elle pas? On diroit même qu'elle est la mere de tout ce qui concourt à faire du mal à l'homme, & marâtre de tout ce qui lui est le plus nécessaire.

Si nous considérons l'Elément de l'*Eau*, nous

nous y trouverons les mêmes qualités opposées ; & que suivant l'observation commune, si elle est une bonne servante, elle est une très-mauvaise maîtresse ; car outre les innondations fréquentes, & les déluges qui entraînent avec eux la destruction de tant de beaux territoires, ne sait-on pas que s'il y avoit dans le Paradis terrestre des rivieres agréables : il y avoit aussi à *Sodome* un Lac & une Eau morte ? Si les Eaux d'*Elim* étoient douces, celles de *Marah* étoient amères ; & enfin tant d'autres bonnes & mauvaises qualités que nous omettons.

Si de l'*Eau* nous passons à considérer la nature de l'*Air*, n'y trouvons-nous pas des tempêtes & des ouragans, aussi-bien que le calme & les doux Zéphir ? N'y a-t-il pas ce que nous appellons bon & mauvais *Air* ? les brouillars épais n'y sont-ils pas aussi fréquens qu'un Ciel serain & épuré ? les nuées qui se fondent en rosée & en douces pluies, ne nous envoyent-elles pas aussi la foudre, la grêle & les tonnerres ? si quelques-uns de ses habitans

nous charment par leurs chants mélodieux ; si leurs plumages si bien nuancés réjouissent notre vue ; combien le croassement des Corbeaux ne nous fatigue-t-il pas ? combien de Chauve-souris & autres oyseaux nocturnes pour lesquels nous avons une véritable antipathie ne s'y trouve-t-il pas ?

Le Feu même n'a-t-il pas des usages & des inconvéniens qui sont si connus que je me dispense d'en faire l'énumération.

La raison qui m'a porté à observer ces différentes & contraires qualités qui sont dans la nature des choses ; a été pour faire voir que le *Soleil* comme les autres créafaitures peut aussi renfermer en soi des qualités bien-faisantes & nuisibles. S. *Augustin* (*a*) rapp orte que de son tems, les malfaiteurs & ceux qui ne payoient pas leurs dettes, étoient condamnés par les Juges à être exposés & rôtis par les ardentes chaleurs du Soleil, comme elles le sont en *Afriques* où il demeuroit, & où le Soleil étant exces-

(*a*) *Aug. de Civ. Dei.* Lib. XII. Cap. IV.

sivement

ſivement chaud, ce ne pouvoit-être qu'un rigoureux ſuplice. Ce n'eſt pas ſeulement la chaleur du Soleil qui nous eſt nuiſible, c'eſt auſſi en un ſens ſa lumiere, car ſi nous le regardons lorſqu'il eſt dans le fort de ſon midi, nous en ſommes éblouis, & ſi cela nous arrivoit ſouvent, ou que nous fuſſions contraints à le faire, nous ſerions bien-tôt réduits dans l'état d'un parfait aveuglement.

C'eſt la grande prérogative de Dieu, de tirer la lumiere du ſein des ténèbes, & le bien du mal; & s'il prit occaſion de l'horrible péché de Satan & de ſes Anges Apoſtats d'élever cette grande & ſurprenante fabrique du monde, & d'y créer des hommes qui puiſſent hériter le Royaume d'où ces premiers étoient déchus par leurs tranſgreſſions, pourquoi ne penſerons-nous pas auſſi, qu'il a ordonné que le lieu même de leurs tourmens, ſeroit pour notre bien, & que de leurs ténèbres & de la mort, il feroit ſortir pour nous la lumiere & la vie.

CHAPITRE XI.

De l'Eternité des peines de l'Enfer.

APRES avoir produit tous ce que j'avois dessein de faire observer au sujet de la place ou du lieu où est l'*Enfer*, je crois qu'il est nécessaire, avant que je mette fin à ce Traité, d'ajouter quelques réflexions touchant *l'éternité de ses tourmens*, parce que comme je l'ai dit au commencement de ce discrours cette *Eternité* a ses opposans, aussi-bien que sa *localité*.

Il y a deux opinions contraires à l'*Eternité des peines de l'Enfer*: la premiere est celle d'*Origène* qui etoit un très-savant Prêtre & Catéchiste de la primitive Eglise; mais qui entre les opinions héterodoxes qu'on sait qu'il eut, est accusé d'avoir soutenu (*a*) qu'*après que les méchans hommes*,

(*a*) *Qua de re misericordior profecto fuit Origines, qui & ipsum Diabolum & Angelos ejus post graviora & diuturniora supplicia, ex illis Cruciatibus eruen-* &

& même les Diables auront souffert de violens & continuels tourmens pour leurs péchés, ils seront enfin, dans un tems ou dans un autre, tôt ou tard, selon la plus grande ou la moindre perversité de leur volonté, reconciliés à Dieu, & finalement sauvés. La seconde (*a*) opinion, est celle de ceux qui affirment, que *les méchans hommes ne seront pas sauvés*, mais *qu'ils seront réduits à leur premier néant*; ou qu'il y aura une entiere extinction de leur Etre. Je considérerai donc briévement 1. tout ce qui est distinctement rapporté pour ces deux opinions, & 2. en opposition à ces deux sentimens, je prouverai que les tourmens de l'*Enfer* sont proprement *éternels*, ou qu'ils n'auront jamais de fin, mais qu'ils dureront dans toute l'étendue de cette phrase; *pour jamais & à jamais*.

Premierement quand à l'opinion d'*Origène*, on doit observer, que ce grand homme n'a pas donné là-dessus son opinion d'une

dos atque sociandos sanctis Angelis credidit. Aug. de Civ. Dei. Lib. XXI. Cap. XXVII.

(*a*) Qui est celle des Sociniens Moderne.

maniere positive, décisive & dogmatique, mais seulement par voie de problême ; & laisse aux autres la liberté de penser ce qu'il croiront le plus à propos là-dessus ; ainsi quoiqu'il ne soit pas si fort à blâmer, que s'il avoit traité cette question dogmatiquement, cependant puisque le contraire de ce qu'il propose est formellement enseigné dans les Saintes Ecritures, c'est avec toute l'équité possible qu'il a été condamné par l'Eglise de *Christ*. Il bâtit son Edifice chancelante, particulierement sur ce terrain sablonneux : Que, *dans l'autre monde aussi-bien que dans celui-ci, tous les Orbes de ceux que nous appellons les Diables & les hommes, sont doués d'une volonté libre, ou de la liberté du choix*! que *les récompenses & les châtimens seront dispensés dans l'autre monde, non pas seulement conformément aux précédens démérites, mais aussi selon le bien ou le mal qui est fait alors* : que *tous les châtimens d'àprésent & d'alors, sont purement infligés pour qu'on s'amende, & qu'ils sont comme des corrosifs dans la main du grand Médecin, qui les appliquera*

Les conjectures sur lesquelles *Crissène* & ses Sectateurs apuyerent leur systême.

appliquera si à propos, qu'enfin il rétablira ses malades en santé, & dans un état d'une parfaite & éternelle félicité.

Mais quelques doux, quelqu'agréable que cela paroisse à la chair & au sang, cependant tout cela est incontestablement faux, si les Saintes Ecritures sont véritables.

Il est très-constant que le Diable & ses Anges n'ont pas la liberté de la volonté, & du choix, jusqu'a être capables d'embrasser, & de faire ce qui est bon; de vouloir & de choisir une réconciliation avec Dieu; cela est manifeste par la malice invétérée & confirmée de leurs natures. Le Diable est appellé dans l'écriture, l'*ennemi*, l'adversaire de *Dieu* & de tout bien. Math. XIII. 19.
Il péche dès le commencement; & lorsqu'il 1. Jean III. 8.
péche il péche de lui-même; il n'est point tenté par aucune autre, mais il péche uniquement par la perversité de sa propre volonté. *Il a été meurtrier dès le commencement,*
& n'a point persévéré en la vérité, car la Jean VIII. 44.
vérité n'est point en lui; toutes les fois qu'il profere le mensonge, il parle de ce qui lui est

propre.

propre, car il est menteur & le pere du mensonge, a dit celui au nom duquel tout genou doit se ployer. *Il est le grand séducteur qui séduit tout le monde*. C'est pourquoi lorsque *Satan* fut entré dans *Judas*, ce malheureux alla immédiatement après, trahir son Maître ; lorsque *Satan* eut rempli les cœurs d'*Ananias* & de *Saphira*, *ils mentirent au S. Esprit* ; il porta même l'insolence & la témérité jusqu'à ce point, que de tenter le Fils unique de Dieu, & de lui dire, *Je te donnerai tous les Royaumes du monde si en te prosternant tu m'adores*. Après ce portrait que je viens de faire d'après nature, qui seroit assez crédule pour s'imaginer que le Diable puisse jamais être en état d'être sauvé, ou d'être reconcilié avec Dieu ? On dit qu'*Origène* étoit si fort versé dans les écritures, qu'il les savoit par cœur. Si cela est, c'est une chose qui paroît fort étrange qu'il en ait fait un si mauvais usage, que de forger une doctrine si contraire à toute la Bible, dans laquelle il n'y a point le moindre fondement pour appuyer son hypothèse. Je dé-

Apoc. XII. 9.
Jean XIII. 27.
Actes V. 3.

fie,

ſie, (pardonez-moi cette expreſſion, elle ſort rarement de ma plume,) je déſie les plus ſubtils ſectateurs de cette doctrine, de me montrer un ſeul texte, qui marque ſeulement une poſſibilité, que *Satan* puiſſe jamais être réconcilié avec Dieu ; tandis que nous en avons un ſi grand nombre qui montrent ſon inimitié invétérée contre le *Saint d'Iſrael*.

Tel qu'eſt *Satan*, tels auſſi ſont ſes Anges ; ils ſont communément joints enſemble, tant pour les diſpoſitions que pour le châtiment. S'ils ont été chaſſés du Ciel comme lui, ſans doute leur crime étoit égal au ſien, & comme ils l'encouragerent dans ſa rébellion, ils ſont auſſi participans de ſa chûte, & de toutes les fatales conſéquences qui s'en ſuivirent.

Cette notion, que tous les châtimens nous ſont infligés pour qu'on s'amende, eſt très-fauſſe, particulierement à l'égard du Diable & de ſes Anges, qui ſont manifeſtement incorrigibles ; qui ont commis un crime capital qui ne peut-être pardonné,

ſalva

salva justitia ; la miséricorde de Dieu, toute infinie qu'elle est, ne s'étendra jamais jusqu'à des créatures qui le méprisent, qui le fouleroient aux pieds s'il étoit possible, & qui s'opposent continuellement à ses desseins. Nous n'affirmons pas ceci gratuitement comme le fait l'hypothèse contraire, mais nous l'appuyons sur les preuves les plus fortes, tirées de l'Ecriture; car elle dit formellement, *que le grand Dragon, le Serpent ancien appellé le Diable, fut jetté dehors, & ses Anges furent jettés avec lui, & leur place ne fut plus trouvée dans le Ciel.* J'aurai occasion de rapporter plusieurs autres textes de l'Ecriture concernant cette matiere, lorsque dans la suite je traiterai des tourmens de l'*Enfer* en général, tant par rapport aux Démons que par rapport aux hommes damnés. Je n'insisterai donc pas à présent sur ce sujet, mais je conclurai ce discours touchant la nature & l'état irrémédiable du Diable, & de ses Anges, par ces paroles de St. *Augustin* (*a*) si connues.

Apoc. XII. 8. 9.

(*a*) *Aug. de Civ.* Lib. VIII. Cap. XXII

Nous

Nous devons croire que les Démons ſont des Eſprits très-enclins à faire du mal, qui ſont ennemis de toute droiture, enflés d'orgueil, dévorés par l'envie, habiles à décevoir ; ils habitent la plus baſſe région, parce qu'ayant été chaſſés des plus hauts Cieux, ils ſont par leur propre tranſgreſſion condamnés aux priſons éternelles, comme très-convenables pour eux.

Comme l'hypothèſe d'*Origène* concernant le Diable & ſes Anges eſt abſolument fauſſe, elle ne l'eſt pas moins à l'égard des hommes damnés ; qui après cette vie n'ont pas la liberté du choix comme il le dit : les récompenſes & les châtimens, ne leur ſont pas diſpenſés, conformément à la maniere dont ils ſe comportent dans cet état-là ; & les châtimens ne leur ſont pas infligés pour les rendre capables de pouvoir parvenir à la félicité éternelle.

Il eſt vrai que pendant notre ſéjour ſur la Terre nous ſommes doués de la liberté de la volonté, & c'eſt ce qui contribue beaucoup à notre bonheur, que nous ne ſoions

soions pas nécessités à faire le mal. Car la vie aussi-bien que la mort est mise devant nous ; & nous avons le pouvoir de refuser le mal, & de choisir le bien ; c'est pour cela que Dieu nous a donné une *raison*, un *entendement*, & une *mémoire* ; lesquelles facultés les damnés mêmes auront dans un certain dégré, après cette vie : mais ceux qui concluent delà qu'ils auront la liberté du choix & de la volonté, se trompent grossierement : car les circonstances de cette vie & de celle qui est à venir sont fort différentes ; & ces facultés qui nous sont données ici pour notre avantage, ne leur sont conservées-là, que pour augmenter leur peine, leur désespoir, & leur misere ; & non pas comme des moyens propres à les amender ; car comme les *mauvaises choses*, en ce monde, *cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu, à ceux qui sont appellés à l'heritage du Salut*, de même les meilleures choses, s'il pouvoit y en avoir en Enfer, ne tendront qu'à augmenter la violence de leurs supplices. Que servira donc aux méchans dans

dans l'*Enfer*, de comprendre, & de se souvenir ; puisque ces deux facultés contribueront à les tourmenter de plus en plus ? La conscience sera alors dans sa pleine force, & les désespérantes réflexions qu'ils feront en eux-mêmes, touchant cette félicité inexprimable de laquelle ils sont exclus par leur propre faute touchant ce jour de grace & du salut qu'ils ont laissé échapper ; ces pensées & d'autres s'emblables viendront en foule, comme autant de Vautours, pour dévorer leur foie toujours renaissant ; il n'en est pas de ce monde-là comme de celui-ci ; dans cette vie il y a toujours du *Baume en Galaad*, & *une vertu salutaire dans les Eaux de Bethesda*, & par conséquent il y a toujours une porte ouverte pour aller au Trône de grace ; mais dans l'autre, toutes les playes y sont incurables ; & Dieu n'y est connu que sous les attributs de Dieu *juste*, & de Dieu *vengeur*. Il est vrai que le mauvais Riche ; étant en *Enfer*, supplia qu'on lui adoucît ses tourmens, & en s'adressant à *Abraham*, il dit *Pere Abraham*, Luc XVI. 24.
aye

aye pitié de de moi, & envoye Lazare afin qu'il mouille d'eau le bout de son doigt, & qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis griévement tourmenté dans ces flammes. Mais nous savons aussi que ce petit soulagement lui fut refusé; & la raison que l'Ecriture nous en donne, ce n'est pas à cause de sa méchante conduite dans cet état-là, mais à cause de sa mauvaise vie du tems passé; il avoit *reçu ses biens en cette vie-ci;* il avoit eu un cœur dur envers *Lazare*, qui demandoit par charité d'être rassasié des miettes qui tomboient de la table de cet homme, qui étoit vêtu de pourpre & de fin lin; de cet homme qui se traîtoit chaque jour splendidement; alors le souvenir des voluptés dans lesquelles il nâgeoit ici bas, & de l'affreuse disette où il étoit réduit alors, se voyant obligé de mendier une goutte d'eau ; ce souvenir ne faisoit qu'augmenter ses peines, & sa demande qui n'étoit plus de saison, lui attira cette réponse; *Souviens-toi que tu as reçu tes biens en cette vie, & Lazare semblablement les maux, & maintenant il est consolé*

consolé & tu es grièvement tourmenté.

La vie présente est le seul tems d'épreuve; *Voici, maintenant le tems agréable voici* 2. Cor. VI. 2.
maintenant le jour du salut. Car *en quelque lieu que l'arbre sera tombé, il y demeurera;* & selon que nous nous serons comportés Eccles. XI. 3.
en cette vie bien ou mal, de même aussi le ferons-nous dans l'autre: & tels que nous serons trouvés en quittant ce monde, tels demeurerons-nous pendant toute l'éternité. Apoc. XXII. 11.
Celui qui est Saint sera alors *encore plus saint, & celui qui est souillé, sera encore plus souillé.*

Il n'y aura alors plus de sacrifice ni d'expiation pour le péché, car *Christ étant ressuscité des morts ne meurt plus.* Rom. VI. 9.
Ceux donc qui auront en cette vie méprisé le Sacrifice de sa mort, & qui *auront tenu pour prophane le Sang de l'Alliance,* n'en recevront jamais aucun avantage dans la vie à venir.

C'est donc en vain que les *Origénistes* alléguent, pour soutenir leur opinion, cet endroit de S. *Paul*, que, *comme en Adam tous meurent pareillement, aussi en Christ* 1. Cor. XV. 22.

tous seront vivifiés. Concluant delà que tous les hommes sont devenu sujets à la mort temporelle ; & même à la mort éternelle, par la transgression d'*Adam* ; de même aussi tous les hommes ressusciteront dans un état exemt des fatales conséquences de cette transgression, autrement, disent-ils le remède ne seroit pas proportionné à la maladie ; & le *second Adam* ne seroit pas si puissant pour sauver que le premier l'a été pour détruire. Pour faire voir le foible de ce raisonnement, il faut observer, que l'Apôtre parle dans ce texte de la résurrection des corps, ou bien si on veut supposer qu'il parle d'une résurrection spirituelle, il est évident que le mot de *tous*, *tous sont vivifiés en Christ*, doit être pris dans un sens limité ; & cela paroît sensiblement dans l'explication que le même Apôtre en donne dans le verset suivant, où il nous dit : *Ceux qui*
I. Cor. XV. 23. *sont de Christ seront vivifiés en son avenement* : Il est vrai que les autres ressusciteront aussi au dernier jour, non-pas en résurrection de vie, mais en résurrection de mort :
ou

ou comme parle le Prophete *Daniel*, *dans* Dan. XII. 2.
la honte & dans un déshonneur éternel. Car
quoique la rédemption que *Christ* a acquise
soit universelle, puisqu'*il est le Sauveur de* 1. Tim. IV. 10.
tous les hommes; cependant les avantages
de cette rédemption ne sont appliqués qu'à
ceux qui les embrassent par une foi vive &
par une sincere repentance; car il est le Sauveur
particulierement de ceux qui croyent. Et Ibid.
si nous ne nous repentons, *nous périrons infailliblement*. Luc XIII. 3.
Or la vie à venir n'est plus un
tems destiné pour la Foi & pour la repentance;
la Foi des *réprouvés* sera comme celle
des *Démons*, qui, *croyent* & qui *tremblent*;
& leur repentance sera comme celle d'*Esaü*,
qui ne put jamais recouvrer son droit d'aînesse,
car désirant d'hériter la bénédiction, il fut Heb. XII. 17.
*rejetté, car il ne trouva point lieu de repentance,
quoiqu'il l'eût demandée avec larmes.*

C'est aussi très-inutilement que les partisans
d'*Origène* se flatte que les tourmens
de l'autre vie seront enfin salutaires, &
porteront les damnés à une repentance efficace.

cace. Car quoique Dieu puisse-être considéré sous la notion d'un *Médecin*, cependant on doit supposer qu'il trouvera des malades qui sont dans des *cas désesperés*; qui ont les membres cangrenés, & le sang corrompu; & qui sont comme cet arbre inutile qui n'est bon à rien qu'à être *arraché & jetté au feu*. Et qui es-tu toi ô *homme*, qui objectes contre *Dieu*, & qui le taxe de manque de compassion ou de puissance, par ce qu'il abandonne ceux, qui par leur faute se sont rendus incapables de guérison, & qui ont tellement outragé l'esprit de grace, qu'ils sont morts dans leurs péchés? Si dans ce monde il abandonne à soi-même un *Pharaon* endurci, parce qu'il a abandonné Dieu, sans doute que dans l'autre il re-
1.Chron. XXVIII. 9. *jettera pour jamais ceux qui sont tels.*

Il est vrai que par l'application de certains caustiques il arrive quelquefois, que ceux qu'on croioit incurables ont recouvré la santé, & c'est pour cela que souvent le grand *Médecin* nous arrache d'entre les bras du monde; par des maladies, par le renversement

de

de notre fortune, &c. nous remet dans la voye du salut ; & de pécheurs invétérés qu'on étoit, on devient des enfans soumis & obéissants, mais souvenons-nous que ces cas sont très-rares, & tels qu'on ne doit y faire aucun fond.

Si on nous objecte ici que le propre du feu est de purifier aussi-bien que d'enflammer, & que c'est pour cela que les méchans sont jettés dans l'*Enfer*, pour y être purifiés aussi-bien que tourmentés ; je répons que l'Ecriture ne nous enseigne en aucun endroit cette doctrine, & qu'au contraire elle déclare par tout que ceux qui sont condamnés, aux Enfers, *souffriront les tourmens d'un feu éternel.*

Je crois en avoir assés dit pour combattre la chimérique hypothèse d'*Origène*, qui soutient, *que les Diables & les hommes damnés, seront delivrés de leurs tourmens & finalement sauvés, après avoir souffert de longs & sévères châtimens.*

Je vais faire voir à présent 2. l'insuffisance de l'autre opinion qui est celle-ci, sa-

voir, *que les méchans seront réduits à leur premier néant, ou qu'il y aura une totale extinction de leur être.*

J'avoue que l'Ecriture appelle les châtimens des méchans dans l'autre monde, des mots & des termes de (*a*) *périr*, & de *destruction* : & de-là quelques-uns ont conclu (*b*) que ces expressions désignent une parfaite cessation de leur être. Mais dans l'Ecriture aussi-bien que dans d'autres Auteurs, & même dans le discours commun, ces paroles ne signifient pas la fin d'un être, mais l'état d'une affreuse misere, qui est pire que l'être même. On dit communément

(*a*) *Locus* Math. 10. 28. *perditionem tantum animæ in gehenna, non cruciatum denunciat.* SMALCIUS *contra* MEISNERUM. » Cet endroit de S. *Mathieu* » marque seulement la perte de l'ame dans la ge- » henne & non pas le tourment.

(*b*) *Igni æterno illi quidem Christi hostes qui sunt Diabolus & Angeli ejus, cum impiis cruciabuntur & ita delebuntur.* CRELLIUS *Comm.* in 1. Cor. 15. » Le Diable & ses Anges, & ceux qui avec eux » auront été les ennemis de J. C. seront tour- » mentés, & ensuite anéantis.

d'une

d'une perſonne diſſolue, qu'une telle perſonne court à ſa perte, à ſa deſtruction; non pas qu'on veille dire par là, qu'elle aille ſe tuer ou ſe noyer, mais ſeulement qu'elle prend le chemin de ſe rendre très-miſérable. Et certainement, dit le ſavant Evêque *Pearſon*, » nous pouvons auſſi-bien conclure que tou- » tes les fois qu'on dit, *c'eſt fait de moi*, » *je ſuis perdu*, *je péris*, qu'on entend par » là qu'on eſt actuellement mort ou perdu, » comme le mot de deſtruction dont nous » parlons, dénote la parfaite annihila- » tion des damnés.

Ils ne doivent pas auſſi ſe prévaloir de ceque l'Ecriture appelle du mot de *mort* l'état des damnés, puiſque ces mêmes Ecritures nous aſſurent auſſi que la mort ne met pas fin à notre ſort, car *après elle ſuit le jugement*. Heb. XI. 27. *Vivre*, à proprement parler, c'eſt agir avec plaiſir; & *mourir*, c'eſt ceſſer d'agir. La premiere mort qui eſt celle du corps, conſiſte dans ſa ſéparation d'avec l'ame, par laquelle il devient incapable d'aucune activité, & la ſeconde mort eſt celle

de l'ame qui consiste dans sa séparation de Dieu, qui est le principe & la source de tout bonheur. Lors donc que les méchans sont, par la sentence souveraine & sans appel, bannis de la présente de Dieu, ils sont censés morts, dans le propre sens du mot de *mort ;* parce qu'ils sont séparés du Prince de vie, par lequel seul on peut agir avec plaisir & satisfaction. Dans la premiere espèce de mort, le corps, après sa séparation d'avec l'ame, étant séparée de son Dieu, n'est pas anéantie, mais réduite dans un état d'opprobres & de tourmens. C'est pourquoi *l'Etang de feu, dans lequel les timides, les incrédules, les exécrables, les meurtriers, les impudiques les empoisonneurs, les idolatres & les menteurs,* en un mot tous ceux qui ne sont pas trouvés écrits dans le Livre de vie, *seront jettés*, est formellement appellé, *la mort seconde.*

Apoc. XXI. 8.

Après avoir ainsi exposé le peu de solidité qu'il y a dans ces deux sentimens hétérodoxes que je viens de combattre, je vais à présent établir celui qui est le plus orthodoxe, savoir, *que les tourmens du Diable,*

ble,

ble, & des Anges Apostats, & des hommes damnés seront d'une éternelle durée.

L'Ecriture sainte est si positive sur cet Article de Foi, qu'elle le confirme par des textes accumulés les uns sur les autres, comme je l'ai déja fait voir. Pour donc éviter les repétitions je me contenterai de rapporter la sentence que JESUS-CHRIST, en qualité de Souverain Juge, prononcera au jour du Jugement. *Eloignez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel, préparé pour le Diable & pour ses Anges.* Et S. *Paul* nous assure que leurs tourmens, seront d'une aussi longue durée, que ce *feu* qui est *éternel*, car il dit *qu'ils seront punis d'une perdition éternelle par la présence du Seigneur & par la gloire de sa force.*

Math. XXV. 41.

Je sai bien qu'on m'objectera que le mot d'*éternel*, signifie dans l'Ecriture, une longue durée, mais non pas une *durée infinie.* Par exemple, la *Circoncision* est appellée une *Alliance éternelle;* & S. *Jude* nous dit que *les Villes de Sodome & de Gomorrhe ont été proposées en exemple, ayant reçu jugement*

Gen. XVII. 13. Ep. Jude. 7.

ment de feu éternel. Or nous voyons que la Circoncision a été abolie par l'ordre de Dieu; & que ces flammes qui consumérent ces Villes de la Plaine, sont éteintes depuis des milliers d'années: on ne doit donc pas prendre cette expression dans un sens rigide & grammatical, mais comme signifiant une chose de longue durée; & c'est dans ce sens qu'on doit prendre le feu *éternel* de l'Enfer.

Je répons, & j'avoue ingénuement, que le mot d'*Eternel* marque souvent dans l'Ecriture, & particulierement dans l'ancien Testament, une chose d'une *longue* mais pas d'une *éternel* durée. Cependant je soutiens que toutes les fois qu'il doit-être pris simplement dans ce sens de *longue durée*, les Ecritures elles-mêmes en déterminent le sens; & que toutes les fois qu'elles ne le font pas, le mot d'*éternel* doit-être pris dans un sens rigide, & dans sa propre signification; or dans toute la Bible il n'y a pas un seul mot qui nous fasse connoître que l'état misérable des damnés aura une fin; au contraire *l'Eternité* de leurs tourmens,

tmens, y eſt exprimée auſſi intelligiblement que fréquemment; car notre Seigneur J. C. après avoir dit dans la ſentence finale & univerſelle que nous venons de citer, que les récompenſes & les tourmens ſeront *éternels*, il finit tout ce diſcours qu'il a fait touchant le jour du Jugement, par cette conclusion : *ceux-ci*, c'eſt-à-dire les méchans, *iront aux peines éternelles, mais les Juſtes iront à la vie éternelle.* Or l'Epithète d'*éternel* étant attribuée au ſort des méchans & des Juſtes, nous ne pouvons prendre l'un dans le fens rigide & littéral, que nous n'y prenions auſſi l'autre; car il ſont mis directement en oppoſition de l'un à l'autre; ſi donc le bonheur des *Juſtes* eſt *éternel* c'eſt-à-dire *ſans fin*, le malheur des *injuſtes*, doit auſſi être d'une *éternelle durée*. Quant à l'éternelle durée de la félicité des *Juſtes*, je ne connois aucune hypothèſe qui l'ait révoquée en doute; car S. *Paul* nous dit en termes formels ces paroles ſi conſolantes, pour ceux qui combattent ſous l'étendard 2. Cor. de la Croix; *notre légére affliction qui ne fait* IV. 17.
que

que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellente. En effet si la possession du Ciel n'étoit pas d'une éternelle durée, le bonheur des *Saints* seroit imparfait; & au milieu des joies inénarrables dont leur ame est remplie, la seule idée, qu'enfin le tems viendra qu'elles leur seront ôtées, ou au moins qu'elles cesseront, cette pensée seroit capable d'en diminuer le prix infiniment. Mais Dieu nous a garanti de ces justes frayeurs, quand il nous a promis un bonheur, aussi éternel que notre être; que dis-je? même immortel, comme lui est immortel; car dit S. *Paul, nous serons toujours*
1. Thess. IV. 17. *avec le Seigneur.* Si donc l'éternité des récompenses est telle qu'elles n'auront point de fin, hélas! le châtiment, les tourmens de l'autre vie, ne sont & ne seront que trop d'une durée éternelle; & quand les *Justes* cesseront, d'être heureux comme ils sont, les *méchans* cesseront aussi d'être malheureux comme ils sont; & quand Dieu cessera d'être juste, de haïr le péché, & ceux qui sont morts dans leurs péchés, les damnés cesseront d'être exposés aux coups

coups pesans de sa main vengeresses.

A l'égard de l'objection qui nous est faite touchant ce *feu éternel* dont parle S. *Jude* ; quiconque voudra bien examiner ce texte ; verra que le mot de *feu éternel* n'est pas appliqué à ces flammes qui consumerent les Villes de *Gomorrhe* & de *Sodome*, mais S. *Jude* nous déclare seulement, que ceux dont il parle dans son Epître, qui de son tems imitoient les impiétés & les souillures des habitans des Villes de la Plaine, auront pour partage le *feu éternel*, le feu de l'Enfer, dans lequel ceux de *Sodome* & de *Gomorrhe* souffroient & étoient actuellement, dans le tems même que lui *Jude* Apôtre écrivoit cette Epitre ; & que ceux de Sodome ont été proposés pour exemple, afin de détourner les pécheurs de suivre & d'imiter la scélératesse des habitans de ces Villes, toutes ces déclarations de l'Ecritures ; touchant l'*Eternité* des tourmens de l'*Enfer* ; ont été interpretées dans le propre sens des paroles, non-seulement par la Théologie moderne, mais aussi par le consentement & l'agrément

l'agrément unanime de toute l'antiquité; excepté *Origène.*

De toutes les autorités sans nombre que je pourrois produire de la part des anciens Peres, j'en choisirai seulement deux qui feront assés voir ce qu'ils ont cru, & constamment professé, touchant cet article. *Tertullien* dans son Apologétique & dans d'autres Ecrits (*a*), a souvent déclaré son opinion, & celle des Chrétiens de son tems, sur cette matiere en ces termes. *Nous Chrétiens, nous affirmons que l'ame demeure après cette vie, & que conformément à ses œuvres, elle est destinée aux tourmens ou à la félicité; & que tous les deux sont éternels.* Et dans un autre endroit. *Dieu adjugera à ses vrais adorateurs les récompenses de la vie éternelle, mais aux profanes le feu, & cela également perpétuels & éternels.* S. Cyprien dit, le *véritable châtiment de l'Enfer brûlant tourmentera les damnés par des flammes dévorantes & vives; & leurs tourmens n'auront ni in-*

Cyprian. Ep. ad Demetrium.

(*a*) *Tertul. de testimonio animæ.*

termission

termission ni fin : car & leurs corps & leurs ames serons préservés & gardés pour souffrir les peines éternelles. Et encore, *il leur reste après cela la prison éternelle, le feu éternel, le châtiment éternel.* Et enfin dans un autre endroit il dit, *qu'il y aura dans les ténèbres du dehors, & dans les flammes de l'Enfer, des châtimens irrétractables, des feux qui ne s'éteindront point, des peines éternelles.*

L'Evêque & le Clergé de *Rome*, dans une Epître à S. *Cyprien* s'expliquent en ces termes : *Dieu à préparé un Ciel, mais il a aussi préparé un Enfer ; il a préparé des rafraichissemens, mais il a aussi préparé des châtimens éternels.*

S. *Augustin*, qui est le dernier que je citerai, a fait un Livre entier sur l'*Eternité* des tourmens de l'*Enfer*, contre les différentes opinions des *Epicuriens*, des *Péripatéticiens*, des *Platoniciens*, des *Origenistes*, & de ces *Chrétiens* charnels & dissolus, qui comptent sur l'intercession des Saints, ou sur la participation extérieure des Sacremens, ou sur l'*opus operatum* des prieres, des aumônes,

Aug. de Civ. Dei Lib. 24

mônes, &c. à tous, & en opposition con
tr'eux, il leur prouve d'une maniere assé
étendue, *que les corps des hommes ne seron*
point anéantis par la mort; mais *que ceu:*
des méchans seront après la Résurrection
envoyés dans les tourmens du feu éternel. Que l
feu de l'Enfer quoiqu'il soit materiel, peut pa
son adhérence, tourmenter les Esprits même
incorporels. Que la Justice ne requiert pas qu
le tems des souffrances n'excede pas le tems dan
lequel les offenses ont été commises. Que le
châtimens après la mort, ne sont pas inflige
pour purifier les Criminels; en un mot, *qu*
le sentiment de ceux qui disent que les tourmen
des Démons & des hommes damnés ne son
pas éternels & sans fin, est très-faux.

Après avoir établi la matiere en questio
par les textes de l'Ecriture, & les Ecrit
des Peres de la primitive Eglise, je vais
présent justifier la *Justice* & la *miséricord*
de Dieu dans toute la dispensation des ré-
compenses & des peines éternelles; & en-
suite je passerai à la conclusion de tout c
qui est contenu dans ce Traité.

On

On objecte contre la vérité de tout ce qui vient d'être proposé dans ce dernier Chapitre, que c'est une chose très-contraire à la *bonté* & à la *Justice* de Dieu, d'infliger des peines *éternelles* pour des offenses *temporelles*; n'y ayant aucune proportion entre ces deux choses. Et pour faire mieux couler cette objection, & lui procurer un passage libre, on donne de fausses couleurs à la nature du *péché*, à la nature du *châtiment*, & à la nature de la *Justice* distributive.

1 (*a*) On veut insinuer *que le péché ne deshonore pas Dieu, qu'il ne procède pas du pouvoir du pécheur, & qu'il n'y a cherché aucun plaisir.*

2. Le même Auteur affirme que *la raison pour laquelle Dieu & les hommes châtient, c'est pour le profit de celui qui est puni, & pour l'amendement de celui qui souffre.*

3. On dit que *la Justice distributive consiste à proportionner la peine & la douleur du châtiment, au plaisir qu'on a reçu par la transgression.*

(*a*) Relation des sentimens d'Origène, &c. p. 72.

Mais si on se donne la peine d'aprofondir ces objections, on verra qu'elles sont frivoles & qu'elles ne sont d'aucun poids.

1. L'art & la finesse de la premiere, consiste particulierement à exténuer la nature du péché, en l'attribuant en partie à Dieu, & en partie au pécheur; comme si Dieu avoit ordonné le pouvoir de pécher & le plaisir qu'on y trouve.

Mais je répons que si par le *pouvoir*, on entend la permission qu'on a de commettre le péché, il est certain que c'est insulter la sainteté de Dieu que de lui imputer d'être l'Auteur d'une telle chose; ce seroit ôter au pécheur ce qui est odieux, & le rejetter sur Dieu. Qu'on dise plutôt avec le Fils de

Ecclesi. XV. 11. 12. *Sirach* au livre de l'*Ecclésiastique*; *ne dit point le Seigneur est cause que je me suis égaré car tu ne dois point faire les choses qu'il hait. Ne dis point, c'est lui qui m'a fait détourner car il n'a que faire d'un homme pécheur le Seigneur n'a commandé à aucun de faire méchamment, & n'a donné la permission à aucun pécheur.*

Ou, si par le *pouvoir,* on entend l'inclination, ou la pente au péché qui conseille, de le faire, & qui incite à le commettre cela ne procéde pas de Dieu, mais du pécheur même ; car S. *Jacques* est positif là-dessus : *que nul ne dise quand il est tenté, je suis tenté de Dieu ; car comme Dieu ne peut-être tenté de maux, aussi ne tente-t-il personne : mais chacun est tenté quand il est attiré & amorcé par sa propre convoitise.* Jacques I. 13. 14.

Mai si par *pouvoir* on entend seulement cette faculté en général d'agir, ou de ne pas agir, alors ce que dit le fils de *Syrach* dans le Chapitre que nous venons de citer est très-véritable; *Dieu a fait l'homme dès le commencement & l'a laissé dans la puissance de son conseil.* C'est-à-dire, Dieu a donné à l'homme la liberté du choix, il l'a créé un agent libre, & lui a donné le pouvoir de pécher ou de ne pas pécher, & ce *pouvoir*, loin d'exténuer le péché, ne fait qu'en aggraver l'énormité. Pour rendre ceci sensible je supposerai un Prince qui éléveroit un homme d'une condition basse à un poste Ecclés. XV. 15.

honorable & éminent, & lui donneroît pouvoir par dessus les autres Sujets de Prince; si cette personne se servoit de cet autorité pour injurier & pour insulter so Souverain, je vous prie de me dire, si pouvoir excuseroit l'énormité de son ingra titude ? je suis sûr que *Joseph* pensoit au trement, lorsque le *pouvoir* que son Maîtr lui avoit donné sur toute sa maison, devin une occasion pour lui de commetre u grand crime; *ce qu'il refusa, & dit à l*
xxxix. 8. 9. *femme de son Roi: voici mon Maître ne pren aucune connoissance des choses qui sont en s maison; & il m'a remis en main tout ce qu lui appartient; il n'y en a point de plus gran dans cette maison que moi, & il ne m'a rie interdit que toi, parce que tu es sa femme comment ferois-je un si grand mal, & pécherois contre Dieu?* Quand à ce qu'on dit qu le péché ne deshonore pas Dieu; je dis qu' la vérité Dieu ne peut recevoir aucune in jure, ni aucun dommage par les créatures mais parce que l'homme qui n'est qu'un ve de terre ose se révolter contre son Créa teur

teur, en transgressant ses Loix; & que l'être contre lequel il péche, est un Etre infini, cette désobéissance mérite *de condigno*, des châtimens éternels.

2. Objection, que *la raison pour laquelle Dieu & les hommes châtient, c'est pour le profit de celui qui est puni, & pour l'amendement de celui qui souffre*. Je dirai peu de chose contre cette objection, puisqu'elle est manifestement fausse. Car la raison formelle de tous les châtimens, est pour prévenir le péché, ou pour assurer la Loi contre les transgresseurs, & ceux qui la violent. Je demande, lorsque les Loix condamnent un homme à être rompu vif sur un échafaut, est-ce pour l'amendement du Criminel? Point du tout; on n'y pense même pas; mais c'est pour détourner les autres du crime, & pour venger la Loi & l'honneur des Législateurs.

La 3. Objection, *la Justice distributive consiste à proportionner la peine à la douleur du chatiment, au plaisir qu'on a reçu par la transgression*.

Il y a de quoi s'étonner que l'esprit de l'homme se préoccupe si aisément d'idées creutes, qu'il veut pourtant faire passer pour des Oracles émanés & puisés dans les sources les plus fécondes ; telle est cette objection, qui paroît d'abord si pompeuse, & qui dans le fond n'a rien de réel. Car quoique la Justice doive avoir égard à infliger un plus grand, ou plus petit châtiment, suivant le dégré de malignité du crime ; cependant quelle part prend-elle au plaisir, qu'a ressenti celui qui a commis une telle ou telle action punissable ? Aucune ; & quant au plaisir que les *pécheurs* ressentent de leurs transgressions, je crois généralement parlant qu'ils trouvent plus de peines, plus de difficultés à surmonter, pour marcher dans la voie large & spacieuse qui conduit à la perdition, que les *Justes* n'en ont ; pour arriver aux demeures glorieuses & célestes.

Disons plus, disons encore, que, eu égard à la *Justice* & à la *miséricorde* de Dieu dans la dispensation des récompenses & des châtimens

châtimens on doit obſerver premierement, que les récompenſes que Dieu a attachées à notre obéiſſance, excédent autant les mérites de nos bonnes œuvres, que le pécheur prétend que le châtiment excéde les démérites de ces crimes. 2. On doit ſavoir que Dieu n'a par aucun décret de *Coaction*, prédeſtiné aucune perſonne à ces tourmens; mais qu'il eſt dans le propre ſein de chaque homme, d'être éternellement heureux ou malheureux. 3. Que Dieu a clairement propoſé, & fait connoître les termes & les conditions, par leſquelles nous pouvons obtenir le bonheur éternel, & éviter la miſere éternelle; qu'il a rendu ces conditions poſſibles, & même que par l'aſſiſtance de ſa grace, il nous mettra en état de les accomplir; que ſi nous ne pouvons le faire comme nous le ſouhaiterions, *Chriſt accomplira ſa vertu dans notre infirmité.* Qu'y a-t-il donc de plus excellent que de créer un être capable du plus grand bonheur, & enſuite laiſſer à ſon choix, s'il veut l'être, ou non?

J'ajouterai à tout ceci que les châtimen
dont nous sommes ménacés, n'ont pas ét
primordialement préparés pour les infliger
mais principalement pour nous détourner d
vice; ainsi la détermination qui en a ét
faite, n'est pas proprement tant un acte d
justice, que de *prudence* dans un Législa
teur, qui assure par ce moien, la juste défé
rence qu'on doit à son autorité, & l'obéis
sance qu'on doit à ses ordonnances; & dan
l'occasion dont il s'agit, plus les châtimen
sont sévères, & plus nous convainquent-ils d
la grande bonté de Dieu envers nous, qu
veut par les ménaces des châtimens les plu
effrayans, nous forcer, pour ainsi dire, :
être fidèles & obéissans, & par là à êtr
heureux. Car selon la remarque de (*a*
Chrisostôme, si Dieu n'avoit pas préparé u
Enfer, il y en auroit peu qui eussent pris l
chemin du Ciel.

Je sens bien qu'en prenant en gros tou
ce que j'ai dit sur cette matiere, on n

(*a*) *Chrisost. Serm. 7. ad Antioch.*

manquera

manquera pas de m'objecter, qu'en la pousſant trop loin, qu'en établiſſant des châtimens *éternels* & *infinis*, & qu'ils doivent-être tels, parce que l'*être* offenſé eſt *éternel* & *infini*, j'établi en même-tems un principe duquel on peut tirer cette concluſion, que, *puiſque les péchés ſont punis d'un châtiment éternel & infini, tous les péchés ſont donc égaux, & d'une pareille difformité.*

Mais on doit auſſi obſerver, que mon deſſein n'eſt pas de ſoutenir, que les châtimens de *tous* les damnés ſoient infinis *à tous égards;* & je ne dis pas auſſi que l'*infinité de Dieu* ſoit la raiſon ſeule de l'*infinité de ſa durée.* Car la volonté & l'impénitence du pécheur y entre en compte, auſſi-bien que l'infinie majeſté & la bonté de la perſonne contre laquelle le péché eſt commis; deſorte que je ne fais pas les péchés égaux; ni par rapport à leur atrocité ici bas, ni par rapport à leurs châtimens dans l'autre vie.

1. Je dis qu'ils ne ſont pas tous d'une même énormité ici bas. Car quoique la

nature

nature du péché considéré en lui-même, soit horrible comme en conviennent tous les Théologiens, & que par conséquent il mérite d'être puni éternellement, il peut se trouver de certaines circonstances qui font que le péché renferme un moindre ou un plus grand dégré de volonté & d'impénitence, qui peuvent en aggraver ou en diminuer l'atrocité. Ainsi Dieu contre la Majesté duquel ils sont commis, a droit d'accorder le
Ps. CIII. 14. pardon qu'il lui plaît; & c'est ce qu'il a déclaré quand il est dit, *qu'il sait bien de quoi nous sommes faits, & qu'il se souvient que nous ne sommes que poudre.* Ainsi on doit-être persuadé que dans la Sentence finale de condamnation, il n'enveloppe rapas tous les pécheurs, car *qui est-ce qui pourroit*
Ps. CXXX. *subsister devant lui?* mais seulement ceux qui auront persévéré dans l'obstination & dans l'impénitence, ceux qui auront tenu le parti de *Satan* contre *Dieu*, & contre son Christ, & cela jusqu'à la fin de leur vie. Or d'autant que ceux-ci sont coupables, non pas d'une offense temporelle, mais éternelle,

nelle, c'est avec toute l'équité possible qu'ils sont punis d'un châtiment éternel. Il paroît évidemment que l'offense est éternelle, puisque pour en délivrer ceux que Dieu regarde dans ses miséricordes, il ne le fait qu'à cause du mérite infini de celui *qui est mort pour nos offenses, & qui est ressuscité pour notre justification.* Celui donc qui plaide devant le Tribunal de la *Justice* divine, & qui ne peut pas réclamer la satisfaction de Christ, parce qu'il aura tenu pour chose prophane le Sang de l'Alliance ; un tel homme sera au dernier jour, livré aux exécuteurs de la Sentence du Juge Souverain, *jusqu'à ce qu'il ait payé,* (ce que, hélas! il ne pourra jamais faire) *ce qu'il lui doit.*

2. Il ne s'ensuit pas parce que les châtimens des méchans sont dans l'autre monde, *éternels*, qu'ils soient pour cela *égaux* : car ceux qui sont d'une même durée, peuvent être beaucoup différens en dégrés ; comme *une Etoile différe d'une autre Etoile en gloire* ; I. Cor. XV. 41.
& qu'un fidéle serviteur est établi Gouverneur Luc
sur cinq Villes, & l'autre sur dix ; ce qui XIX. 17. 19.
représente

représente les différens de gloire dans la récompense éternelle des Fideles ; de même *ce* Chap. XII. 47. 48. *serviteur qui aura connu la volonté de son Maître, & qui ne l'aura pas faite, sera battu de plusieurs coups & l'autre sera battu de moins de coups.* Math. XI. 22. Et il est dit que *Tyr & Sidon, & même ceux de Sodome, seront traités moins rigoureusement au jour du Jugement que ceux de Corazin & de Bethsaïda,* qui étoient les Villes où J. C. avoit fait tant de miracles; ce qui prouve assés sensiblement qu'il y a des dégrés de châtimens, même dans l'Enfer éternel. C'est ce qui a fait dire à S. *Augustin :* (*a*) *Que le feu de l'Enfer se fera plus ou moins sentir, selon le dégré & l'agravation des péchés, & que ce feu variera à proportion ; ou s'il est constamment dans la même violence, il se fera moins sentir à ceux dont les transgressions auront été moins énormes, & en moindre nombre.*

(*a*) *Aug. de Civ. Dei*, Lib. XXI. Cap. XVI.

CHAP.

CHAPITRE XII.

Application de tout ce qui a été proposé dans ce Traité.

DANS le dernier Chapitre de ce Livre, j'ai jugé à propos de m'adresser à quatre sortes de personnes.

1. Aux *Athées* de *spéculation*, qui nient l'existence de *Dieu*, & qui se moquent d'un état à venir, soit bons ou mauvais, & enfin qui tournent en risée les notions du *Ciel* & de l'*Enfer*.

2. Aux *Athées* de *pratique*, qui quoiqu'ils fassent profession de croire toutes ces choses, vivent cependant comme des personnes qui n'en croient rien du tout.

3. A ces *Chrétiens* qui ont des notions de l'*Enfer* toutes différentes de celles que j'ai établies ici.

4. A ceux qui conviennent avec moi en sentimens, & qui approuvent mon système, car

car je ne doute nullement qu'il ne s'en trouve de tels.

1. A l'égard de vous qui êtes imbus des principes extravagans de l'*Athéisme*; je me crois obligé par devoir, de vous avertir, de l'inévitable destruction dans laquelle ces principes vous entraînent; & que si ce que j'ai dit dans ce Traité a la moindre apparence de vérité, cela doit, ce me semble, vous arrêter dans votre carriere, & vous faire considérer, où est-ce que vous allez. Je ne doute pas qu'il y en ait parmi vous quelques-uns, qui voudront bien se donner la peine de lire ce Livre, pour tâcher d'y attraper quelques-traits qui fournissent matiere à vos piquantes, & insensées railleries. Mais comme ce fut un bon conseil que celui qui fut donné aux Sujets d'*Herode* qui étoit leur tyran, d'être bien assuré de sa mort, avant qu'ils fissent éclater publiquement la joye qu'ils en avoient; de même, Messieurs, je voudrois que vous vous assurassiez bien qu'il n'y a point d'*Enfer*, avant que de vous

moquer

moquer des châtimens qui y ſont préparez. Si vous avez droit, certainement vos plaiſanteries, vos dériſions, ſeront reçues avec gayeté de cœur parmi vos admirateurs; mais ſi vous avez tort, & s'il ſe trouve qu'il y a véritablement un *Enfer*, je crois qu'alors, vous qui, comme vous n'en doutez pas, ſeriez des premiers conviés, qu'alors vous ferez une auſſi mauvaiſe figure que les malfaiteurs qu'on conduit à la place de l'exécution. Alors vos fades & inſipides railleries, qui ne ſont goutées que par des eſprits auſſi déréglés que les vôtres, ſeront retorquées contre vous; alors le bandeau fatal que vous vous êtes mis vous mêmes ſur les yeux, pour ne pas voir la Divinité qui ſort de toute parts & qui brille ſi manifeſtement dans toutes les parties de la création, ce voile, ces écailles étant tombées de deſſus vos yeux, alors d'incrédules devenus fidèles, vous reconnoîtrez qu'il n'y avoit que *l'inſenſé qui pût dire en ſon cœur, il n'y a point de Dieu*. En ce monde ici, vous voulez, dites-vous, jouer un grand rôle; vous ne

ne voulez pas vous en laiſſer impoſer par les contes & les fables des Prêtres, & par les inventions ruſées des ſubtiles politiques; cependant lorſque le Diable, qui par ſon ſouffle empoiſonné corrompt votre eſprit & le remplit d'un ſyſtème blaſphématoire, vous tiendra dans ſes filets, vous trouverez que c'eſt vous-mêmes qui aurez été groſſiérement, mais trop malheureuſement trompés. On préſume, & je crois qu'on a raiſon de le faire, que malgré tous les efforts que vous faites pour bien jouer votre rôle, vous avez dans votre propre ſein, un fidèle témoin de toutes ces choſes; témoin qui ne ſe rebute point par les mauvais traitemens que vous lui faites; témoin qui de tems en tems vous parle de ces grandes vérités, auxquelles vous vous oppoſez ſans ſavoir pourquoi; & qui ſait ſi le *Soleil* à la vue duquel vous commettez vos inſolentes impiétés, n'eſt pas ordonné pour en être l'inſtrument vengeur? Il y a une grande *Analogie* entre la *Conſcience*, & le *Soleil*, dans ce monde; la *Conſcience* eſt intérieurement le bourreau des méchans;
&

& il n'eſt pas impoſſible que le *Soleil* ne ſoit deſtiné pour être celui du dehors; comme l'un eſt *ce ver qui ne meurt point*, de même l'autre peut bien être *ce feu qui ne s'éteindra jamais.*

2. Pour vous qui faites profeſſion de croire une vie à venir, qui reconnoiſſez qu'il y a un *Ciel* & un *Enfer*, & qui cependant vivez comme s'il n'y avoit ni l'un ni l'autre, vous êtes ſous une plus grande condamnation que ces premiers. Car tout méchans qu'ils ſont, ils agiſſent cependant conformément à leurs principes; s'il eſt vrai qu'ils en ayent, mais vous, en vivant d'une maniere contraire aux vôtres vous les trahiſſez. Ceux-là ſont des ennemis déclarés de la Religion, & vous, vous en êtes les ennemis ſecrets, qui lui portés au-dedans des coups plus dangereux, que ne le font les ennemis du dehors. Si donc il y a dans les priſons de l'*Enfer* un cachot plus obſcur qu'un autre, celui-là ſera pour vous traîtres que vous êtes..... Mais que fais-je! je m'écarte de mon deſſein, qui bien loin de vou-

loir vous conduire dans ces ténèbres d'horreur, est, de vous empêcher d'y tomber. Je vous supplie, je vous conjure donc, que vous vouliez bien considérer sérieusement ce que c'est que de *vivre dans des flammes dévorantes, de demeurer dans un feu éternel.* Comment pouvez-vous croire, sans trembler, une éternité malheureuse, destinée pour ceux qui comme vous, marche dans la région d'ombre de mort? Réveillez-vous donc vous qui dormez, relevez-vous d'entre les morts & Christ vous éclairera. *Souvenez-vous donc de cela, ô vous transgresseurs,* Isaïe, XLVI. 8.
& montrez-vous hommes. Pensez au danger, & tandis qu'il est encore tems, tandis que la lumiere vous éclaire encore, marchez dans la lumiere, crainte que les ténèbres ne vous surprennent. C'est un Proverbe du Sage qui mérite d'être écrit avec la pointe
Prov. XI. 19. 27. d'un diamant, *que celui qui cherche le mal tend à sa mort & que le mal arrivera à celui qui le cherche.* Ne vous laissez pas maîtriser par vos passions, ne vous laissez pas mener *comme un bœuf à la Boucherie, & comme un*

fou

qu'on met aux ceps pour le châtier. Quit-
, abandonnez ces sentiers qui conduisent
a mort, & hâtez vous de racheter le
is, car les jours mauvais sont proches.
3. Comme il est très-probale qu'il y a
; personnes qui ont d'autres notions de
nfer, que celles qui sont contenues dans
n hypothèse, ou par rapport au *lieu* où
est situé, ou par rapport à l'*Eternité* de
tourmens.
A vous qui ne convenez pas avec moi
uchant la *place* où je suppose que l'Enfer
t situé, j'ai cette priere à vous faire;
est que comme vous avez la liberté de pen-
r autrement que moi, j'aye aussi celle de
nser conformément au penchant qui m'en-
aîne. Nous avouons tous qu'il y a un
pace à l'égard de la *place* de l'*Enfer*, &
i pris tous les soins imaginables pour
pporter les conjectures qui portent à croire
ie le *Soleil* est la *place locale de l'Enfer*.
elles ne vous satisfont pas, vous êtes tou-
ours sur vos pieds; vous avez la liberté de
ectifier mes sentimens; car je ne suis pas si
R 2 entêté

entêté de mes opinions, que ce bon Evê
qui se fit brûler comme un hérétique,
que de vouloir renoncer à son syst
dans lequel il soutenoit les *Antipodes*

Pour vous qui différez de moi en
ment, touchant l'*Eternité* des peines de
fer; je ne puis pas être aussi indiffé
votre égard, parce que je regarde ce p
comme un article de foi, & un poiut
damental de la Religion Chrétienne,
tenu formellement dans notre Symbole
fondé directement sur la Parole de Die
donc vous ne pouvez pas absolument
cilier cet article avec les notions que
ayez de la *Justice* & de la *miséricord*
Dieu, vous devez, si c'est votre opi
favorite, la renfermer dans votre sein,
pas la rendre publique; parce qu'elle
contraire à la Parole de Dieu, & au
timent de l'Eglise universelle; parce
c'est un point fort délicat, qui conc
l'essence & les opérations de *Dieu*, *don*
pensées ne sont pas nos pensées, & *don*
voies ne sont pas nos voies. Mais ce

nous sommes assurés, c'est qu'*elles sont miséricorde & vérité, à ceux qui garde son alliance & ces témoignages*, & aussi à ceux qui seront condammnés au *feu éternel.* Il paroîtra au grand jour du jugement aux uns & aux autres, *afin qu'il soit justifié dans ses paroles & qu'il soit trouvé juste quand il est jugé.*

4. Je n'ai plus qu'un mot à dire à ceux qui conviennent en tout avec moi, sur la matiere que nous venons d'agiter. C'est qu'ils n'envisagent pas ces choses comme de sèches & simples spéculations; mais comme des vérités qui doivent faire de profondes impressions dans nos cœurs, & avoir de fortes influences dans nos mœurs & dans nos conversations. Pour moi je proteste que toutes les fois que je lève les yeux vers le *Soleil*, dans l'intention de réfléchir & de méditer sur ces choses au lieu de l'adorer comme firent autrefois ces Payens, je ne puis m'empêcher, dans un transport de saisissement, de m'écrier ainsi:

O Dieu, qui préférablement à toutes les

créature sublunaires, avez doué l'homme de raison, & d'une lumiere qui lui fournit en abondance des preuves solides d'un état futur; qui avez aussi déclaré dans vos saintes & divines Ecritures, qu'il y a une autre vie après celle-ci, où les Justes seront récompensés & les méchans punis : ô Dieu qui avez de plus déclaré que l'*Enfer* étoit préparé pour le *Diable* & pour la multitude innombrable des Anges Apostats qui tomberent avec lui, & qui *sont réservés dans les chaînes d'obscurité jusqu'au grand jour du Jugement* : que ce sera aussi le sort des méchans hommes, qui seront jettés en corps & en ame en *Enfer*; que votre parole sacrée dit être *un Etang de souphre & de feu qui brûle jour & nuit*. Tout cela me porte à conclure que cette place doit être d'une trop vaste étendue pour qu'on puisse supposer qu'elle est dans le centre du petit Globe de la *Terre*; & quoique ma raison n'ait pas la pénétration assez vaste pour qu'elle me puisse convaincre positivement que c'est le *Soleil* qui est la *place locale de l'Enfer*, cependant je crois avoir

avoir assés d'évidence pour me laisser entraîner à cette persuasion.

Car quand je considére l'ouvrage de vos mains ; lorsque je contemple la construction de ce grand monde visible, & parmi ses différentes parties, ce *Soleil* qui est un million de fois plus gros que ce Globe de la Terre & des Mers, dont les rayons brûlans me convainquent sensiblement qu'il est d'une constitution chaude & consumante ; qu'il est, selon le sentiment des Philosophes les plus clairvoyans, situé dans une distance la plus éloignée du *Ciel empyrée*, Ciel qui est le Trône de votre Gloire, la demeure des saints Anges, & des Ames des hommes justes qui ont été rendus parfaits ; que ce Soleil est dans la place la plus basse, comme le Ciel est dans la plus haute ; qui fut la premiere chose que vous créates dans ce monde visible, immédiatement après la chûte de *Lucifer* & de ses Anges ; je ne puis que je ne croie qu'il est le lieu que votre main vengeresse, que votre justice trop justement irritée, que votre puissance trop in-

gratement outragée, ont préparé pour punir ces rébelles & les méchans hommes. Ce qui contribue encore le plus à m'en convaincre, c'est cette idolâtrie, ce ſacrilége hommage que tant de peuples lui rendirent; par là le Démon eut la ſubtilité de faire que les hommes vous renierent & qu'en même-tems ils adorerent le ſiége de ſon Empire, & la place deſtinée pour leurs tourmens, & quoique ce ne ſoit pas-là la fin pour laquelle il a été créé, ou du moins qu'il n'en ſoit pas fait mention dans vos Ecrits ſacrés, cependant ils ne diſent rien qui y ſoit contraire, je dirai plus, je dirai qu'il y a quelques textes qui ſemble l'inſinuer, ou quelque choſe d'approchant, ſur tout quand je lis dans *l'Apocalypſe*, qu'un *Ange verſa ſa phiole ſur le Soleil, & il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, & les hommes furent brûlez par de grandes chaleurs, & ils blaſphémerent le nom de Dieu, & ils ne ſe repentirent point pour lui donner gloire.*

Il eſt vrai que vous avez ſouffert que les Saints hommes divinement inſpirés vous ayent

comparé à ce *Soleil*, mais ce n'est pas en ce qu'il est dans l'autre monde *la place locale de l'Enfer*, mais en ce qu'il est dans celui-ci la créature la plus glorieuse & la plus resplendissante; qu'il est la source de la chaleur & de la lumiere, le principe de le vie & de la santé, &c.

Toutes ces considérations me portent à avoir une parfaite horreur de ces *Athées* spéculatifs qui nient l'existence d'un Enfer; & des *Athées* de pratique qui en croient un, mais qui vivent comme s'ils étoient persuadés qu'il n'y en a point.

Accordez-moi donc, Seigneur, je vous en supplie, que je dirige si sagement le cours de ma vie, que je puisse éviter les sentiers qui conduisent à la mort seconde. Je vous le demande, ô mon Dieu, pour l'amour de *Jesus-Christ* qui est le vrai *Soleil de Justice*, auquel, comme à vous Pere, & le Saint Esprit, *trois Personnes & un seul Dieu*, soit tout honneur & gloire aux Siécles des Siécles AMEN.

APPEN-

APPENDIX.

AVANT QUE d'envoyer mon manuscrit à l'Imprimeur je le fis voir à M. *Wall*, qui a fait paroître une profonde Erudition dans tous les Ouvrages qu'il a donnés au Public, & sur tout dans son *Histoire du Baptême des Enfans*. Il me dit son sentiment en ami, & me donna cette piéce que j'ajoute ici par maniere d'*Appendix*.

J'ai une pensée que je crois convenir assés bien à votre hypothèse, je vais vous la communiquer de la maniere la plus courte & la plus sensible qu'il me sera possible.

Je crois qu'il y a beaucoup plus de Planètes qui appartiennent au *Soleil* que nous n'en voyons ; quelques-unes sont peut-être dans l'Orbe de *Mercure*, lesquelles nous n'avons jamais vues ; mais un grand nombre qui sont *hors*, ou au delà de l'Orbe de *Saturne*; lesquelles nous ne pouvons jamais voir que lorsqu'elles sont en feu ; enpartie par la distance qu'il y a d'elles à nous, & en partie parce qu'étant fort éloignées du *Soleil*,

leil, elles n'en reçoivent qu'une très-foible lumiere, & n'ont qu'une foible réflection. On sait, comme vous l'avez fort-bien observé, que depuis l'Orbe de *Saturne* jusqu'aux Etoiles fixes il y a une distance presqu'infinie; & je ne crois pas que Dieu ait laissé cet espace vuide. Pour avoir quelqu'idée qui puisse nous servir à mesurer cet espace, il faut supposer qu'il est mille fois aussi grand que celui qui est entre le *Soleil* & *Saturne*; or y ayant six Planètes dans le premier, il peut à proportion y en avoir six mille dans ce dernier. Je croi que lorsque par la volonté de Dieu quelque Planète vient à être détruite, la cause de sa destruction provient de ce qu'elle tombe dans le *Soleil*, ou si près de ses flammes, qu'elle en est brûlée. Nous avons vu nous-mêmes plusieurs embrasemens de cette nature, je veux dire que toutes les *Comètes* sont ces Planètes qui ont eu le sort dont je viens de parler, & tels, qui sont des corps solides tout en feu, & à peu-près de la grosseur de la *Terre*, plus ou moins.

Les plus modernes, & on peut bien dire les plus habiles Aſtronomes de ce ſiécle, le Chevalier *Iſaac Newton*, M. *Halley*, & M. *Flamſtead* ont obſervé qu'elles ont toujours leur ligne de mouvement tombant vers le Soleil. Quelques-unes d'elles qui ſembloient y être tout-à-fait tombées ont été vues ſe relever hors des flammes & en remonter plus vîte qu'elles n'y étoient tombées. Leurs exalaiſons & leur fumée, pendant qu'elles deſcendent & qu'elles remontent, forment cette queue ou cette chevelure que nous voyons dans ces Comètes; & ſi une d'elles peut ſortir aſſés tôt de cette chaleur, elle peut redevenir une *Planète* ou une *Terre* beaucoup plus glorieuſe qu'elle n'étoit auparavant.

Vous ne devez pas vous étonner que depuis trois mille ans que les Etoiles & les Planètes ont été régulierement obſervées par les Aſtronomes, ni *nous*, ni les cinq autres qui ſont autour de nous, ne ſommes pas encore tombés; c'eſt que ſuivant la proportion de cette hypothèſe, ce n'a pas encore

été

été notre tour; car s'il en tombe une en dix ans de tems, comme il est arrivé que depuis cinquante ans il en est tombé cinq, il y en a donc eu à ce compte, trois cens, en trois mille ans; mais toutes nos six font moins que la trois-centiéme partie de tout le nombre; & je m'imagine aisément que si notre *Terre* subsistoit assés long-tems pour voir la chûte d'une des cinq, que l'alarme seroit terriblement en son quartier.

On peut objecter contre ceci que par le calcul que le Chevalies *Isaac Newton* a fait de quelques Comètes, lesquelles je suppose être des Planètes qui sont en feu, on en a vu qui étoient aussi hautes que l'Orbite de *Mars*, cequi paroit être d'une trop grande distance du Soleil pour être mises en feu par ce corps lumineux. Mais il faut considérer; que les Planètes sont de différentes constititutions, par raport à leur capacité d'être susceptibles du chaud ou du froid; car si notre *Terre* étoit portée dans l'Orbite de *Mercure*, elle seroit toute en feu; de même une de ces Planètes éloignées peut prendre

dre

dre feu lorſqu'elles approchent du Soleil à la hauteur de *Mars*.

Cette penſée ou cette conjecture que je propoſe avec la même modeſtie que vous propoſez les vôtres au public, étant jointe à quelques paſſages de votre Livre concernant notre *Terre*, leſquels vous avez apuyés par la parole divinement révélée, peut former cette hypothèſe touchant la deſtinée de la *Terre*, par raport au *Soleil*; ſavoir que

Lorſque notre Divin Sauveur viendra dans les Nuées avec un cri d'exortation, avec une voix d'Archange & avec la Trompette de Dieu, ceux qui ſont morts en Chriſt reſſuſciteront les premiers; & les fidèles qui ſeront reſtés envie étant tranſmués ſeront enlevés avec eux dans les nuées au devant du Seigneur en l'air; & alors la *Terre* étant abandonnée de Dieu & de tout ce qui eſt bon en elle, elle tombera avec la *Lune* dans les flammes dévorantes du Soleil, dans laquelle deſcente non-ſeulement tous les méchans hommes & tout ce qui ſera trouvé
2.Pier.3. alors ſur la ſurface de la Terre ſeront brûlés, mais

mais aussi ces Cieux visibles qui sont autour de la Terre seront dissous, & les Elémens de l'Air, de l'Eau, &c. seront évaporés ou fondus par l'ardente chaleur, & le corps de la *Terre* sera brûlé & réduit en un charbon. Mais si ce charbon sera rejetté hors du Soleil & porté dans une nouvelle & meilleure place dans le Firmament, pour devenir une Terre nouvelle dans ces nouveaux Cieux, où se doit passer la scène du regne de *mille ans*, c'est à quoi je me garde bien de toucher. Mais ce qui nous est plus clairement révélé dans l'Ecriture sainte, c'est qu'après que les *Cieux* & la *Terre* auront passé, il y aura un Jugement universel qui transportera les Justes dans un état plus heureux que celui de la *Terre* & de l'Etat *millenaire*, & les méchans seront jettez dans les feux ardens du *Soleil*, comme vous le supposez, & comme vous en avez si bien appuyé les conjectures, touchant la place locale de l'*Enfer*, lesquelles je reconnois très-judicieuses & très-raisonnables.

FIN.

